

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. PAUL-HENRI SPAAK
Place aux jeunes!

*Vous croyez
que votre
cigarette
est la meil-
leure? Ne
le dites
plus avant
d'avoir goûté
notre
Boule
d'Or
légère*

*en tabac noir
légère. Si vous roulez
vos cigarettes vous-même
ou si vous fumez la
pipe, adoptez les
Tabacs
A.J.J.A.*

LES GRANDES MARQUES D'UNE GRANDE FIRME

ÉTABLISSEMENTS ODON WARLAND BRUXELLES



paquet blanc
La grande marque semi-légère qui s'est
imposée par son mélange fameux.



tabac noir léger
Mélange aromatique très doux, de
tabacs noirs naturels et bien mûrs.



paquet jeune
La plus légère, très recommandée,
vous donnera toute satisfaction.

1.10 le paquet de 12 cigarettes — 2.20 le paquet de 25 cigarettes

TABACS A.J.J.A.

Nos grandes spécialités pour la cigarette et la pipe :

Royal Richmond A.J.J.A., Fleur claire et foncée A.J.J.A., Fleur de Roisin A.J.J.A.,
Fleur d'Harlebeke A.J.J.A., Roisin A.J.J.A., Semois extra A.J.J.A., etc., etc.

Nos nouveaux gros succès :

A.J.J.A. CORSÉ 17. — Arome sans égal, coupe extra-fine.
A.J.J.A. LÉGER 17. — Tabac moelleux et léger, coupe extra-fine.
BORRA — Extrêmement recommandé pour la pipe, la cigarette et pour mâcher.
A.J.J.A. ROISIN LÉGER 24 — Qualité extraordinaire pour son prix modique.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :

47, rue du Houbion, Bruxelles
Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19

ABONNEMENTS

Belgeus

Cenge

Etranger selon les Pays

Un An

47.00

65.00

80.00 ou 65.00

6 Mois

24.00

35.00

45.00 ou 35.00

3 Mois

12.50

20.00

25.00 ou 20.00

Compte chèques postaux

N° 16,664

Téléphone : No 12.80.36

M. PAUL-HENRI SPAAK

Formé à la hâte, à la suite d'une ferme injonction royale et sous le signe — pour parler le jargon politico-littéraire à la mode — de la double frousse de la grève et de Rex, ce deuxième ministre Van Zeeland se présente sous d'assez médiocres auspices. Il vaut mieux le dire tout de suite, en espérant qu'il les fera mentir.

Pour commencer, il nous a réservé quelques surprises assez ahurissantes : M. Vandervelde, le Patron, à la Santé publique, — un ministère créé à la diable, à la plus mauvaise manière de la troisième République et uniquement pour caser son titulaire, Marcel-Henri Jaspar aux Transports, Bovesse valant de l'Instruction publique, où il était fort bien, à la Justice — décidément, dans notre monarchie parlementaire aussi bien que dans la République voisine, « n'importe qui étant bon à n'importe quoi, on peut toujours le mettre n'importe où ». — En vérité, n'est-ce pas, il y a de quoi rigoler ou... de quoi pleurer. Et, pour finir, Paul-Henri Spaak aux Affaires étrangères !...

Cela, disent certaines gens, c'est la fin de tout... Spaak prenant à Genève la place de Paul Hymans et de Van Zeeland ! Le démagogue en smoking, le « petit avocat » à qui le vieil Anseele imposait silence, l'ambitieux, l'arriviste, le traître à la classe ouvrière, l'admirateur de Moscou ! ! !... Ah ! c'est un joli concert d'éloges, dans les vieux cafés bruxellois où vaticinent encore les libéraux de vieille roche et dans les salons bien pensants de M^{me} la baronne. Que va-t-il faire, ce Spaak ? Mon Dieu ! Que va-t-il faire ? Où va-t-il nous mener ?...

Eh bien, disons-le froidement, nous ne partageons pas cette consternation. Où Spaak va-t-il nous mener ? Mais tout simplement où nous menait Van Zeeland, car si Spaak est ministre des Affaires étran-

gères, c'est parce que Van Zeeland l'a voulu. Le premier ministre malgré lui — car, cette fois, ce n'est pas une blague, c'est vraiment malgré lui que Van Zeeland a formé le cabinet — jugeait que la présidence du Conseil suffisait au labeur d'un homme. Il fallait un socialiste. Ni le Roi, ni Van Zeeland, ni surtout les jeunes socialistes ne voulaient de Vandervelde qu'on jugeait définitivement usé, compro-



mis par ses attitudes antérieures et notamment par ses articles de la Dépêche de Toulouse. Le chef du cabinet pensa immédiatement à Spaak avec qui il avait toujours été en parfait accord, pendant le précédent ministère, et sur la loyauté politique et personnelle de qui il croit pouvoir compter, ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'autres.

Et pourquoi pas Spaak, en vérité ? Le démagogue en smoking, l'anarchiste de salon, le bolchevique, le traître à sa bourgeoisie originaire, le traître à la classe ouvrière ! Mais oui, mais oui... Eh quoi ! Il faut bien que jeunesse se passe, surtout en politique. Depuis le temps où le « petit Spaak », comme on disait, mérita ou ne mérita pas ces épithètes, il a eu le temps de se former. Il a été ministre et bon minis-



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





Le savez-vous déjà!

La Ford 8

ne coûte que

29.900 frs.

ETABLISSEMENTS
P. PLASMAN, S. A.
 BRUXELLES -- IXELLES
 CHARLEROI -- GAND



L

si

qt
scli
mz²

d

I
lI
F
F
I

tre. Il a pris le sens des responsabilités. L'histoire ne vous a-t-elle pas appris que c'est avec les incendiaires que l'on fait les meilleurs pompiers, qu'il n'y a rien de mieux comme briseur de grève qu'un bourgmestre ou un ministre socialistes et que les partis révolutionnaires sont la meilleure école des hommes d'Etat conservateurs ?

Le prophète attaché à la rédaction triomphe. Lorsqu'il y a quatre ans — Dieu, que le temps va vite ! — nous nous mimes en tête de découvrir Paul-Henri



Spaak et de coller son portrait en première page, tour à tour pilori, pinacle ou simple colonne Morris des célébrités bruxelloises, — il ne proféra pas précisément le Tu Marcellus eris, mais il nous inspira un article où, après avoir établi le pedigree de notre héros : petit-fils de Paul Janson, neveu de Paul-Emile, fils de la sénatrice ménagère et de l'auteur du Voyage vers mon pays, nous disions notamment ceci :

« Faut-il voir en lui l'aboutissement de la dynastie ? Peut-être ses héritiers (les héritiers de Paul Janson) iront-ils toujours plus à gauche, quittes à se retrouver un jour à droite, mais pour le moment (1932), celui-ci est bien « à gauche », non pas comme le grand-père, à gauche du parti libéral, mais à gauche du parti socialiste. Et il l'est, non seulement par la jeunesse, par le talent, mais aussi par la doctrine. Il compte parmi ces rares « socios » qui ont lu Karl Marx, et il est sincèrement marxiste, comme on l'est à vingt ans quand on a lu Le Capital et comme on le demeure à trente ans quand on prend soin de ne pas le relire.

« Evidemment, cette science toute fraîche, de la jeunesse, lui donne une rude supériorité sur les pauvres bougres pour qui le socialisme n'est qu'une sorte de démocratie radicale, le parti des sans le sou et le parti des gens de cœur, mais elle peut, d'autre part, vous entraîner plus loin que vous ne voulez; il y a dans les idées une logique implacable, mais qui agit parfois en sens divers. Le

marxisme n'a-t-il pas conduit Mussolini au fascisme, Georges Sorel au dilettantisme anarchique et Lenine au communisme et à la charmante dictature du prolétariat — en réalité de quelques milliers d'anciens prolétaires — qui règne en Russie ?

« Quelle tête ferait l'oncle Paul-Emile, si tendrement humain, et quelle tête ferait le grand ancêtre, si pitoyable aux pauvres gens, au cas où il reviendrait en ce monde, s'ils entendaient le jeune Paul-Henri Spaak enseigner à la Chambre la fameuse phrase de Marx qu'on ne cite jamais tout entière ?

« La force est la grande, la toute-puissante accoucheuse des sociétés en travail. Sans elle, rien ne se fait, et tout ce qui se fait, se fait par elle. Ceux-là seuls qui ont la force vivent et triomphent. Malheur donc à ceux qui s'énervent, qui hésitent, qui doutent, qui reculent devant les nécessités cruelles et les responsabilités redoutables, malheur à ceux qui versent la pitié là où il faut l'énergie et qui compromettent ainsi fatalement l'avenir. »

« Notre jeune Spaak est du reste allé voir le marxisme en action à Moscou, la Mecque marxiste. Naturellement, il en est revenu officiellement enchanté. Quel est le croyant qui ne revient pas enchanté quand il a été baiser la mule du pape ? A Moscou, on ne voit que ce qu'on vous montre et ce qu'on veut bien voir. Et puis, on peut évidemment trouver là-bas, entre autres phénomènes, de curieux fanatismes qui seraient peut-être admirables s'ils n'étaient si dangereux. Cette visite moscovitaire n'a du reste pas enchanté notre jeune homme jusqu'à en faire un caudataire de M. Jacquemotte.

« Mais quoi ? Vandervelde aussi a lu Karl Marx, et tout doctrinaire qu'il est, il n'a pas l'air d'avoir encore beaucoup de dispositions à jouer chez nous les Lenine. Notre jeune Paul-Henri Spaak a un bel

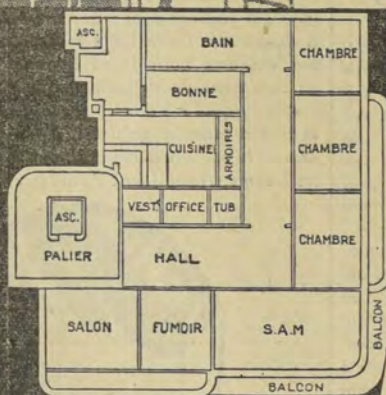
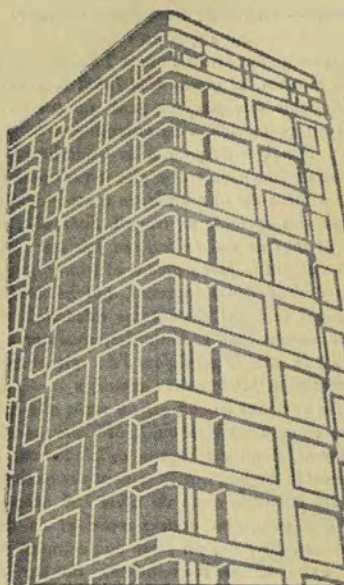


L'APPARTEMENT LE PLUS MODERNE DANS LE QUARTIER LE PLUS SELECT DE LA CAPITALE

Au cœur même du Quartier Léopold - le plus select de la Capitale - Thorelle va ériger deux blocs d'appartements de luxe. Ceci pour répondre aux tendances d'aujourd'hui, l'hôtel privé ne cadrant plus avec les nécessités de notre époque. Les immeubles construits par l'ingénieur-entrepreneur Thorelle bénéficient d'une technique éprouvée. On ne fait pas mieux.

L'immeuble à ériger comprendra deux blocs dénommés A et B. Ils seront situés au Square Frère Orban, face à l'Ambassade des Etats-Unis (angle des rues Guimard et de l'Industrie).

Dans chacun des blocs : concierge, chauffage central dans la cave avec 3 chaudières, dont une spécialement pour la distribution d'eau chaude, toutes les trois avec soufflerie électrique. Un ascenseur pour les maîtres et un ascenseur pour le service et les fournisseurs.



Une documentation complète (plans, cahier des charges, règlement de copropriété) n'attend que votre adresse pour vous parvenir. S'adresser à :

THORELLE

le précurseur de l'immeuble moderne

210, avenue Molière, Bruxelles • Tél. 44.04.12 ou à

KORGANOFF 86, rue des Mélézes, Bruxelles

Téléphone : 44.69.39

10 ou 12 pièces spacieuses, dotées du confort le plus moderne, dans le cadre magnifique du Square Frère Orban, au cœur même du Quartier Léopold. Chaque appartement comprend : 2 ou 3 pièces de réception, 3 chambres à coucher, 1 ou 2 chambres de bonne, 1 cuisine avec terrasse et gaine à ordures, 1 office, 1 salle de bains installée, 1 hall, 2 w.-c., 1 cave à provisions dans les sous-sols. Grands balcons et loggias.



avenir devant lui. On le considère déjà comme le successeur désigné du Patron. Or, c'est surtout aux hommes politiques d'avenir qu'il faut appliquer les vers de Laforgue :

...Le pur parfum des vives gouttes
Sera, comme il convient, d'eau propre baptisé...

» Eau propre ! Laforgue parlait en poète; dans le monde politique, c'est plus souvent d'eau sale que le parfum est baptisé, mais c'est de l'eau tout de même.

» Nous avons perdu toute accointance avec les sorcières de Macbeth qui jouent avec Siegfried un rôle si important dans la brillante rhétorique vanderuel-

quelle que soit son évolution future, ne cinglera jamais vers les hautes dorés où les anciens ministres de la génération d'hier cherchaient le repos de leurs vieux jours et qu'il n'a jamais envisagé, pour lui, cette fin commode et peu glorieuse. S'il s'est engagé dans la carrière ministérielle, ce n'est sans doute pas précisément par pur dévouement à la chose publique, mais c'est peut-être bien pour essayer de faire quelque chose, par amour de l'action et du pouvoir, par un goût du risque et de l'aventure qui est, après tout, d'essence assez noble; sans le goût du risque courant, à moins d'être un sot, souhaiterait-on d'être ministre ? Pour quelqu'un qui possède pour deux sous de conscience et le sentiment des responsabilités, le métier de ministre et surtout de ministre des Affaires étrangères est loin d'être de tout repos. Ceux des hommes d'Etat de l'Europe entière qui ne se sont pas déconsidérés, sont très rares. Dans les grands pays, les sottises qu'on commet en qualité de chef de la diplomatie nationale, peuvent être mortelles et combien de fois ce qui est sagesse aujourd'hui est folie le lendemain, tant les événements nous mènent; dans les petits pays, elles sont graves. Paul-Henri Spaak apportera dans sa charge nouvelle les qualités et les défauts d'un homme nouveau. Il n'a pour Mussolini aucune animosité personnelle et il n'est pas lié avec Léon Blum d'une vieille amitié de congrès. Il ne partage pas l'anglomanie congénitale de nos diplomates professionnels et s'il a visité la Russie soviétique, il en est revenu avec un enthousiasme assez réticent. Il sera peut-être un peu gêné d'abord dans l'atmosphère genevoise, mais il s'y fera vite, si tant est que demain, la Société des Nations compte encore pour quelque chose. Et peut-être les premières imprudences de M. Van Zeeland exprimant, naguère, un peu de la légère, un attachement juvénile au covenant un peu trop zélé, lui serviront-elles de leçon. Puisqu'il fallait un socialiste à la tête de notre chancellerie, peut-être a-t-on choisi le meilleur.



dienne, mais le prophète attaché à la rédaction s'est prononcé : Grand avocat, ce jeune Paul Spaak suivra au barreau l'exemple de son grand-père et de son oncle; grand socialiste, il chaussera un jour les pantoufles du « Patron » et, tout comme le « Patron », il jouera dans notre pays le rôle après tout nécessaire et bienfaisant de... prometteur de beaux jours. N'est-ce pas là un bel avenir ? »

Cette prédiction ne s'est-elle pas réalisée, en partie du moins ?

Etant devenu ministre, notre homme n'est plus un grand avocat — peut-être le redeviendra-t-il un jour ! Est-il encore un grand socialiste ? Qui peut sonder les reins et les cœurs ? Mais il est une chose certaine, c'est qu'il a chaussé les pantoufles ou plutôt les bottes du Patron en le bousculant un peu pour l'obliger à les lui céder. Et le voilà, le bel avenir...

???

Un bel avenir ! Voire... Nous ne sommes plus au temps où le métier de ministre, sans être une situation tout à fait sûre, vous ménageait du moins, presque infailliblement, une belle retraite dans les conseils d'administration. Le temps des conseils d'administration est sur sa fin et les Van de Vyvere, Van Cauwelaert, Segers et autres Philips ont gâté pour longtemps le joli métier de politicien financier. Nous sommes persuadé, d'ailleurs, que Paul-Henri Spaak,

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi : A ces dames rouges	1728
Les Miettes de la Semaine	1730
Un bock avec la mère Michel, qui a perdu son chat	1750
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1752
T. S. F.	1759
Une histoire qui recommence	1760
Leur viau	1764
Gouberé, poste congolais	1767
Les gourmands dans la littérature	1769
Le Coin des Math	1770
Petite correspondance	1770
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	1772
La Chronique du Sport	1775
Echec à la Dame	1778
Faisons un tour à la cuisine	1780
Les classiques de l'humour : Un scrongnieugnieu d'autrefois	1780
On nous écrit	1783
Les conseils du Vieux Jardinier	1791
Le Coin du Pion	1792



A ces dames rouges

C'est vous, décidément, mesdames, les princesses, les princesses rouges. La France à vu M^{me} Blum chantant l'Internationale et brandissant un poing fervent à la gloire « de la classe ouvrière » et à la confusion de ses ennemis; la France voit monter au Capitole écarlate trois ministresses dont nous ne discutons pas la valeur technique ou esthétique. Ces dames entrent dans l'arène par la porte rouge... C'est là un fait social d'une importance indéniable. On pourrait négliger peut-être les « princesses de Genève » et toutes ces jupes froufrouantes et d'arômes divers qui faisaient un friselis de feuilles sur les bords du Léman. Papillonnes, frelonnes, les revues, les comédies, les ragots s'emparaient d'elles, pittoresques et croyait-on, simples mouches du coche. Il faut changer d'opinion. En voici qui nous apparaissent avec de doctes bésicles sur des nez judaïques et des portefeuilles sous le bras. Désormais, elles relèvent donc de la critique et le chroniqueur n'a plus le droit, traitant d'elles, d'employer exclusivement dans son porte-plume réservoir, une encre allongée de sirop d'orgeat.

Il en est à peu près de même en Belgique qu'en France. Jadis, on fit le récit, dans ce journal, de l'entrée triomphale de M^{me} Lalla Vandervelde dans la bonne ville de Prague. Ces derniers jours, le pays fut attentif. On prévoyait un Foreign Office belge dont M^{me} Vandervelde, deuxième du nom, Egérie d'un Talleyrand avec appareil acoustique, ferait les honneurs avec une docte bonne grâce. Au moment où elle se précisait, cette vision s'évanouit: elle n'en demeure pas moins dans les brumes du possible. Ce n'est certes pas nous qui la condamnons. Nous ne nous indignons pas contre l'entrée de ces dames au salon politique et diplomatique. Pour ce qu'ils

ont fait, ce à quoi ils ont abouti, les hommes n'ont vraiment pas le droit d'être fiers et de réclamer pour leur sexe l'exclusivité du pouvoir. La femme à la cuisine, à l'église, à la nurserie (les trois K de la formule de Guillaume II) fut une erreur. La femme, fichtre, a le droit de parler.

Dumas dit à peu près: « La femme empêche l'homme de faire de grandes choses ». Parlons-en des grandes choses de l'homme, c'était la politique, la révolution, la guerre; les petites choses auxquelles était reléguée la femme, c'était les enfants, la famille, le foyer, la maison. Si la survenue des dames aboutit à établir la prépondérance des petites choses féminines sur les grandes choses masculines, qu'elle soit la bienvenue. Los à vous, mesdames rouges ou roses, bleues ou jaunes, ou violettes ou vertes... Entrez ! entrez toutes et prenez place.

Devrons-nous cela aux socialistes qui se présentent volontiers par couples et dont les chefs offrent à leurs conjointes, sur l'estrade, un fauteuil doré à leur côté ? Nous ne leur en ferons pas un reproche. Un peu de grâce, même mûre, un sourire même un peu vénérabilisé par l'âge, adoucit l'atmosphère des meetings, des conférences, des parlements.

La présence de femmes auprès des trônes, reines, princesses, aussi bien que d'enfants, humanisa les trônes, leur rallia des dissidences; toute la Belgique garde le souvenir de celle qui passa radieuse, jeune femme, mère, offrant comme une rose le spectacle de sa beauté de mère et d'épouse.

Mais ce qui nous inquiète un peu, c'est que ces dames rouges, dont nous signalons l'entrée dans la vie publique, y viennent non pas seulement en Vénus aux mouchoirs adoucissants, elles ne s'assouissent pas comme mission première le devoir d'essuyer, aux soirs d'orage, le front en sueur d'Emile ou de Léon... et cela encore ne serait rien... Nous ne voyons pas à leur programme exclusivement le foyer, la famille, la maison, la bonté, la paix, la conciliation (les petites choses féminines) qu'elles imposeraient au monde, nous y prévoyons l'intrigue, la bagarre, la hargne, la rogne, la haine politique, la guerre sociale (ou l'autre), toutes les grandes choses politiques. En bref, ces dames défilent parmi des haies humaines, aux accents de l'Internationale, elles montent à leurs fauteuils quasi royaux, en brandissant des poings fermés. Zut alors !

Nous espérons des femmes. Nous résisterons aux viragos. Nous aimons des mains ouvertes, nous haïssons les poings fermés...

Si ces dames méditent d'être des grandes Catherine de Russie, des Catherine de Médicis, des Christine de Suède, ce n'était vraiment pas la peine de prévoir un changement de sexe dans nos gouvernements.

Avertissons ces dames : à faire du sport politique masculin, à gueuler, à jouer du biceps ou du poing, elles acquerront du muscle, de la barbe et des grands pieds... Qu'elles méditent l'exemple de cette championne allemande qui à force de sauter comme un homme, se réveilla un matin : un homme.

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit

Téléphone : 81

Prix modérés

LA SEXOLOGIE... domine la vie



Glande pinéale
Hypophyse

Thyroïde

Thymus
(S'atrophie à la puberté.)

Capsules surrénales
Pancréas.

Glandes génitales

Principales glandes dont l'influence prépondérante joue un rôle capital dans le métabolisme basal.

Malgré le silence dont on entoure ce problème, il faut avouer pourtant qu'il domine l'existence et influence les êtres tout le long de leur vie. LA CONNAISSANCE DE LA SEXOLOGIE, CETTE SCIENCE NOUVELLE, EST DONC UNE NECESSITE SOCIALE.

Ce sont les recherches et les travaux des professeurs Starling, Brown-Sequard, Léopold Levi, J. Kapp, qui ont permis d'établir que cette science est intimement liée aux glandes endocrines.

Ces glandes sont solidaires les unes des autres, leurs actions sont liées et leurs effets sont conjugués. En effet, elles sécrètent un liquide: LES HORMONES, lesquelles, véhiculées par le sang, vont porter aux organes la vitalité et l'énergie nécessaire pour assurer un bon fonctionnement.

Si la corrélation n'est plus parfaite, s'il y a déficience de sécrétion de l'une ou de l'autre glande, il s'ensuit une répercussion profonde, aussi bien morale que physique. Des troubles graves apparaissent: vieillesse prématurée, neurasthénie, lassitude, amollissement et flétrissement des chairs, constipation, troubles digestifs et intestinaux, obésité.

Les récentes découvertes de la science moderne permettent de remédier efficacement et durablement à ces défaillances de l'organisme. On est en effet parvenu à incorporer dans des préparations médicamenteuses les hormones nécessaires et appropriées à chaque cas qui suppléent ainsi aux sécrétions insuffisantes. Il s'opère alors une revitalisation complète, l'équilibre glandulaire est rétabli, le corps est régénéré et apte à toutes les facultés physiques et intellectuelles.

Le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, Rue des Commerçants, à Bruxelles, a obtenu l'exclusivité de spécialités à base d'hormones, mises au point avec le concours d'éminents spécialistes en Hormonothérapie, et se rapportant aux différents cas détaillés ci-après.

Chacun de ces traitements est expliqué dans de luxueux ouvrages scientifiques abondamment illustrés par des planches magnifiques en couleurs et les photos intéressantes qui seront envoyés GRACIEUSEMENT aux personnes adultes qui en feront la demande au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles :

PERLES TITUS : à base d'hormones génitales (ouvrage n° P. 311) pour le rajeunissement intégral, contre vieillesse prématurée, neurasthénie.

DRAGEES S-8 : à base d'hormones mammaires (ouvrage N° P. 312) pour le développement, le raffermissement et l'embellissement de la poitrine.

DRAGEES W-5 : à base d'hormones épithéliales (ouvrage N° P. 313) contre le flétrissement de la peau, rides, teint jaune.

HORMOSTINASE : à base d'hormones intestinales (ouvrage N° P. 314) pour combattre la constipation, même opiniâtre, troubles digestifs et intestinaux.

OBESTINASE : complexe hormonal (ouvrage N° P. 315) pour combattre l'obésité, la graisse superflue.



Seins
insuffisamment développés
Traitement hormonal
approprié:
Dragées S-8. Formule A.



Seins
lourds et affaissés
Traitement hormonal
approprié:
Dragées S-8. Formule II.



Seins
fort affaissés et flasques
Traitement hormonal
approprié:
Dragées S-8. Formule III.

LE TRAITEMENT AUX
HORMONES S-8 EXISTE
EN TROIS FORMULES
APPROPRIÉES AUX CAS
CI-DESSUS.



Le nouveau ministère

Enfin, nous avons un ministère. Il était temps. Comme nous l'avions prévu, c'est M. Van Zeeland qui a été appelé à le former. Il est encore toujours l'homme indispensable, mais son équipe mi-partie parlementaire et non parlementaire est assez sensiblement modifiée. Nous perdons les belles-mères — versons un pleur — Nous perdons aussi M. Max-Léo Gérard. On se demande pourquoi le jeune et actif ministre des Finances a été écarté d'une poste difficile où il avait montré beaucoup de courage, d'activité et d'intelligence. Les socialistes exigeaient... et on leur avait refusé tant de choses! C'est donc M. De Man qui devient notre grand argentier. Appliquera-t-il son plan?...

Nous perdons aussi M. Soudan, limogé par les électeurs de Renaix; le pittoresque et sympathique M. du Bus de Warnaffe, l'homme des dernières cartouches; M. Devèze, qui avait assuré la défense nationale et qui succombe, victime de l'état-major, de l'ombre du général Galet et des antimilitaristes : étrange coalition. Nous acquérons M. Marcel-Henri Jaspas, qui aura à faire ses preuves; nous acquérons aussi un ministère de la Santé publique, parce qu'il fallait absolument caser le Patron, dont ni le Roi, ni M. Van Zeeland, ni M. Spaak ne voulurent aux Affaires étrangères.

C'est ce dernier qui passe à ce département. Il paraît un peu gros pour un homme qui ne passe pas pour avoir beaucoup de relations internationales, mais de tous les ministres de l'ancienne équipe, c'est peut-être celui qui s'entend le mieux avec M. Van Zeeland. C'est donc la politique de ce dernier qui continue.

Enfin, M. Bovesse, qui passe à la Justice, cède l'Instruction publique à M. Julius Hoste. Les artistes, et surtout les gens de lettres, le regretteront. Il était des nôtres et il avait, à l'égard de la littérature belge, d'excellents projets. Son successeur est un aimable et sympathique confrère. Il est flammingant comme il convient à un directeur de journal flamand, mais avec courtoisie, modération, gentillesse et un bon sens tout à fait national.

N'oublions pas, parmi les nouveaux venus, deux socialistes plus ou moins jeunes : M. Merlot, bourgmestre de Seraing, qui a, dans ce poste officiel, donné des preuves d'énergie, de tact et de capacités administratives, et M. Bouchery, socialiste flamand.

Enfin, les utilités du ministère, MM. De Schryver, Van Isacker et autres Rubbens, restent en place. Ce sont des meubles de solide fabrication flamande.

Château du Relais, Tervueren

Son ambiance agréable et sa vie de Château : Son Golf-Miniature. Son vaste Bassin de Natation vous surprendra (ouvert dès maintenant). Son Pavillon-Solarium est ouvert. Ses chambres confortables, pension à partir de 50 francs, chambres avec bain à 60 fr. Sa cuisine simple est estimée. Menus à 18 et 22.50. A 100 m. du Musée Colon. T. 02-516207.

Le panier de crabes

Nos trois bons vieux partis politiques ont tout de même un idéal commun : barrer la route à Rex, abattre le trubion, l'ennemi public n° 1, le paon Léon, etc. Mais ils n'embrassent pas précisément le chemin. La constitution laborieuse du ministère fut peut-être le plus bel exemple de faiblesse, de médiocre ambition politicienne que l'on ait jamais vu. Quel magnifique panier de crabes ! Rivalité des partis, mais surtout, et cela dans tous les partis, rivalité des personnes. M. Vandervelde tenait beaucoup à être ministre des Affaires étrangères, mais il tenait surtout à ce que M. Spaak ne le fût pas; chez les libéraux, la coalition des non ministriables et des évincés du scrutin voulait absolument se refuser à la participation ministérielle ; il fallait faire une cure d'opposition, mais il fallait surtout, empêcher que M. Marcel-Henri Jaspas ne devint ministre et que M. Bovesse ne le restât. Chez les catholiques, il fallait arrêter dans son ascension le comte d'Aspremont-Linden, suspect de sympathies rexistes et de peu de complaisance pour les « pourris ». Et l'on intriguait et l'on palabrait et l'on torpillait toutes les combinaisons qui s'échafaudaient. Tandis que M. Van Zeeland, qui restait l'homme indispensable, l'homme qui nous divisait le moins, attendait son heure, et que le pays attendait la grève générale.

« Mutatis Mutandis »

Lucullus dîne chez Lucullus, disait le Général fastueux et gastronomique. Toutefois, il nous mande du Royaume des Ombres, que dorénavant il vaudrait mieux dire : Lucullus dîne au Salon de Thé de la Chocolaterie Meyers, 41, avenue de la Toison d'Or.

Le Patron

Le sort des trois ex-belles-mères est bien différent. Tandis que M. Pouillet, qui n'avait été « belle-mère » que contraint et forcé, parce qu'il fallait une belle-mère catholique, se retirait de la bataille; que M. Paul Hymans, satisfait d'un succès électoral qui le vengeait de l'injustice de certaines attaques surnoisées, adoptait une attitude de détachement et d'indulgente sérénité, M. Vandervelde, le Patron, se jetait dans la bagarre avec une juvénile combativité. Les exclusives, les ukases, les brefs pleuvaient. Le « parti socialiste » ordonnait, exigeait, interdisait.

C'est alors qu'un des ministres d'hier et d'aujourd'hui lâcha ce propos : « Le parti socialiste ! Le parti socialiste ! Dites que c'est la papesse Jeanne qui ordonne ! » Depuis, le mot court Bruxelles. Il n'est que drôle. Léon Degrelle est plus méchant : « Mme Vandervelde, écrit-il dans « Le pays réel », est en train de retaper son vieux mari à force de ventouses et à coups de pompe de motocyclette. Il fera peut-être quelques mètres de course, puis piquera une seconde fois une tête dans le talus ou dans la bouse du chemin. »

Il faut évidemment condamner ces procédés de polémique au nom de la courtoisie, du bon goût et du bon usage. Mais il faut avouer que c'est là du meilleur Léon Daudet. Tout l'article est d'ailleurs écrit avec une verve endiablée qui montre que notre rexiste en chef a beaucoup fréquenté Léon Bloy.

POUR TOUS VOS GANTS UNE SEULE

Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

DIABÉTIQUES, prenez INFRADIX qui tue sucre
Ech. f. 3.50. CCP 233740. En pharm. 18 f. gr. boîte p^r 1 mois.

Le Roi

Les journées de vendredi et de samedi furent presque tragiques. Rien ne s'arrangeait; on n'en sortait pas. M. Van Zeeland jetant le manche après la cognée, était parti pour Le Zoute. C'est alors que le Roi se montra. Il fit venir les personnages consulaires et leur tint à peu près ce langage: « Messieurs, en voilà assez. Ni le Pays ni le Roi ne peuvent attendre éternellement que vous arriviez à vous mettre d'accord. Des grèves éclatent partout; nous risquons d'avoir demain la grève générale; la situation internationale est inquiétante. La Société des Nations se réunit dans quelques jours à Genève. Il nous faut un gouvernement pour ce soir! »

Et dans les yeux du jeune Souverain on lisait une menace voilée: ou bien la dissolution, une dissolution qui, dans l'état actuel des esprits, renforcerait certainement la position de Rex, ou un ministère dit d'affaires qui serait une sorte de petit coup d'Etat royal, lequel serait peut-être beaucoup mieux accueilli dans le pays que nos parlementaires ne se l'imaginent.

Ces messieurs étaient consternés, sidérés, comme on dit. A la sortie, il n'y eut que M. Max qui, désintéressé dans la question, et toujours maître de lui, eut la force de donner quelques indications, d'ailleurs vagues, comme il convenait, aux journalistes qui attendaient ces messieurs à la sortie de l'entrevue royale.

Carpes Chambord

Telle est la grande spécialité de Tante Félicie — le cordon-bleu bien connu de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt. Ce plat est unique et a contribué au succès du légendaire restaurant qui, maintenant que voici le soleil revenu, ne désemplit plus...

La terrasse ombragée du « Rouge-Cloître » est unique, confortable et constitue « le dernier salon où l'on cause »... Mais notez bien que le bon établissement, celui de Tante Félicie est, PEINT EN BLANC. T. 33.1143. Pension, 45 fr.

Le veto

Si M. Bovesse est ministre de la Justice, c'est que trois autres candidats extraparlimentaires ont successivement encouru le veto du Comité des XII, institué par la Maison du Peuple, aux fins de surveiller M. Van Zeeland.

On aurait voulu — quand nous disons « on », le lecteur comprend ce que cela signifie — on aurait donc voulu que le ministère de la Justice fût mis, en ce moment de délicates directives, aux mains d'un homme indépendant de la politique.

On songea d'abord au Procureur Général Hayoit de Termicourt. Au grand soulagement des politiciens, il refusa. Puis on mit en avant M. d'Aspremont Linden. En une minute, il fut torpillé comme « fasciste ». On s'adressa alors à un ancien haut magistrat qui, aussitôt sollicité, affirma froidement qu'il administrerait le ministère de la Justice en « magistrat ». Le seul mot donna le frisson aux XII comitards et à quelques autres. Et on conclut sagement qu'il était préférable que le département de la Justice soit géré par un avocat. Et M. Bovesse revint à la surface.

La dévaluation en France

Cette semaine, l'exportation des capitaux vers la Belgique vient de battre tous les records! De nombreux Français, outre leur bénéfice de change, ont vu qu'ils pouvaient réaliser une affaire. Aussi est-ce un défilé pour acheter son appareil photographique et développer ses films chez le spécialiste E. Renoirte, 30, rue Grétry.
Que les Belges se dépêchent!

Les Hommes Préfèrent Toujours Les BLONDES NATURELLEMENT CLAIRES aux BLONDES FONCÉES

dit
Mr. J.H. Mendez,
le fameux
producteur
de films
d'Hollywood



Une chevelure BRUNIE et FONCÉE s'éclaircit naturellement de 2 à 4 nuances par un seul shampooing, sans teintures ni décolorants pernicieux.

Les Blondes naturellement claires sont infiniment plus attirantes et séduisantes que les Blondes aux chevelures brunes et foncées. Or par un simple lavage au Blondex, le merveilleux traitement-shampooing, votre chevelure s'éclaircit naturellement de 2 à 4 nuances et acquiert ainsi ce fascinant reflet d'or — le secret du sex-appeal de la véritable Blonde — sans teinture, henné, camomille ou décolorant pernicieux. La nouvelle formule secrétée de Blondex présente tous les avantages du shampooing non-savonneux ainsi que de celui à base de savon, sans les inconvénients d'aucun d'eux. Il rend à la chevelure brûlée et ternie la beauté dorée de la jeunesse. Fait durer la permanente plus longtemps et embellit merveilleusement la chevelure des enfants. Essayez le aujourd'hui même et si ce n'est pas la plus merveilleuse expérience que vous ayez faite, exigez qu'on vous rembourse l'argent. — Dépot: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.



M. Marcel-Henri Jaspar, ministre des

Transports

Et voilà M. Marcel-Henri Jaspar ministre des transports. Pourquoi Pas? N'importe qui étant bon à n'importe quel, on peut toujours le mettre n'importe où, disent les détracteurs de la démocratie parlementaire.



M. Marcel-Henri Jaspar n'est pas n'importe qui, et il fera peut-être un excellent ministre des transports. Il est intelligent, actif, éloquent et avocat. Il n'en faut pas davantage pour surveiller la Société Nationale des Chemins de fer et celle des vicinaux. Pour veiller à la bonne marche des locomotives, il n'est pas du tout nécessaire d'être mécanicien...

Pourquoi a-t-on choisi Marcel-Henri? Il fallait, dit-on, un jeune tuteur du libéralisme. Celui-ci valait certainement, tout au moins comme orateur, l'excellent M. Dierckx, devant lequel il voulait d'abord s'effacer. Il songeait à son cabinet d'avocat, il songeait aux difficultés de la tâche, mais on assure que le roi insista. Peut-être se souvenait-il de ce mot de son aïeul Louis-Philippe: « Je n'ai jamais vu quelqu'un accepter d'emblée un portefeuille de ministre quand on le lui offre ni le refuser quand on insiste. »

24° Centigrades

telle est la température de l'eau du Bain Van Schelle.

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

La relève

Voilà donc M. Hubert Pierlot ministre de l'Agriculture ! C'est un choix fort heureux. M. Pierlot distingue difficilement une pomme de terre d'une betterave; mais son parent Mullie, président du Boerenbond, lui donnera gracieusement quelques leçons de culture.

« Le petit » De Schrijver, du reste, a appris son métier rue de la Loi, et quand on l'expédia à l'Intérieur, il était parvenu à dissenter fort honorablement sur les spéculations fermières et les productions animales. Il suffit de s'y mettre une bonne fois pour toutes, de consommer beaucoup de formules oratoires spécifiquement agricoles et de digérer la besogne que vous mâchent les hauts fonctionnaires de la place Quetelet. Marcel-Henri Jaspar lui-même aurait pu faire honorable figure dans ces milieux et sans risquer de transport au cerveau; mais alors, la Droite eût été fort embarrassée, et récalcitrante, et mortifiée, car, depuis plus d'un demi-siècle, le département de l'Agriculture est une chasse gardée des catholiques. Ils y passèrent tous, et M. Merget en personne fut bien près d'entrer dans la galerie des ancêtres: samedi à midi, il était sur le seuil...

Un chic discret dont l'énigme tient dans la perfection, telle est la supériorité du gant.

SCHUERMANS

GANTERIES MONDAINES

On l'essaye, on l'adopte et on s'en trouve ravi.

BRUXELLES: 123, boul. Ad. Max — 62, r. Marché-aux-Herbes — 16, r. des Fripiers — ANVERS: Meir, 53 (anc. Marché aux Souliers) — LIEGE: Coin des rues Cathédrale et de l'Université — GAND: 5, r. du Soleil.

Mais...

Par quel subit retour des choses d'ici-bas M. Pierlot lui fut-il préféré? Tout simplement par le retour de M. du Bus de Warnaffe à la vie privée, lequel retour est à la fois spontané et stratégique. Le vicomte, qui a plus d'un tour dans son sac et plus d'une cartouche dans sa ceinture, avait senti l'oignon (on nous permettra ici cette image agricole); il ne doutait plus que les socialistes lui arracheraient le portefeuille de l'Intérieur et mieux vaut prévenir que guérir. M. Pierlot ne pouvait décemment lui succéder, pour la raison péremptoire qu'il avait dû, en 1934, abandonner ce maroquin au profit de M. du Bus de Warnaffe, M. Theunis ayant cédé à l'ostracisme de l'extrême-gauche. On installa donc M. De Schrijver dans le fauteuil où il trône actuellement, afin que M. Pierlot pût s'asseoir quelque part.

Non point que le président de l'Union catholique jouisse de sympathies frémissantes dans les cercles gouvernementaux. Mais il fallait le caser à tout prix, le « limoger » en quelque sorte, l'empêcher, en un mot, de creuser jusqu'au fond la fosse du parti de feu Woeste et l'obliger à céder la place à M. du Bus de Warnaffe.

P.A. TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
GRATUITS 31, RUE DUPONT, NORD.

Scénario

Le scénario est de bonne fabrication et il a été très bien joué. Suivant l'exemple donné naguère par M. Pouillet — qu'est-ce qu'il devient, M. Pouillet? — le nouveau ministre de l'Agriculture va soudain s'aviser qu'il y a incompatibilité entre sa fonction de ministre et la présidence d'un

organisme politique. Il quittera l'Union catholique au son des fanfares, et M. du Bus de Warnaffe prendra la succession en rendant un hommage ému à sa vaillante, intelligente et décisive activité... Il y a si longtemps, n'est-ce pas, que l'ennemi personnel de M. Degrelle désirait devenir chef de l'état-major catholique et renouveler la face de la terre. Et en avant pour la première Croisade!

KEERBERGEN

Les dîners à 17.50 ou 25 fr., vins compris, de l'HOTEL LES LIERRES, sont réputés. Tél. Rymenam 32, 40 chambres. Eau courante chaude et froide. Parc, tennis, golf miniature, ping-pong, sapinières. Pension, 40 francs. — LES LIERRES.

De Spaak à Eden

La prochaine arrivée de M. Spaak au ministère des Affaires étrangères a commencé par estomager légèrement le personnel diplomatique et consulaire. On se demandait quelle figure pouvait bien avoir cet « énergueune » qui, le 16 février 1934, déambulait dans les rues à la tête de deux cents gaillards pressés de casser les vitres du collège Saint-Louis, de la « Nation Belge » et de la « Libre Belgique ». Depuis ce jour, le camarade Spaak est devenu M. Spaak, qu'il avait toujours été, et il occupe le sacrosaint bureau numéro 8 de la rue de la Loi. C'est ce qui s'appelle un avancement au grand choix.

Toute la ville a été informée en peu de temps de ses récentes batailles avec M. Vandervelde. La citoyenne Jeanne-Emile Vandervelde s'est chargée d'en diffuser le bruit dans tout le pays. Cette élégante collaboration féminine donne à M. Vandervelde le lustre d'un beau soleil au couchant. Seulement, il paraît que MM. Spaak et de Man n'aiment pas Mme Vandervelde et elle s'en aperçoit. La Papesse Jeanne les a excommuniés. Ils ont refusé de s'incliner. Ces jeunes sont terribles. Ils ont perdu le sens de la galanterie que connaissent si bien leurs ancêtres.

M. Spaak traînait après lui une quantité de petits agents électoraux dont il ne parvenait pas à se débarrasser au ministère des Transports. Aux Affaires étrangères, il pourra facilement s'en affranchir.

Et il n'y a aucun danger que l'influence carnavalesque de MM. Rolin et Struyve vienne l'y relancer. Ce sera un ministre très agréable à ses collaborateurs. Car il a la bonne éducation de M. Vandervelde, sans les nuées.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106. Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique! Gouters; Cramique; Fromage blanc; Dîners sur commande.

Entente pas très cordiale

Il faut bien l'avouer. L'entente ne semble pas aussi solidement assurée dans le ministère qui vient de se constituer que dans les précédents, et les nouveaux ministres ne sont pas soutenus par leurs partis respectifs comme il le furent en 1935. Les socialistes reprochent à Paul-Henri Spaak d'avoir incliné vers la droite et d'avoir évolué du marxisme vers un vague radicalisme à tendance autoritaire. Ils lui reprochent aussi d'être fort ignorant, et de le déclarer à qui veut l'entendre. Car ce jeune jansonnide desinvolte possède assurément le savoir-faire de sa race; mais il ne sait pas un traître mot des langues étrangères — fâcheuse faiblesse pour un ministre des Relations extérieures — et sa formation diplomatique est encore à faire. Pour obvier à cet inconvénient, il a pris comme chef de cabinet le silencieux Marc Somerhausen, député socialiste de Verviers, qui, lui, parle toutes les langues germaniques que l'on peut réver et qui se pare d'une bonne teinture anglo-saxonne, ayant épousé la plus « spittante » des Américaines de lettres...

On sait, en effet, que Mme Somerhausen est correspondante du « Chicago Tribune », et sa haute culture égale son esprit.

MEMLINC-Hôtel, Keerbergen. Le Dernier Confort. Dîners fins; cave renommée. Tél. Haecht 165 (Ch. Peere).

Quant au patron...

Le voilà descendu dans les cadres de la réserve. Que pense-t-il de ce déclassement ? Difficile d'en augurer au juste. Mais il ne doit pas nourrir pour Paul-Henri des sentiments très tendres. Lui-même est violemment combattu par le docteur Marteaux, qui ne cache pas son mépris pour la « politique bourgeoise » des caciques du P. O. B., et qui ne manque pas de les accabler de ses coups. Ce diable de Marteaux, au patronyme destructeur, a la dent terriblement dure. Il abonde en épigrammes contre le vieux chef et lui a plusieurs fois joué des tours pendables.

Des légumes en abondance, et toujours frais

des viandes de tout premier choix, de la variété et du génie dans l'élaboration des menus... l'accueil aimable et du confort... voilà ce qui fait la renommée (depuis 45 ans d'ailleurs) du « **ROGIER** », le fameux restaurant de la gare du Nord, Bruxelles (4, rue des Croisades, 4). — Menus exquis à 8.50, 9 et 12.50. Tout premier ordre au « **ROGIER** ». — Magnifique salle de 80 couverts, p^r Noces, Banquets, Fêtes.

Histoire de Haïkai

Cette méséteinte éclata dès le retour de Vanderveelde qui s'en était allé, au titre officiel, humer les parfums de la Chine, en compagnie de la toute charmante M^{me} Vanderveelde.

Le Patron, reçu dans les huiles, n'avait vu qu'une Chine intellectuelle, esthétique et pittoresque. Il abondait en citations poétiques, en descriptions de statues, en rapprochements entre l'iconographie extrême-orientale et l'iconographie hellénique.

Voyageant en sage, en dilletante et non en marxiste, il avait été fortifié dans cette position intellectuelle par son aimable femme, elle aussi séduite par les oiseaux, les soles, les laques et les paravents. Celle-ci avait rapporté de là-bas un beau cahier où elle avait consigné ses impressions sous forme de haïkai.

Il n'y était question que de poésie lunaire, de petites amies fumant sur des nattes précieuses; tout le coffret de santal y passait.

Le pur Marteaux, revenu en Europe, se mit à faire, devant des publics ouvriers, des conférences sur le prolétariat asiatique — pestilences, puanteurs, misères et stupres.

Et lorsqu'il était sur le point de clore son exposé, il y allait d'un effet oratoire, et après une pause:

« Camarades, disait-il, je vais vous lire les impressions d'une de nos compagnes de voyage »:

Et il sortait un des haïkai de M^{me} Vanderveelde...

« Et maintenant, ajoutait-il, je vais traduire... »

Et là où il y avait « amour », il lisait « mort »; là où la poétesse avait écrit « fleurs », il transposait: « m... »...

Ça faisait le plus grand effet!

Si vous avez goûté la Kersbier

vous retourneriez la savourer; si vous ne l'avez pas encore goûtée, vous irez la déguster. C'est une spécialité de l'Auberge du Cheval Blanc, place des Bouvreuils, au Vogelzang. Chez Jacques Dupont, tout est bon...

Les mécontents

Louis Piérard est le meilleur garçon de la terre. Tricolore, comme dit M. Jacquemotte, pendant la guerre, nationaliste au lendemain de celle-ci, il rentra dans le rang quand il se rendit compte que cette politique ne se menerait à rien. Mais il fut toujours à l'aile droite du P. O. B. Il fut un des premiers à préconiser la participation. Cela lui valut pas mal d'avantes de la part des « durs », notamment de M. Spaak. Aussi fut-il très mortifié



quand il vit celui-ci entrer dans le cabinet Van Zeeland et qu'on ne songea pas à lui. Cela ne l'empêcha pas d'eux de soutenir très loyalement le gouvernement.

— Mon heure viendra, se disait-il.

Et voilà que l'on reconstitue un nouveau cabinet Van Zeeland, cette fois encore sans lui. Alors, il s'est fâché. La salle des pas perdus du Palais de la Nation a retenti de ses imprécations.

— Les partis n'ont pas été consultés régulièrement; c'est un scandale. Cela ne se passera pas comme ça. On verra ce qu'on verra.

Bref, Piérard passe à l'opposition. Il se rapproche des communistes. Il préconise le Front populaire. Ça va barder, et les ministres peuvent préparer leurs matricules.

Mais ses nouveaux alliés ne le prennent pas très au sérieux:

— C'est par dépit et non par conviction qu'il se joint à nous.

En attendant, Piérard « pétrole » ferme contre le gouvernement.

Le Casino, avec la Roulette Saturne

perfectionnée, constitue une invention sensationnelle et reconnue comme JEU D'ADRESSE par les principaux experts des divers Parquets de Belgique, fonctionne actuellement au 35, ch. d'XL, Pte de Namur, Brux. Tenue de ville de rigueur.

La colère de M. Dierckx

M. Dierckx a été une des personnalités libérales consultées par M. Van Zeeland. Celui-ci le convoqua pour lui offrir le portefeuille des Transports. Tout d'abord, il refusa:

— Je veux conserver mon indépendance, déclara-t-il noblement aux journalistes qui l'assaillaient de questions après son entrevue.

Pincé par un de ses voisins, Carl-Othon Goebel éclata de rire.

Furibond, M. Dierckx se retourna vers lui:

— J'ai été étudiant et je comprends les blagues. Mais il faut avoir le courage d'en prendre la responsabilité.

Sur quoi il se retira, de plus en plus indigné.

Par la suite, son indignation s'accrut quand il apprit que c'était M. Marcel-Henri Jaspas qui allait aux Transports.

Et cette indignation se donna libre cours au Conseil national du Parti libéral.

FIN DE SAISON
20%

Sur tout notre existant :

VETEMENTS — BONNETERIE — CHEMISERIE
LA COMPAGNIE ANGLAISE
PLACE DE BROUCKERE, BRUXELLES

LA CONSTIPATION

Guérison totale

Même s'il s'agit de constipation opiniâtre, le nouveau traitement « HORMOSTINASE », à base d'hormones intestinales, véritable rééducateur de l'intestin, vous guérira en quelques jours.

HORMOSTINASE, formule pour femmes et pour hommes, est en vente dans toutes pharmacies à 20 francs.

Envoi d'une documentation gratuite : N. 292 par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue Commerçants, Bruxelles.

Le fauteuil renversé

Il paraît que les catholiques perdent un fauteuil de sénateur provincial dans le Brabant, au bénéfice de Rex. Or, ce siège est précisément le siège qu'occupait M. Gaston Philips.

Voilà ce qu'un prédicateur pourrait appeler « un juste retour des choses ».

Seulement, pour que le jeu de la justice immanente soit complet, il faudrait que ce fauteuil sénatorial soit redressé au profit du baron Firmin van den Bosch, auquel M. Gaston Philips le « subtilisa » jadis dans des conditions édiifiantes qui seront dites au procès Philips-Degrelle, si toutefois cette cause n'est pas prudemment vouée aux oubliettes par ordre supérieur de l'Union Catholique.

M. Degrelle, nous assure-t-on, aurait eu l'idée de pratiquer une forme bien piquante de réparation en offrant au baron van den Bosch le fauteuil d'où Rex fit choir justicièrement Philips...

Mais le baron van den Bosch a refusé, préférant, dit-il, fumer sa cigarette au balcon d'observation du « Catholique indépendant ».

Le Château d'Ardenne

— Dans un parc unique —

SON RESTAURANT A PRIX FIXES ET A LA

CARTE. — ARRANGEMENTS AVANTAGEUX

— POUR BANQUETS ET RECEPTIONS. —

De grève en grève

C'est une épidémie et aucun cordon sanitaire ne peut, d'une façon certaine, en garantir aucun pays de notre pauvre Europe industrialisée à l'excès. En France, après une semaine d'angoisse, il semble que la fièvre révolutionnaire soit un peu tombée. Elle s'est emparée aussitôt de la Belgique où elle a du reste été sans doute pour beaucoup dans la solution de la crise ministérielle.

Ce qui avait énormément servi le mouvement gréviste chez nos voisins, c'était la carence gouvernementale. Les hésitations de M. Léon Blum et les scrupules constitutionnels et parlementaires de M. Sarraut avaient laissé la France sans ministres responsables. Les fauteurs de désordres en avaient profité. On n'a pas voulu — or, c'est-à-dire le Roi — qu'il en fût ainsi en Belgique où l'on a du moins résisté à l'occupation des usines, et c'est pourquoi, sur les injonctions du Roi, M. Van Zeeland, poussé par le Souverain, à constituer son ministère coûte que coûte, a abouti plus tôt qu'on ne le pensait. Les socialistes, qui avaient les plus lourdes exigences, ont eu peur d'être débordés comme les camarades ministres de France, et les libéraux, avec quelque peine et regret, ont renoncé à leur cure d'opposition.

DURBUY HOTEL MAJESTIC, Pension: 50 frs

HOTEL ALBERT, Pension: 40-45 francs

Les socialistes français et le gouvernement

C'est le malheur des socialistes de gouvernement : ce que fois qu'ils se trouvent au pouvoir, ou même chaque fois qu'ils participent au pouvoir, ils sont victimes de la suite enclenchée de leur extrême-gauche et de tous les jeunes ambitieux de leur parti. Il arrive toujours un moment où ils sont pris entre leurs devoirs de gouvernants et leurs devoirs de partisans ou de théoriciens sociaux. Le plus souvent, le combat ne dure pas longtemps ; il est assez rare qu'un socialiste ministre demeure longtemps un vrai ministre socialiste. Ministre d'abord, il agit en ministre. Mais il est des cas où c'est dur, notamment en cas de grève révolutionnaire. Même dans l'âme sceptique et blasé mais sensible et humaine, d'un Briand, par exemple, il eut, quand il brisa la grève des cheminots, un moment de déchirement ; chez le prophète dilettante qu'est Léon Blum le drame de conscience fut cruel, et ceux qui l'approchèrent assurent que son ministère pourrait bien finir par un acte psychologique. La position d'un chef de gouvernement qui vient déclarer à la tribune qu'il n'emploiera jamais la force pour réprimer un mouvement dont il reconnaît l'illégalité, est proprement intenable. Aussi ne s'y est pas tenu longtemps. Les radicaux s'insurgèrent, et même dans le parti socialiste — peut-être même dans le parti communiste — les hommes d'action, ceux qui ont le sens du pouvoir et de ses responsabilités, comme M. Salengro comprenaient qu'il fallait, avant tout, mettre fin à l'ambulance spontanée, comme disait Taine, et rétablir l'autorité du gouvernement. M. Léon Blum s'est laissé convaincre des appels au calme, à la raison de la classe ouvrière et a été accompagné, plus ou moins discrètement, de mesure de police : on a vu apparaître les gardes mobiles, on menacé d'expulsion certains agitateurs étrangers. Et aussitôt ce fut l'apaisement.

Pas possible, mon cher...

car j'ai rendez-vous au Bain Van Schelle !

Victoire ouvrière

La fièvre révolutionnaire est tombée. Pour un temps tout rentre dans l'ordre. Mais il faut bien dire que cet ordre est une victoire des classes ouvrières. Comme M. Jolhaux l'a reconnu, elles ont obtenu des avantages inespérés de considérables augmentations de salaires, la semaine de quarante heures, les vacances payées, le contrôle ouvrier. Que peut-on réclamer de plus ? Reste à voir si l'industrie française pourra supporter toutes ces charges sociales et si quantité d'usines ne vont pas être forcées de fermer leurs portes !

« Sur le tas »

Nous disons plus haut ce que fut Paris sans restaurant c'est-à-dire sans une partie de son charme et de son attrait pour beaucoup de nos compatriotes.

Et ceci nous fournit l'occasion de conseiller à nos lecteurs d'aller faire un tour dans l'Alsace gourmande, en dégustant les vins incomparables, les spécialités alsaciennes et la cuisine extraordinaire de la Rôtisserie d'Alsace, 146, bissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquart (ancien boulevard de la Seine).

La contagion de l'exemple

L'exemple est contagieux. Devant les succès obtenus par les ouvriers français, comment voulez-vous que les ouvriers belges, dont les salaires sont sensiblement inférieurs à ceux que l'on paie en France, ne songent pas à employer la même méthode ? La semaine de quarante heures, les vacances payées, le relèvement des salaires, le contrat collectif, tout cela séduit l'ouvrier et l'employé, fut-il social

liste, réxiste, communiste, démocrate-chrétien ou même libéral. Les Français viennent d'obtenir tout cela en faisant « la grève sur le tas ». Pourquoi les Belges ne feraient-ils pas de même ? Comme notre bourgeoisie industrielle est plus vigoureuse que la française et qu'elle détient encore quelques leviers de commande, on a pu empêcher jusqu'à présent l'occupation des usines, mais il ne faut pas se dissimuler que l'agitation ouvrière qui commence ne s'apaisera pas de sitôt. Si c'est possible, il est peut-être temps pour les industriels et les financiers qui, malgré tous leurs récents déboires, les contrôlent encore, jeter du lest.

La revue Etalages - Publicité « Etapes »

vous intéresse

Sommaire du n° 7 : La vérité en publicité — Quatre ou huit pages en deux couleurs au prix d'une seule — L'évolution de la publicité — Comment corriger les défauts d'une mauvaise vitrine (six pages illustrées de conseils pratiques sur les étalages) — Un programme de publicité pour les marques de conserves alimentaires — Une exposition internationale de l'affiche — Pour une publicité suffisante — Vers une étude scientifique des lois de la publicité, etc. en vente 5 fr. dans les kiosques à journaux, chez Dechenne, aux Bibliothèques des gares et chez les principaux libraires. Abonnement : 15 fr. l'an (4 numéros) au c. ch. post. 13.77.87 Etapes-Bruxelles.

Grèves bourgeoises

Un des traits les plus caractéristiques et les plus inquiétant de ces grèves françaises, c'est qu'elles ne touchent pas seulement ce que l'on appelle la classe ouvrière, mais également la classe jusqu'ici réputée bourgeoise des employés et des commis. Le conflit des grands magasins fut peut-être le plus difficile à apaiser; celui des employés de commerce fut sur le point d'éclater. Celui-ci comprend la petite bourgeoisie de plus en plus prolétarisée et sans doute, dans toutes les classes, la plus malheureuse, parce qu'elle a le plus de besoins et surtout plus de tentations, parce qu'elle vit très près des privilégiés, qu'elle se mêle à eux. Or, les traitements et salaires, dans les grands magasins et dans les banques étaient, en France, assez bas. Il est vrai que, comme ici, les employés avaient depuis longtemps toutes sortes d'avantages et, dans certaines entreprises, une large participation au bénéfice, mais ce sont là des choses auxquelles les bénéficiaires s'habituent très vite et qui vont, comme de juste, aux « anciens » dans la maison. Dans les grands magasins de Paris, ce sont les jeunes impatientes, c'est le petit personnel qui a forcé la main aux anciens, évidemment moins nombreux. Toujours est-il que, pendant ces grèves parisiennes, le prolétariat en jaquette s'est affirmé comme plus dangereux et surtout moins raisonnable que le prolétariat ouvrier.

Les bains à Beausoleil...

Cette oasis de verdure se distingue par le charme de ses jardins fleuris. La nouvelle Piscine et le Solarium érigés au centre de la roseraie seront l'attraction la plus sélect de la saison! L'Hôtel de 25 chambres, tous confort; le restaurant sur ses terrasses en rotondes dominant un panorama insoupçonné Cuisine parf., Tea-Room, Tennis. Ce cadre enchanteur, l'« Hôtel Beausoleil », est situé à Tervueren, av. Elisabeth, à 100 m à droite en descendant du train-élect. ou juste à gauche en sortant gare des trams 40-45. — Tél. 02-51.64.51.

La mort de René Branquart

« Ce que c'est que de nous! », dit, en d'autres termes, l'Apocalypse... Il y a trois mois, à une table amie, René Branquart, serviette au menton, la fourchette en arrêt, son petit

**PARTICIPEZ A NOTRE
SPLENDIDE VOYAGE
FINLANDE - NORVEGE**

comprenant :

La traversée de la Baltique;
La visite complète de la FINLANDE, le pays aux mille lacs, un des plus curieux du monde, partie en train, partie en bateau ou autocar;
La traversée de la LAPONIE en autocar, jusqu'au delà du Cercle Polaire et aux rivages de l'Océan Arctique;
Le retour en bateau par le CAP NORD, les archipels et fjords de NORVEGE.

**24 jours de voyage pour
5,675 francs
Départ : 3 JUILLET**

Programme détaillé et inscriptions :

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg;
BRUXELLES, rue Neuve (Voyages Innovation)
GAND, 20, rue de Flandre;
LIEGE, 34, rue des Dominicains;
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse;
VERVIERS, 15, Place Verte.

VOYAGES WIRTZ, S. A.

ANVERS, 44, avenue de Keyzer.

œil malicieux s'arrêtant quelquefois sur un rouge-bord qui mettait sa gaité sur la nappe blanche, émaillait la conversation de ces facéties wallonnes dont il était le dispensateur avisé. Son petit nez rigolo dans sa large face



dont de fortes lunettes de magister augmentaient la gravité, avait l'air de renifler la joie de vivre avec le fumet des plats. Et nous admirâmes tous, à l'égal de la puissance de son torse, de ses épaules d'athlète, la vivacité de sa bonne humeur et la jeunesse de son esprit, quand il sortit, au dessert, l'histoire de la petite poule blanche abandonnée, à l'apparition de l'épervier, par le joli coq exotique, alors que le gros vilain coq de la ferme wallonne se jetait sur l'oiseau de proie et le mettait en fuite à coups d'ergots et à coups de bec.

Quand il contait des histoires de son terroir, Branquart était inimitable. Sa manière tenait du collégien qui émerveille ses camarades par un récit extraordinaire, du papa qui éveille la curiosité frémissante de ses gosses en imaginant des aventures surprenantes, du camarade qui cligne de l'œil, au cours de son histoire, d'un air d'intelligence, de l'air de dire: « Tu la trouves bonne, hein? ». Tout cela avec l'art communicatif d'un romancier sacré par vingt volumes à succès.

Mais ce n'est pas seulement l'anecdote de table ou de café qu'il vivifiait de sa verve. C'étaient aussi ses discours et plus particulièrement ses harangues des réunions populaires et ses allocutions de fin de repas.

L'innovation 1936

25 jours de voyage à travers l'Europe Centrale et les Balkans pour 5,550 francs, tout compris. Départ en juillet et août. Voyages Ed. Goossens, 10, Galerie du Roi, Bruxelles. Téléphone : 11.03.78.

PLACE ROGIER - AU CAFE RESTAURANT

LE SOUVERAINLA TERRASSE
LA PLUS AGREABLE DE BRUXELLES**L'orateur**

Il nous souvient d'un dîner « franco-belge » à Paris, où, parmi les quarante ou cinquante convives, régnait au moment du dessert, un morne ennui. Il y a des jours comme ça où l'ennui s'installe dans une assemblée sans qu'on sache pourquoi. Des gens étaient venus de tant de coins de Belgique et de France pour se réjouir en de « fraternelles agapes » et, depuis qu'ils se trouvaient réunis, rien n'allait plus. On avait dû subir, avant les hors-d'œuvres, l'interminable homélie d'un convive qui avait pris la parole de force pour entretenir les convives d'une question qui ne les intéressait pas du tout; le dîner était froid et fut mal servi; tel vin avait un goût de bouchon; je ne sais quelle mauvaise nouvelle arriva au cours du repas — bref, c'était un dîner manqué. Les choses s'aggravèrent encore quand le président parla: il était — cela arrive à tous les orateurs — dans ses mauvais jours; il manquait d'entrain; il s'aventura sur des terrains glissants et dangereux, il eut des paroles qui faillirent amener, de la part de plusieurs assistants, des réactions très vives. Bref, tout allait mal, lorsque quelque'un eut l'idée de crier: « Branquart! Branquart! ».

Même pas un Belga!!!

quatre francs, le Bain Van Schelle, après 6 h. du soir!

Suite au précédent

Les Français n'avaient jamais entendu Branquart et, dès que celui-ci, après s'être fait prier le temps qui convenait, se mit à parler, ils furent séduits par la bonhomie et l'autorité qui se dégageaient à la fois de la personne de l'orateur, mais ils furent aussi assez surpris de son langage: l'accent de Braine-le-Comte, dont Branquart était bien trop malin pour essayer de se débarrasser quand il opérât hors frontières, les interloquait un peu — et même un peu beaucoup. Branquart fit défiler ses phrases à la va-comme-je-te-pousse, l'une enjambant l'autre, et laissa se glisser entre elles des mots populaires, des locutions wallonnes, des plaisanteries qui fleurissent bon la ferme et la campagne. Mais le sujet qu'il traitait: l'amitié franco-belge, le tenait tellement au cœur, l'émotion avec laquelle il clamait la nécessité pour les deux peuples de s'unir était si sincère; cet auditoire sentait, habitué qu'il était à des discours de rhéteurs, une telle âme, une telle foi, un tel homme dans ce Belge au cœur débordant que tout fut oublié; oui, toutes les impressions mauvaises du début de la réunion, le malaise du repas, la gêne, tout: on n'eut plus d'autre volonté que d'acclamer celui qui venait de si bien rappeler et magnifier les idées chères à tous les assistants.

Et, dès lors, il n'y eut plus de dîner franco-belge où les Français (et les Belges) ne s'offriraient, à l'heure des toasts, une allocution de Branquart.

A la Grand'Place de Tervueren

La bonne adresse à Tervueren est le « Royal », Gd'Place. Cet Hôtel-Rest. offre ses menus à 10/15/20 fr. Pens. 35 fr. Albert, l'ex-dir. de la Métropole-St-Josse vous y accueillera!

L'homme public

Qu'un homme politique, à sa mort, provoque dans la presse de son parti, aussi bien que dans les journaux de ses adversaires, des regrets et des éloges qui visent son caractère d'homme par-dessus son caractère de militant, c'est une chose assurément rare. Que de gens se soient écriés, en apprenant la mort du bon géant de Braine-le-Comte: « Ah! si tous les socialistes étaient comme lui!... C'est que le besoin d'être utile aux autres, de se pencher sur les malheureux et les déshérités était chez lui un besoin essentiel; il était devenu socialiste parce qu'il était naturellement altruiste — comme une femme est belle comme un chêne est majestueux. La générosité de son cœur éclatait en accents pathétiques quand il parlait de la misère de ceux de la carrière ou de la mine, des malades vieillards, femmes, enfants que la souffrance étroit.

Que de dévouement, que de consolations il a apportées, ceux qui en avaient besoin, que de maux il a soulagés, que de bien il a fait autour de lui! Sa présence au chevet du pauvre et du patient était un réconfort; l'étreinte de sa large main était une protection, son sourire et ses bons mots apportaient l'espérance de meilleurs jours.

Il a aimé, par-dessus tout, la Wallonie et la France. Il voulait que la Wallonie restât toujours pareille à elle-même; or, de quelle façon pouvait-il mieux mettre en lumière les qualités de sa race qu'en les pratiquant lui-même, qu'en maintenant ses traditions, qu'en lui prêchant d'aimer le peuple qui se rapproche le plus d'elle: la France dont le rayonnement ne cessait de l'éblouir lui-même...

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Bruxelles.

La fin

Il y a deux mois environ, se sentant affaibli, il quitta Braine-le-Comte avec l'intention de passer quelques semaines à la Côte d'Azur. A mi-route, il fut pris d'une violente attaque de diabète qui amena une hémorragie abondante. On le ramena, dès qu'il fut transportable, Braine-le-Comte. Il ne devait pas se remettre. La faiblesse augmenta. Courageux devant la mort, comme il l'avait été devant la vie, il supporta stoïquement cette épreuve. Il fit un gros effort pour assister, à Charleroi, aux funérailles de son vieux ami Gustave Des Essarts et, la semaine qui précéda les élections législatives, il prit la parole à Braine-le-Comte, électrisant les fidèles de son parti par une de ces harangues cordiales où il était passé maître. A la fin de la semaine dernière, tout espoir était perdu: une attaque d'urémie, compliquée d'une congestion pulmonaire, eurent raison du colosse.

Dans notre maison où la notion d'amitié et la notion Branquart se confondaient depuis tant d'années, il se longtemps regretté — mais que de coeurs se seront émus que d'yeux se seront mouillés, un peu partout, en France comme en Belgique, à l'annonce de sa mort!

Association d'idées

- Coupez-moi quelques tranches de jambon, s. v. p. ?
- Combien de tranches, monsieur ?
- Combien toujours, je vous arrêterai.
- ...dix, onze, douze, treize...
- Celle-là est perimée depuis le mois passé.
- ? ... quatorze...
- Celle-là va l'être ce mois-ci.
- ? ? ?... quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt...
- Celle-là se tire demain... Arrêtez, ça fait le compte.
- D'ailleurs, la vingt et unième ne sortira qu'après-demain.
- Pardonn, monsieur, je ne comprends pas. De quoi parlez-vous ?
- Mais... de la Loterie Coloniale... évidemment.

Fable-express

Le dîner fut plutôt raté,
Hormis la raie bien préparée,
Vins très quelconques, excepté
Un Beaune de haute renommée.

Moralité :

Beaune, raie compensent.

Restaurant BRISTOL et MARINE - BLUE BELL

9, Boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.
Ses comptoirs de dégustation. — Ses salles de restaurant à prix fixe et à la carte. — Ses plats du jour à 4, 5 et 6 fr. — Son Moselle à 1 fr. La fillette de Médoc, Graves, Rosé d'Anjou et Beaujolais (mise en bouteille de la maison) à 3 fr. Cuisine de tout premier choix. — Prix sans concurrence.

Le Boerenbond en France, encore

D'un de nos amis que ses affaires appellent fréquemment en Artois :

Permettez-moi d'ajouter quelques précisions à votre article relatif aux agissements du Boerenbond en Normandie.

Il y a, en France, pénurie de prêtres catholiques. C'est pourquoi un assez grand nombre de séminaristes de nationalité belge ont été appelés à desservir des paroisses françaises en qualité de vicaires, de curés et même de doyens. Ils remplissent leur pieuse mission à la plus grande satisfaction de tous leurs paroissiens, français, belges ou étrangers. Bien entendu, ils relèvent uniquement des autorités épiscopales de leurs régions (Beauvais, Amiens, Rouen, Evreux, etc.) et dès lors, ils ne prêchent ni en flamand, ni en wallon, mais en bon français, pour tout le monde.

On se demande par conséquent pourquoi le Boerenbond, qui devrait surtout songer à comprimer ses dépenses, continue à se payer le luxe d'entretenir, à ses frais, des armées d'obédience belge chez nos amis et voisins du sud.

Un tel luxe est superflu, maladroit et, à coup sûr, dangereux. Il y a en ce moment, dans certaines régions françaises, un mouvement qui ressemble fort à de la xénophobie, surtout à la campagne. Motif : les Belges, par leurs méthodes, leurs aptitudes, leur travail opiniâtre, ont considérablement amélioré leurs cultures qu'ils avaient prises à bail. D'où : 1° Augmentation du prix des fermages, frappant également les cultivateurs français, moins bons producteurs en général; 2° Animosité sourde, mais croissante, entre Français et Belges (j'en aurais beaucoup à dire sur ce point).

Est-ce bien le moment d'envenimer cet état de choses en incitant les Belges de France à se confiner dans un isolement que d'aucuns jugent dédaigneux et même quelque peu provocant ?

Dès l'essayage...

Vous êtes convaincue. Les corsets Charmereine rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers — Bruxelles.

De Eden à Hoare

L'affaire sanctionniste tourne mal pour le gracieux major Anthony Eden. Avec son équipe de Cecilien, il sent que sa position ministérielle devient instable. On ne s'aventure pas impunément dans une politique aussi aveugle sans s'y compromettre à fond. Depuis le mois d'octobre, depuis l'élection du 14 novembre, M. Eden est devenu le porte-étendard, le Guillaume Tell des sanctionnistes de tous les pays. Son arrivée au pouvoir, il faut bien l'avouer, a été la consécration d'une démagogie. Le matin de son avènement au Foreign Office, il eût pu se faire nommer sans danger Premier ministre. C'était le moment où sir Samuel Hoare



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.



se rendait compte que, dans sa propre circonscription, une nouvelle élection ne lui eût pas accordé dix pour cent de ses voix. Le « Daily Telegraph », journal à la dévotion de M. Anthony Eden, était de l'avis de la masse en même temps que le « Yorkshire News », quotidien régional important, qui est la propriété de M. Gervase Backett, beau-père de M. Eden.

Tout cela est bien ennuyeux pour M. Eden. Il est toujours ennuyé d'avoir voulu être l'homme le plus populaire d'Angleterre et d'y être parvenu. Palmerston, Disraeli et Joe Chamberlain ont connu cette agréable situation, mais ils en sont revenus, hélas, tout comme Lloyd George, qui fut le plus puissant des Anglais, et qui, aujourd'hui, est tombé au rang de clown politique.

Le plus simple, pour M. Baldwin, sera de diminuer le nombre des sanctionnistes au sein du ministère, pour neutraliser leur action. Entre M. Neville Chamberlain et sir Samuel Hoare, le jeune Eden ne sera plus qu'un coéquipier, qui passe la balle au voisin.

Vivre! L'aspiration commune à tous...

« Savoir bien vivre » est un privilège réservé aux clients du fameux restaurant Kléber (passage Hirsch, Bruxelles).

La clientèle est select, le cadre embelli, la cuisine supérieure; bref, c'est le vrai rendez-vous des gourmets... car le « Kléber » connaît une nouvelle vogue !!

Nous attirons votre attention sur le fait qu'il n'y a qu'UN SEUL ET UNIQUE « Restaurant Kléber » — situé au Passage Hirsch, tél. 17.60.37, Bruxelles I. La direction en est confiée à René, l'ex-maitre d'hôtel bien connu.

Menu à 30 fr. : potage, 2 plats, dessert et vins; Le menu à 40 fr. comporte 3 plats au choix (de grande carte), les vins et moka à discrétion.

Le caviar se sert sans supplément... et quel caviar !

Voyez l'enseigne au Néon — visible de la rue Neuve : elle indique le VRAI Kléber. Cette belle enseigne est due à la firme « Claude-Paz-de Silva. — Au Kléber, bonne chère !!

Entre Italiens et Anglais

Au moment où les chancelleries européennes sont soumise brusquement à de nouveaux titulaires, on devine que quelqu'un doit rire de bon cœur, et c'est M. Pierre Laval. Le subtil Auvergnat avait bien deviné que la grande mécanique des sanctions ne pourrait fonctionner contre un grand pays comme l'Italie. Le plus simple était de laisser l'Italie se débrouiller en Afrique tout en obtenant d'elle une complète et tranquille solidarité en Europe. Le 7 janvier 1935, M. Laval et M. Mussolini s'entendaient pour régler leurs plus vieux différends, et la France pouvait immédiatement retirer plusieurs corps d'armées, de la Savoie et de Nice. Pour le statut des Italiens de Tunisie, les deux hommes d'Etat s'étaient arrangés à l'amiable.

En effet, les Italiens avaient été sacrifiés en 1919, lors



du calme, des fleurs, des pergolas, un accueil sympathique, du raffinement, du confort, le canotage, etc., dans un parc ravissant de 125 hectares, au **Domaine des Eaux-Vives, à Campenhout** (entre Bruxelles et Haecht), à l'**Hostellerie**

“Castel Tudor”

Menus: 25 fr.; pension: 45 fr.; Week-End Tudor 65 fr.
Tél. Campenh., 113, raccordé j. et nuit. Ouv. toute l'année.

du nouveau partage de l'Afrique, par M. Lloyd George, parce que M. Orlando avait eu la mauvaise idée de quitter la Conférence en claquant les portes. Ce système a du bon quand on est le maître du terrain. Quand on se contente de le réclamer, il est très dangereux. Cette réussite anglaise habitua Londres à tenir de plus en plus l'Italie pour une alliée de tout repos. De 1906 à 1935, on ne perçut pas un seul refroidissement dans ce touchant accord. L'ambassadeur qui précéda à Rome sir Eric Drummond était le plus populaire des diplomates accrédités en Italie. Sir Donald Graham était un Anglais cent pour cent, que Charles Benoît avait connu à La Haye, et dont il a laissé un portrait pittoresque. Les Italiens l'adoraient, et les Anglais du Foreign Office s'accordaient à découvrir que M. Mussolini possédait le « sense of humour », ce qui est le compliment suprême.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Maz). Consult. de 9 à 5 h.

L'Allemagne à Londres

L'ambassade d'Allemagne à Londres demeure toujours vacante. On se demande pourquoi. C'est évidemment parce que, depuis la mort de M. von Hoesch, les amateurs sont trop nombreux et se montrent.

L'école de M. von Neurath, qui fut lui-même ambassadeur à Londres et à Rome, a évidemment une tendance à s'approprier le poste, ne fût-ce que pour tenir tête à l'école des von Ribbentrop, celle des nouveaux venus, par le champagne et les chemises brunes, hélas. A la Wilhelmstrasse, on se montre les deux candidats principaux, MM. Dickhof et von Bulow. Le premier est le directeur général de la politique, le pendant de M. Bargeton au quai d'Orsay, l'homme qui accompagna M. von Ribbentrop à Londres, au mois de mars dernier et qui tente vainement de lui éviter les plus dangereuses gaffes. Personnalité tout à fait supérieure et modérée. Beaucoup plus dangereux est M. von Bulow, sous-secrétaire d'Etat, neveu du fameux prince Bernard, et qui a voué une haine germanique et sectaire à tout ce qui est franco-belge. Enfin, il y a M. Ribbentrop lui-même. Au lieu de demeurer ce que les Anglais appellent un ambassadeur « à large », il deviendrait Anglais à poste fixe. Mais cette nomination paraît peu probable.

Tout ce monde, en tout cas, conserve les yeux braqués sur Londres, avec ce mélange de révérence, d'envie et d'admiration qui caractérise les Allemands quand ils parlent de Londres, de l'Empire, enfin de tout ce qu'ils ne possèdent pas.

C'est même ce qui nous garantit que l'Allemagne ne se mettra pas délibérément du côté de l'Italie dans l'affaire méditerranéenne. Elle tient à ne se brouiller à aucun prix avec l'Angleterre.

Les grandes performances

le summum de la limpidité de l'eau au *Bain Van Schelle* !

Des colonies pour l'Allemagne

« La société coloniale allemande, présidée par le Dr Schnee, dernier gouverneur général de la Deutsch-Ostafrika, sera dissoute. Elle remettra ses fonctions au département colonial du parti national-socialiste, à Munich. »

Cette brève dépêche d'agence, reproduite la semaine dernière par les journaux, est pleine de signification. Le parti national-socialiste — ne dites pas « nazi » : c'est une contraction d'essence communiste et, partant, péjorative ! — reprend donc officiellement à son compte la propagande pour la récupération de colonies, et cela « sur une base beaucoup plus large, selon ses méthodes, dont l'efficacité n'est plus à démontrer ».

Cela nous réserve encore de belles palabres, mais c'est presque une assurance que l'alliance — ou tout au moins le rapprochement — avec l'Angleterre, recherchée par l'Allemagne de ces derniers temps, ne se réalisera pas. A moins... A moins qu'il ne s'agisse surtout de colonies nouvelles dans l'Est, que l'Angleterre laisserait conquérir pour garder ses territoires sous mandat. On commence à parler de plus en plus des visées allemandes vers les « terres à bié » qu'occupèrent les ancêtres et dont la « récupération » constituerait un cordon sanitaire contre le bolchevisme. En échange de ces terres-là, le Reich renoncerait sans doute volontiers aux contrées d'Afrique qu'il revendique actuellement et qu'il va revendiquer plus que jamais — sauf à en faire, par la suite, une monnaie d'échange.

Nous avons plus d'une fois donné dans ce journal des précisions sur la mystique du « Drang nach Osten » qui, depuis des siècles, pousse les Allemands vers l'Est et en fait les ennemis des Russes, « qu'il faut refouler vers l'Asie barbare, d'où il sont issus ». Un moment — lors de l'effondrement de la Russie de Kerensky — leurs ambitions paraurent devoir se réaliser si pleinement qu'un journal berlinois de l'opposition demanda un jour si l'armée comptait aller jusqu'au Pôle Nord pour compléter l'encercllement de l'adversaire.

La bourse est calme, oui mais cela donne des loisirs pour s'amuser à LA ROULOTTE

25, RUE DU PÉPIN
(PORTE DE NAMUR)

Une incursion vers le Nord

du « Drang nach Osten »

L'armée n'alla pas au pôle Nord, ni même au Spitzberg que d'aucuns prétendirent annexer comme « res nullius ». Mais elle alla en Finlande, et ceci mérite qu'on y revienne.

Lors de la révolution russe de mars 1917, les Finnois — qui l'avaient saluée avec enthousiasme — s'étaient rendus autonomes, dans le cadre de l'Etat russe en marche vers le fédéralisme. Mais en présence des progrès du bolchevisme, la Diète d'Helsingfors proclama l'indépendance de la Finlande, le 6 décembre 1917, en dépit de l'opposition des socialistes bolchevisants. Les Russes reconnurent le nouvel Etat sans difficulté — en se réservant de le rattraper au plus prochain tournant. La Suède, la France, l'Allemagne, le reconnurent également.

Il existait en Finlande certaines sympathies pour le Reich, dès 1915, ce dernier put même former un régiment de chasseurs Finnois, qui intervint honorablement sur le front de Courlande en 1916 et 1917. Quand, en janvier 1918, la guerre civile éclata entre les socialistes, soutenus par les bolcheviques, et le pouvoir constitué, celui-ci fit appel à l'Allemagne.

A la vérité, il s'était d'abord adressé à la Suède, mais cette dernière, strictement neutre, se borna à laisser s'engager des volontaires. Le Reich, consulté ensuite, se mon-

tra plus secourable : le 3 avril, douze mille hommes, commandés par le général Rüdiger von der Goltz, débarquaient à Hangoe et marchaient sur Helsingfors, occupé par les rouges, tandis que le gouvernement siégeait à Wassa, dans le golfe de Bothnie.

Déjà l'armée blanche, sous les ordres de Mannerheim, avait remporté quelques succès. Avec le concours des Allemands, ces succès devinrent très vite une victoire complète : Helsingfors fut repris le 13 avril, Viborg le 29; en mai, la guerre était terminée et le gouvernement restauré dans son entière autorité.

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines, Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Séins. Visage.

« J'y suis, j'y reste »

Inutile de dire que les Allemands n'avaient pas agi par pur désintéressement. Ils avaient achevé le glacis d'anciens territoires russes qui devaient les couvrir vers l'Est et il ne s'agissait pas de compromettre l'avenir en abandonnant la Finlande à ses seules volontés. D'ailleurs, de Finlande, on tenait Pétrograd et on pouvait couper le chemin de fer de Murmansk. Enfin, avec l'occupation des îles Alaud, on faisait échec à l'Angleterre qui, paraît-il, aurait caressé l'espoir d'un Gibraltar de la Baltique.

Un traité finno-allemand fut signé en juin 1918, qui plaçait la Finlande sous le contrôle du Reich. Von der Goltz resta dans le pays avec ses troupes, pour organiser l'armée nationale, et Mannerheim, devenu hostile à l'Allemagne, dut se retirer. Pour consolider cette main-mise, il fallait rendre impuissants les éléments démocratiques et même républicains, susceptibles de regarder du côté des puissances occidentales. Pour cela, rien de mieux que d'établir la monarchie, au profit, bien entendu, d'un prince allemand.

D'abord, il fut question du cinquième fils du Kaiser, le prince Oscar, mais on renonça à cette candidature en présence du mécontentement des autres maisons allemandes, qui reprochaient aux Hohenzollern de vouloir accaparer tous les nouveaux trônes. Au surplus, l'idée monarchiste n'était apparemment pas aussi unanime qu'on voulait bien le dire, car il fallut exhumer d'une vieille constitution de 1772 un paragraphe pouvant, avec beaucoup de bonne volonté, être interprété comme permettant d'élire un roi à la majorité simple de la Diète. Encore cette majorité simple ne fut-elle réunie que de justesse, au cours d'un vote laborieux sur le principe, le 12 août.

Droit de cité

Il est incontestable que « La Belle Aurore », le nouveau restaurant, a acquis « droit de cité » au titre définitif...

Cet établissement splendide — gai, frais et de bon ton — que dirige le renommé chef-coq « Léon Kléber », s'est créé une clientèle que jaloussent, bien d'autres restaurants de la capitale...

« La Belle Aurore », UN, place des Martyrs (au milieu de la place). Menus légendaires à 30-40 francs. Vins compris et à discrétion. — Téléphone : 17.79.15.

Une monarchie d'un mois

Ce vote fut très commenté en Allemagne, où les socialistes devenaient insolents, et un des principaux candidats, le duc Adolf de Mecklemburg-Schwerin, se désista. On se rabatit alors sur le prince Frédéric-Charles de Hesse, non sans quelques hésitations amplement justifiées par les événements sur le front occidental.

L'élection eut cependant lieu le 10 octobre et la presse allemande elle-même l'accueillit par des commentaires mélancoliques. Un mois plus tard, les Alliés vainqueurs forçaient l'Allemagne à signer l'armistice et le 13 novembre le gouvernement germanophile Svinhuvud était renversé à

**LE COMPLÉMENT
INDISPENSABLE
DES CURES
THERMALES**



**FOIE
ESTOMAC
INTESTINS
REINS**

SEDLITZ-CHANTEAUD

SEL MINÉRAL NATUREL DÉSHYDRATÉ
AYANT TOUTES LES PROPRIÉTÉS DES
MEILLEURES SOURCES THERMALES

Dépuratif - Laxatif - Diurétique - Antiseptique

DANS TOUTES PHARMACIES, LE G^d FLACON, 16 FRANCS
(SUFFISANT POUR 3 MOIS)

69

Helsingfors, tandis que le général Mannerheim prenait le pouvoir comme régent.

Le 16 décembre, tout était fini et les dernières troupes allemandes, avec leur Von der Goltz, quittaient la Finlande, au milieu d'ailleurs de démonstrations de sympathie. Seulement, ne croyez pas qu'elles s'embarquèrent pour l'Allemagne. Il restait une carte à jouer en Livonie et en Lituanie où, après quelques semaines d'effondrement, des éléments de la VIII^e Armée, en liaison avec les germano-baltes, avaient repris le dessus sur les événements et, sur les instances de l'Entente réorganisaient — au profit du Reich, naturellement — l'occupation de ces territoires.

Il en résulta une aventure militaire digne de la guerre de Trente Ans et qui ne prit fin qu'en 1920, sous la pression des troupes lettones et lituanaises, formées dans l'intervalle, et sur les injonctions réitérées des puissances alliées.

Mais les Allemands n'ont jamais considéré l'entreprise baltique comme définitivement terminée et s'ils ne nourrissent peut-être plus de mauvaises intentions immédiates à l'égard de la Finlande, au moins peut-on se rendre compte de l'ampleur que savent prendre leurs appétits. Pour le moment ils se contenteraient sans doute, modestement, de la Lituanie, la Lettonie et l'Esthonie, mais sans préjudice pour l'avenir, de l'Ukraine et de régions à atteindre par l'Autriche et la Hongrie, quand l'ambitieux projet Cap Nord-Bagdad pourra être repris.

En attendant, il y a le pacte franco-russe...

L'heure du Thé dans la verdure

se passe très agréablement au

CHALET DES ROSSIGNOLS

(Bois de la Cambre)

Pour les gourmets... au goûter :

Les délicieux craquelins et cramiques de la maison.

Pour les petits :

Grand parc de jeux et d'attractions.

Pour les grands :

Toutes les nouveautés du jazz.

par l'ORCHESTRE DE DANSE de JOE ANDY.

On se repose

On se distrait !

au CHALET DES ROSSIGNOLS

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Le vicomte Berryer

Il était vicomte depuis quelques années seulement et sénateur depuis un gros quart de siècle. Sa mort est une perte inestimable pour le Guignol parlementaire. Cet homme, qui fut un bon ministre de l'Intérieur et un débater redoutable, s'était progressivement enlisé dans l'amateurisme politique. Il ne venait plus au Sénat que pour faire rire ses honorables collègues à coups d'interventions plus cocasses les unes que les autres. La mimique était appropriée au discours et l'effet inénarrable. Il s'esclaffait le premier, roulant de gros yeux de collègien qui en a lâché une bonne et agitant machinalement la main d'un geste de pantin. De l'extrême-gauche à l'extrême-droite, la Haute Assemblée se tordait.

C'est en 1929 que le vicomte Berryer daigna, pour la dernière fois, s'occuper d'une chose sérieuse. Il rompit, comme on dit, une lance vengeresse en faveur du vote des femmes à la Province. Ce fut épique... et inutile. Mais on s'était roulé sur le tapis pendant quinze minutes, et c'est déjà un résultat dans la vie. Ce souci du sexe, M. Berryer ne le manifestait pas seulement dans l'hémicycle. Les couloirs retentissaient de ses verts propos et quand, dans le grand salon de lecture, il entreprenait sur cette matière le très collet-monté baron Delvaux de Fenffe, son « pays », la conversation se terminait toujours par la fuite éperdue de l'interlocuteur.

Excellent homme au demeurant, ce Berryer, jovial et Wallon « cent pour cent », à la manière du regretté Branquart, cet autre « antinflam » pittoresque. Tous deux faisaient d'ailleurs bon ménage par le truchement d'une conversation aussi... verte que rouges et jaunes étaient leurs opinions.

On remplirait un volume des histoires de guerre de M. Berryer, tant au Havre qu'en Belgique, jusqu'à la retraite de l'Yser. Il n'avait ni l'éloquence de son illustre homonyme français, ni l'ingéniosité des grands commissaires aux vivres des armées de la Convention. Mais il fut, à l'anglaise, le père du soldat à un moment où celui-ci, sévère de tout délassément féminin sélectionné, se jetait à corps perdu dans toutes les aventures, si périlleuses et si inconfortables fussent-elles...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Pas de bonnes vacances sans le moteur **JOHNSON**
Le Roi des Ondes



ALMACOA, 8a, RUE DE FRANCE, BRUXELLES

Un mot du bourgmestre Ad. Max

Le « Flambeau » nous raconte un mot inédit du bourgmestre Adolphe Max.

« Lors d'un déjeuner historique où précisément d'émulents convives, tous admirablement informés, s'appuyaient

gravement, à Bruxelles, rue Ducale (n'était-ce pas chez M. Hymans? N. de la Réd.), les chances de la résistance italienne aux sanctions, notre maître, longtemps taciturne, proposa de changer de conversation; « Si nous parlions un peu, dit-il, des chances de la résistance éthiopienne? »

Il y eut, ajoute le « Flambeau », un échange de regard mi-stupides, mi-indignés, mais vraiment bien genevois. Sans faut dire que l'on était entre la figue et le raisin, sans parler des poires et des fromages qui ne manquaient pas...

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Lol du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Evidemment...

le maillot de bain idéal... celui de chez Van Schelle-Sports!

Rancœurs

Pourquoi diable, avons-nous demandé à un syndicaliste notoire du bassin de Charleroi, mineur dans un charbonnage où fut attaché le gretot de la grève: Pourquoi n'avoir pas donné le préavis contractuel, ne pas avoir tenté de négocier? Vous auriez dû vous dire que Delattre — un des vôtres — était sincère quand, dimanche soir, il vous exhorta par la radio à faire confiance au gouvernement.

L'homme haussa les épaules :

— Bien sûr qu'il était sincère, Delattre, mais il se laisse peut-être embobiner... Et puis, que voulez-vous, des boniments, ça ne nous remplit pas le ventre!

— Attendez au moins de voir ce qu'on fera; les intentions sont bonnes...

— Les intentions sont bonnes! Mais jusqu'où vont-elles réellement, ces bonnes intentions? Et attendant de le savoir et d'assister à leur réalisation, il y a des choses qui crient vengeance au Ciel, Monsieur. Les réformes qu'il faudrait introduire devraient être beaucoup plus profondes que toutes celles qu'on décidera. Nous ne sommes pas des révolutionnaires, Monsieur, en grande majorité, du moins. Pour ma part, je comprends que le travail seul n'est pas tout, qu'il y a aussi la science des ingénieurs et même ce capital maudit que nous trouvons odieux parce que, dans la combinaison, nous sommes les exploités. Mais nous ne sommes pas des imbéciles et nous comprenons l'éloquence de certains chiffres au moins aussi bien que celle du camarade Delattre.

Voyez le bilan du charbonnage qui m'emploie et qui vient d'être approuvé par l'assemblée des actionnaires : bénéfice: un peu plus de cinq millions; répartition: un cinquième au fonds de prévisions, une grosse moitié aux actionnaires — deux cent cinquante francs par titre — et plus d'un quart — treize cent mille francs — aux administrateurs, comme tantièmes. Pour permettre cela, nous trimons toute l'année dans le fond pour des salaires de famine, tandis qu'un « gérant », parfaitement inutile, gagne peut-être, bon an, mal an, un demi-million, indépendamment de son château, du chauffage, de l'éclairage, de l'automobile, de la domesticité. En vérité, Monsieur, est-ce juste, une chose pareille?

En vérité, ce n'est pas juste, et nous l'avons déjà dit ici-même, lors d'une grève précédente.

LA BELLE AUBRE, le super-restaurant de Bruxelles. Menus inoubliables à 30 et 40 fr., mais alors... quels menus! Un place des Martyrs. Tél. 17.79.15. Tout impeccable.

La révolution pacifique

Nous avons dit aussi, et nous avons répété, que nous allions vers une révolution qui, pour être non-sanguinaire, n'en serait pas moins profonde. Cette révolution, nous la vivons maintenant, et ceux qui s'affolent après l'avoir provoquée, ne l'arrêteront pas. La colère est réelle contre les « pourris », les profiteurs, les politiciens, les bankers,

contre tous les pilleurs de la nation — cette nation belge, honnête et laborieuse, pleine de bon sens et de patience, mais irrésistible dans ses réactions quand elle en a assez.

Et elle en a assez. Les arrêtés-lois de la défunte législature ne lui suffisent pas. Elle veut plus de propreté, plus de justice distributive, pour reprendre un mot du dernier ministre de Broqueville, resté lettre morte. C'est ce qui a fait le succès de Rex et c'est ce qui rendra bien difficile la tâche du nouveau gouvernement Van Zeeland — que Degrelle a appelé le gouvernement de la trouille — s'il ne parvient pas à se libérer des compromissions partisanes et politiciannes. Or, la situation est déjà assez compliquée comme cela, économiquement et financièrement, pour qu'il ne soit point besoin d'encre encore avoir à compter avec un mécontentement grandissant.

Aussi s'agit-il de faire vite... et bien. Au moment où nous écrivons ces lignes, l'agitation ouvrière s'accroît. Après les dockers d'Anvers, les armuriers de Liège, les mineurs de tout le pays et certains métallurgistes, d'autres pourraient suivre. On doit l'éviter.

Les employés, de leur côté, deviennent nerveux et il faut bien reconnaître qu'ils ont également de bonnes raisons de l'être.

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes. NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS !

En banque

— Il y a de petits calculs amusants à faire, nous disait un délégué d'employés de banque. Un gouverneur de la Banque Nationale, par exemple, gagne un million par an. Mettons qu'il travaille dix mois par an. Cela fait cent mille francs par mois et, à raison de vingt-cinq jours par mois, quatre mille francs par jour, soit, pour huit heures par jour, cinq cents francs l'heure, près de dix francs à la minute. Mais un gouverneur de la Banque Nationale a encore d'autres revenus et il n'y a pas que lui dans son cas. Pendant les années grasses, les dirigeants des grandes banques, grâce à leurs multiples mandats et sans parler des fructueuses opérations de bourse « dirigées », se faisaient deux ou trois fois autant, et même plus.

N'est-ce pas amoral? Et n'est-il pas odieux que parmi ces gens-là — au nombre desquels se trouvent des compétences du genre de notre ami le vicomte Alois della Gil — il en est qui, actuellement encore, font révoquer du personnel et s'opposent à l'élévation au minimum vital des appointements de ceux qui restent?

— Mais, avons-nous demandé, les banques ne sont-elles pas en réalité dans l'impossibilité de faire mieux pour le moment, et les tantièmes sont-ils encore autre chose qu'un souvenir?

— Par suite de leurs erreurs, nous répondit-il, les banques n'en mènent pas très large actuellement, c'est vrai. Mais n'avez aucune appréhension sur le sort de ceux dont elles sont la chose: leur avenir est plus que confortablement assuré, croyez-le bien.

Pour le surplus, les banques gagnent encore de l'argent et pourraient aisément en gagner plus, si elles se décidaient à réduire leurs charges par le haut, à se débarrasser des parasites dont elles sont entourées, souvent par considérations politiques, à réduire une organisation follement dispendieuse. Cela leur permettrait de procéder aux amortissements qu'elles ont négligés jusqu'ici pour faire la part plus grosse à leurs administrateurs, et en même temps, elles pourraient payer décentement leurs employés.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Pastilles d'Huile de Foie de Morue pour Enfants Chétifs

Enrobées de sucre

Si vous voulez augmenter l'appétit et le poids des enfants amaigris, chétifs, anémisés, rachitiques, ne craignez plus le goût affreux de l'Huile de Foie de Morue et donnez-leur des Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue.

Partout, aujourd'hui, les médecins les recommandent, parce que le résultat est visible en quelques jours seulement. Elles ne coûtent que fr. 17.50 la boîte, chez les Pharmaciens, et les enfants les prennent comme des bonbons. Une femme a gagné 9 livres en 24 jours.



Autre son de cloche

Un de nos amis est banquier (nous avons déjà dit que nous avions les pires relations), et nous lui avons demandé son avis au sujet de ce qui précède.

— Ce que je puis vous assurer, nous a-t-il répondu, c'est que, pour ma part, je ne suis pas — hélas! — au nombre des bénéficiaires des gros tantièmes dont vous me parlez. Cependant, votre syndicat n'a peut-être pas tout à fait tort. Mais vous avez mis le doigt sur la plaie quand vous avez émis la supposition que les banques ne sont pas très à l'aise pour le moment.

Sans doute, certaines fautes passées y sont pour quelque chose. Une organisation trop lourde aussi. Mais il y a à cela d'autres causes.

Il n'y a pas longtemps, les banques étaient tellement à court de liquidités, qu'à la veille de l'instauration du contrôle des changes, et alors que les Banque du Travail et autres Boerenbond étaient déjà dans la panade, elles furent un moment sur le point de devoir à leur tour suspendre les paiements. Aujourd'hui, malgré le constant abaissement du taux des intérêts, elles ont des centaines de millions improductifs à la Banque Nationale. Or, cet argent leur coûte ce qu'elles bonifient aux déposants et, sur la masse, c'est énorme.

— Comment cela se fait-il?

— Afflux de capitaux, d'une part. Défaut de emploi, d'autre part — la prudence, fille de l'expérience, aidant.

Et puis, il y a la concurrence de l'Etat. Parfaitement: la Poste pour les encaissements d'effets, le paiement des coupons de fonds nationaux, etc.; l'Office des Chèques postaux pour les transferts et virements; la Caisse d'Épargne avec ses taux relativement élevés pour les dépôts, la Banque Nationale et les Comptoirs d'escompte pour les avances et la négociation des effets de commerce; les S. N. C. I., Fonds temporaires et autres A. N. I. C. pour le financement des grosses entreprises.

— Mais les banques ont été bien heureuses de « refiler » leurs rossignols à ces organismes?

— A l'époque où leur trésorerie était à l'étroit, elles leur ont trop refilé, et, aujourd'hui, elles en sont à espérer que le nouvel office de liquidation des créances de l'Etat, l'O.L.I.C., leur ramènera quelques clients. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. En tout cas, les banques sont sûrement devenues les entreprises dont le rendement est le plus minime, par rapport aux risques qu'elles comportent, à l'organisation qu'elles nécessitent et au travail qu'elles exigent.

Ainsi parla notre banquier. « Sic transit »... Nous est avis qu'il reste du pain sur la planche, pour le Gouvernement et la Commission bancaire, avant que cette épineuse question des banques soit bien mise au point.

Vos vacances en plein bois

tout en gardant le confort de votre home !
Prenez vos repas et passez agréablement vos loisirs

au **CHALET DES ROSSIGNOLS**
(Bois de la Cambre)

BON AIR — **BONNE TABLE** — **BONNE CAVE**
et service impeccable.

MENU A 15 FR.
Potage Madrilène

Hors-d'œuvre au choix ou
Saumon sauce Vincent.

Médailles de Bœuf Charollais

Pommes Château ou

Gigot d'agneau

Flageolets nouveaux Maître d'Hôtel

Fromages ou Glaces ou Fruits

MEME MENU A 20 fr. VINS FINS COMPRIS

Au **CHALET DES ROSSIGNOLS... ON MANGE BIEN!**

Le baron Firmin Van den Bosch à l'Académie

Le baron Firmin Van den Bosch a été élu à l'Académie de langue et de littérature française. On s'étonnait qu'il n'en fut pas encore.



Ce haut magistrat est un écrivain et un critique qui, dans les années héroïques de la littérature belge, a joué un rôle important. Catholique, il eut le courage — en ce temps-là c'était du courage — d'imposer la littérature belge même non catholique, dans des milieux qui lui restaient hermétiquement fermés, de parler avec indépendance de poètes et de romanciers que l'on considérait comme des réprouvés. Il a derrière lui

toute une œuvre de critique et de voyageur. Devant lui ? Que sait-on ? Bien qu'il ait failli être sénateur, qu'il soit maintenant académicien, qu'il ait passé vingt ans en Egypte comme procureur général près les juridictions mixtes, il est bien capable de nous donner un de ces jours un roman de mœurs politiques, car personne, en Belgique, ne parle avec plus de verve et d'esprit de la comédie parlementaire qu'il regarde de loin, et son dernier ouvrage « Sur le forum et dans le bois sacré », est un charmant recueil de portraits. Toutes nos félicitations au nouvel académicien, qui est un vieil ami de « Pourquoi Pas ? ».

L'ENORME VENTE DANS LE MONDE DES

THÉS BROOKE-BOND

EST LA PREUVE DE LEUR QUALITE.

Un précurseur

En tête du cahier des revendications des grévistes de toutes les industries figure la semaine de quarante heures. Sous la pression de l'agitation de la rue, le principe a été admis. Il figure au programme du gouvernement.

A ce sujet, on rappelait dans les couloirs du Palais de la Nation que M. Marquet, l'ancien député libéral d'Ostende, dès novembre 1932, préconisa la journée de six heures comme remède au chômage. M. Heyman, alors ministre du Travail, se gaussa de lui. Il ne fut soutenu que par les socialistes. Sans se lasser, il revint plusieurs fois à la charge, avertissant les gouvernements que s'ils ne prenaient pas l'initiative de la réforme, elle leur serait imposée un jour ou l'autre par la force des choses et des hommes.

Hélas! les événements donnent raison à M. Marquet. Un de ses collègues libéraux devant qui on rappelait ces interventions, fit son « mea culpa »:

— Si nous l'avions écouté...
Mals M. Marquet n'avait pas l'oreille de la gauche libérale. Celle-ci doit regretter à présent de n'avoir pas appuyé la réforme — qui a d'ailleurs été inscrite, en décembre dernier, dans le programme du parti.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNE

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Humour limbourgeois

Peut-on donner encore un écho des élections en Limbourg, où la lutte fut menée avec une belle ardeur, notamment par le jeune Peten, piaffant et caracolant comme ses étalons et ses juments ?

A Tongres-la-Romaine, la statue du chef des Eburons qui décore la grand-place, brandissait, le matin des élections, au lieu de la massue, le balai symbolique et portait sur la poitrine, inscrit sur une pancarte, son nouveau nom « up to date »: *Ambiores!*

A Maeseyck, la statue de Georges Helleputte en macfarlane, qui s'élève au carrefour de la porte de Bois-le-Duc, le bras tendu vers l'Allemagne, portait au doigt une pancarte: « Stem liberaal » (Votez libéral), alors qu'elle avait sur la poitrine une autre pancarte: « Stem Katolieke » et au dos une troisième: « Stem Frontist ». Et c'était comme si le grand intolérant qui fonda le « Boerenbond » s'était réconcilié, au ciel, sa demeure dernière, avec tous les partis.

Client de JULIEN LITS un jour,

Client de JULIEN LITS toujours,

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Le mémorial d'Hubert Krains

Après les monuments élevés à Giraud, Eekhoud et Verhaeren, voilà qu'Hubert Krains a, lui aussi, sous les ombra- ges du Parc Josaphat, la stèle du souvenir. Monument rustique et touchant, des moellons qu'orne un médaillon fort bien venu. L'inauguration de ce souvenir a eu lieu dimanche après-midi. Les amis du bon romancier du « Pain Noir » étaient venus nombreux rendre cet hommage au maître qui fut l'ami des écrivains, secourable aux jeunes, soucieux des intérêts d'une corporation où l'esprit de solidarité n'est pas ce que l'on rencontre le plus souvent...

Ainsi la mémoire d'Hubert Krains, scrupuleux serviteur de la belle prose sobre et solide, aura été célébrée tour à tour dans ces champs de Walleff où il naquit, et dans ce Bruxelles où il vécut sa vie de double labeur — administratif et littéraire.

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TEL. 308

TOUT CONFORT MODERNE

VUE SUR LA MER — CUISINE DE TOUT 1^{er} ORDRE

Van Lerberghe à Bouillon

On sait que c'est à Bouillon, où, dans sa vie vagabonde de poète cherchant la solitude et le rêve, il passa plusieurs années, que Van Lerberghe composa la majeure partie de la « Chanson d'Eye ». L'Association des Ecrivains Ardennais, qui réunit par delà la frontière tous les chantres de l'Ardenne et qui, en grande partie à l'initiative de Thomas Braun, a multiplié les pèlerinages littéraires franco-belges, s'est souvenue de cette circonstance et a élevé un modeste monument à la gloire du poète sur cette côte de la Ramonette où il habita.

On l'a inauguré dimanche dernier en présence du gouverneur de la province, M. Van den Corput, fonctionnaire lettré, du consul de France à Liège, M. Sarrien, du bourg-

VARICES Un nouveau — HERZET —
bas invisible 71, Mont. de la Cour

mestre de Bouillon, M. Camion, de quatre académiciens, et d'un certain nombre de poètes, parmi lesquels Grégoire Leroy, Thomas Braun, Pierre Nolthomb, Henri d'Acremont, Robert Goffin, Noël Ruwet.

Ce fut charmant. Au déjeuner, M. Sarrien profita de la circonstance pour remettre à Albert Mockel, qui représentait officiellement l'académie, le brevet de commandeur de la légion d'honneur. Comme on s'était un peu attardé à table, Thomas Braun improvisa devant le monument, pour faire patienter le public, un charmant discours officieux. Puis vinrent les discours officiels qui ne le furent pas trop. Après Albert Mockel, qui raconta des souvenirs de « son frère en poésie » avec une émotion charmante, on entendit Noël Ruwet, qui parla pour l'Association des Ecrivains Belges, Maurice Renard, qui représentait la Société des Gens de Lettres, Charles Delchevalerie, Oscar Grosjean, qui représentait le ministre; — on ne savait pas au juste si c'était encore François Bovesse ou déjà Julius Hoste — et enfin, par la voix du secrétaire général des Ecrivains Ardennais, Maurice Maeterlinck qui avait honoré la cérémonie d'une lettre pontificale venue de Nice.

A la vérité, ce mandement surprit un peu. Maeterlinck ne considère plus les choses que de Syrius. Quand on est au balcon de cette planète, la poésie terrestre n'a plus beaucoup d'importance, même celle de Van Lerberghe. Que restera-t-il de Hugo ? Une centaine de vers. Puis on gardera peut-être la mémoire de quelques images de Mallarmé, cinq ou six quatrains de Moréas, quelques morceaux de Baudelaire et de Verlaine...

Maeterlinck a peut-être raison, mais les poètes et les amateurs de poésie réunis à Bouillon par le pieux souvenir d'un poète défunt dont ils voulaient garder la mémoire, étaient un peu gênés. Ce n'était peut-être pas le moment de porter sur la poésie d'hier en général et sur celle de Van Lerberghe en particulier, un jugement aussi hautain et aussi sévère.

La jeunesse séduit. Les
printemps embaume. Les
PAPIERS PEINTS sont
signés :

U. P. L.

Une curieuse manifestation...

en l'honneur de Camille Lemonnier

Des bruits inquiétants s'étaient répandus dimanche soir, à Bruxelles, venant, on ne sait trop comment, d'un lointain village du Limbourg. Six habitants de la capitale, faisant probablement partie d'une dangereuse secte d'adorateurs d'arbres, s'étaient embarqués dimanche, au début de l'après-midi, dans un autocar. On ne tarda pas à posséder leur signalement. Il y avait notamment un monsieur barbu qui paraissait diriger la bande. Il parlait beaucoup et faisait rire ses sectateurs. Un gaillard costaud le protégeait visiblement contre une agression éventuelle. Les autres avaient l'air plus sérieux. Il y avait même un tout jeune homme et un bourgeois grave flanqués, il est vrai, d'un grand blond d'origine scandinave et d'un individu, une espèce de Maure, qui, celui-là, était carrément suspect...

Renseignement pris, il fallut malgré tout reconnaître que les bruits qui couraient étaient faux. Il s'agissait, en réalité, de six braves types (MM. Gustave Vanzype, Alfred Bastien, Reding, Pasquier, Hubermont et Constant Burniaux) qui — à l'initiative de M. Reding, directeur de « L'Eventail » se rendaient à Lummen, au pied du chêne millénaire qu'aima Camille Lemonnier.

Le jour avant, en compagnie de MM. Glesener et Rency, ils étaient allés fleurir le monument de l'auteur d'« Un Mâle », monument qui se trouve (le sait-on?) avenue Louise.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Suite au précédent

Poursuivant notre enquête, pour notre plaisir cette fois, nous avons appris que les six personnages dont il fut question au début avaient été appréhendés, à l'entrée du village de Lummen, par le bourgmestre du lieu, M. Georges Virrés. Apprenant le but innocent de leur escapade, celui-ci parut tranquillisé et s'offrit même à les guider. Sous la conduite de M. Georges Virrés, nos six personnages traversèrent des bois trempés d'une bonne odeur de pluie d'été. Ils se trouvèrent bientôt devant l'arbre...

Quel arbre!... Six mètres de hauteur! Rivé à la terre par de monstrueuses racines, son corps est un enchevêtrement de branches puissantes.

Le peintre Bastien se mit à caresser amoureusement le fameux chêne. M. Reding tira de sa poche des papiers et lut quelques pages vibrantes que Camille Lemonnier écrivit à l'ombre du géant feuillu.

Alors, tous les assistants se découvrirent et, avec le grand arbre qui se soulevait et frissonnait d'aise, de toutes ses feuilles, jusqu'au fond du ciel, ils écoutèrent les phrases mâles, puissantes et colorées du grand écrivain Camille Lemonnier. Après, il y eut une minute de silence. L'arbre paraissait content, les hommes aussi... sauf, peut-être, trois villageois qui se trouvaient là, au moment de l'arrivée des personnages. Ils s'éloignèrent d'un air intrigué et, on le suppose, comportèrent les bruits dont nous parlions au début de ces lignes.

Quant au bourgmestre, M. Georges Virrés, s'étant mis en repos touchant cette cérémonie inattendue, il invita les citoyens à visiter sa belle demeure campagnarde et les traita comme de vrais amis.

Au fond, il ne s'agissait, on le voit bien, que d'une manifestation littéraire, parfaitement réussie d'ailleurs.



L'auto intelligente et joyeuse

A côté du concours du cheval « utile et endurant », nous avons désormais le concours de l'auto intelligente et joyeuse.

C'est à un rallye automobile qui s'est déroulé samedi dernier, que nous en sommes redevables. Ce rallye, qui met en jeu la sagacité des concurrents en même temps que leurs mérites sportifs, fut organisé par une équipe de jeunes gens de la meilleure société bruxelloise, au profit de la section d'assistance du « Centre neurologique de Bruxelles ». Il avait pour point de départ la Porte de Tervueren, et pour point d'arrivée le château de Sterrebeck, où Mme Maurice Despret avait convié les participants à visiter son domaine et avait fait installer — dans l'orangerie en cas de mauvais temps: utile précaution, puisqu'il tomba des hallebardes! — un buffet, un bar et des tables de bridge...

Deux jolies dames, auxquelles nous avons demandé leurs

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Impressions, nous expliquent comment, arrivées au Cinquantenaire, les commissaires du rallye leur remirent deux enveloppes fermées :

— La première, Mesdames, contient un rébus dont la solution, que vous trouverez, je l'espère, ou plutôt j'en suis sûr (ces commissaires sont d'une politesse !...), vous indiquera le premier contrôle auquel vous devez vous présenter. Si vous ne devinez pas, vous ouvrirez la seconde enveloppe, qui vous dira « en clair » le nom de ce contrôle, — mais vous perdrez dix points...

Les intéressées ouvrirent la première enveloppe et lurent :

REBUS

O toi qu'invoque le facteur,
Lorsque la route au loin poudroie,
Sainte Mère des parfumeurs,
Conduis-nous chez Toi tout droit !

— Le Val de l'All-des-Ours ! s'écria la première dame.
— Mais non, rétorqua l'autre : Notre-Dame-de-Bonne-Odeur !

Et de filer sur Notre-Dame-de-Bonne-Odeur. La piste était bonne. A ce contrôle, remise d'une nouvelle enveloppe...

Suivez exactement les indications ci-contre et vous arriverez au prochain contrôle : première route à gauche ; première à droite ; deuxième à gauche ; première à droite vers le Café de la T. S. F. ; deuxième à gauche ; troisième à gauche ; première à gauche ; deuxième à gauche ; première à gauche. Tout droit jusqu'au prochain contrôle qui se trouve devant l'église.

N. B. — Ne sont considérées comme routes que les routes empierrées ou pavées.

Vous croyez que c'est facile ? Essayez. Ajoutez que la drache furieuse avait noyé les petites routes et qu'il était souvent difficile de savoir si elles étaient empierrées ou non.

Malgré les événements, le nègre de l'OASIS a gardé son éternel sourire. Pas étonnant, une jolie femme l'accompagne.

3, RUE DU CHAMP DE MARS
— PORTE DE NAMUR —

Le troisième et le quatrième contrôle

Nos deux « rallyeuses » arrivèrent pourtant sans encombre au troisième contrôle, devant l'église. Les nouvelles instructions annonçaient des pistes de rognures de papier. La pluie, évidemment, s'était chargée de réduire en pâte ces rognures ! Pourtant, la plupart des concurrents, aidés, il faut bien le dire — mais il n'était pas défendu de se faire aider — par les populations rurales qui avaient vu les préparateurs du « rallye » joncher les chemins de ronds de papier — s'engagèrent sur la bonne route.

Au quatrième contrôle, ce fut une surprise : on remit aux intéressés une enveloppe contenant neuf feuilles de plantes, buissons ou arbres. Avec les premières lettres des noms de ces feuilles, il fallait composer le nom de l'emplacement du contrôle suivant. « Il commence par un T et se trouve entre un cerf et deux sphynx », ajoutait le papier.

Le concurrent devait, de plus, noter le nom des plantes — il perdait un point par erreur.

— Tervueren ! cria l'une de nos jolies dames, tandis que, dans bien d'autres autos, on étudiait le petit papier.

A Tervueren, un scout-commissaire surgit, qui colla sur le compteur kilométrique de vitesse des voitures un bout de papier dûment gommé et qui rendait impossible la lecture du cadran. Il s'agissait de faire le trajet jusqu'au contrôle suivant à une vitesse moyenne de 30 km à l'heure. C'est dans cette épreuve que le plus de fautes furent commises : des écarts de 5, 6, 7, 10 kilomètres furent constatés entre le chiffre énoncé et le chiffre indiqué par le compteur.

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELIPONT. Tél. Tilly 88

Derrière les Ruines de

VILLERS-LA-VILLE

Truites — anguilles — écrevisses
Bonne table — bons vins — bon gîte.

Le fin du fin

Le dernier contrôle était franchi. Il ne s'agissait plus que de prendre la première route à gauche et de filer vers le point d'arrivée, c'est-à-dire le château de Sterrebeek. Nos deux élégantes pressèrent l'allure. Elles n'avaient guère perdu de points, elles pouvaient espérer se trouver parmi les premières concurrentes classées.

Or, — il y a des jours où on n'échappe pas plus à la guigne qu'on n'échappe à la pluie — comme elles n'étaient plus qu'à 500 mètres du château, voici qu'elles rencontrèrent sur leur route une automobile en panne, autour de laquelle s'agitaient deux jeunes filles fort en peine et demandant secours à tous les automobilistes qui passaient. Petite étude de psychologie : les uns ne tournaient pas la tête ; d'autres criaient : « Nous allons revenir dans cinq minutes ; attendez-nous ! »

Nos deux jeunes dames ont l'âme sportive et un cœur charitable (cela va souvent de compagnie).

— Nous ne pouvons laisser-là ces jeunes filles, dit l'une.

— D'accord, dit l'autre ; mais nous allons tellement régler notre place au classement que nous n'aurons aucun prix.

— Tant pis...

— On y va ?

— On y va...

Elles y allèrent.

— Pneu crevé ! dit l'une des jeunes filles sinistrées.

— Avez-vous un cric ? Voulez-vous le nôtre ?

— Nous en avons un ; mais nous ne savons pas nous en servir.

— Donnez !

Et l'une des deux « rallyeuses » tendit la main.

— Voilà ! éclata de rire la jeune fille, en mettant dans cette main une carte bleue.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire, madame, que vous venez de gagner la carte bleue, qui vaut 20 points : l'épreuve de charité !

N'est-ce-pas qu'il est ingénieux le rallye-automobile ainsi compris ?

Celui-ci, malgré la pluie imbécile, a obtenu le plus vif succès. Le « Centre neurologique » en retient la formule (« mutatis mutandis ») pour une nouvelle et prochaine réalisation.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Braderie... et rexisme

La traditionnelle braderie qui se déroulait chaque année à Charleroi aura-t-elle encore lieu cette année-ci? C'est ce qu'on se demande au Pays Noir — car s'il arrive que les petites causes aient parfois de grands effets, à charge de revanche, les grandes causes ont parfois de petites conséquences. Ainsi pour cette braderie actuellement tributaire... du rexisme,

Comment cela? De la manière la plus simple. Les autres années, cette braderie était organisée par les commerçants sous le patronage de l'administration communale, patronage qui n'est accordé qu'aux sociétés qui ne poursuivent aucune fin politique. Or, avant les élections, l'Association des Commerçants de Charleroi, ou tout au moins ce qu'il en restait à ce moment-là, s'est ralliée au rexisme. Prenant ainsi position pour un parti politique, elle cessait du même coup de réunir les conditions d'indépendance nécessaires pour bénéficier encore du patronage et des subventions de la Ville. C'est, en tout cas, ce que le conseil communal a estimé à l'unanimité au cours de sa dernière réunion. Toutefois, pour ne pas porter préjudice aux commerçants, celles qui se soient par ailleurs les opinions de celui-ci, il a décidé que la braderie serait désormais organisée par la Commission des Fêtes de la Ville.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discret. T. 11.28.06.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Sees chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALLINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Participeront, participeront pas?

Et les avis, tant chez les commerçants carolorégiens que dans leur clientèle, sont maintenant partagés. Tout comme naguère pour la composition du gouvernement, il y a des « participationnistes » et des « anti-participationnistes ». Que la Ville, disent les derniers, organise une braderie si ça lui plaît. Quant à nous, nous nous abstiendrons d'y prendre part, et l'on verra ce qu'on verra. Privée de notre concours, cette braderie est vouée à un fiasco.

Où! mais, répondent les autres, en boudant cette manifestation à laquelle nous avons collaboré jusqu'ici, ne risquons-nous pas de provoquer des représailles? Déjà certain parti politique nous en a menacés pendant la campagne électorale, en disant qu'il révélerait à ses affiliés le nom des commerçants rexistes? Cette révélation, est-il bien expédient que nous nous en chargions nous-mêmes, avec la presque certitude de perdre en plus du profit de la braderie, un certain nombre de nos clients?

Bref, s'il y a des convaincus et des « jusqu'aboutistes » qui sacrifieront leurs affaires sur l'autel de leurs convictions nouvelles et nouvellement affichées, il y a pour le moins autant d'hésitants, sinon davantage, qui pourraient bien grossir les rangs des autres commerçants. Et ceux qui, tout en ayant comme quiconque, leurs opinions politiques, considèrent que les affaires sont les affaires et qu'elles ne sont déjà pas si brillantes sans qu'on aille encore les compromettre en mécontentant la clientèle.

« Le Buffet d'eau », « La Grande Cascade », « Le Grand et d'eau », « Le Gros Bouillon », « La Cascade anglaise » et le vieux Manoir, forment autant d'attraits au légendaire et splendide Jardin-Français d'Annevoie, à Rouillon (gare Godinne, entre Namur-Dinant, rive gauche de la Meuse). Visitez cet été cette merveille.

Il perd 7 kilos de mauvaise graisse

et se porte infiniment mieux

« Je suis âgé de cinquante-sept ans et employé de bureau, écrit M. A. P... C'est dire que je mène une vie sédentaire. Je viens de traverser une période pénible, à cause des malaises de l'âge : douleurs, migraines, embonpoint. Je pesais 87 kilos. Après avoir essayé toutes sortes de choses, je me suis décidé à prendre des Sels Kruschen. Depuis trois mois que je prends du Kruschen, je me trouve débarrassé de mes malaises et de mes douleurs et j'ai déjà reperdu 7 kilos... »

Kruschen fait « fondre » la graisse superflue, parce qu'il stimule le foie — souvent insuffisant dans sa fonction de destructeur des graisses alimentaires — et parce qu'il aide les reins et l'intestin à éliminer les poisons et résidus de la nutrition. Ainsi, Kruschen assure un nettoyage régulier et complet de l'organisme. Il empêche la formation de dépôts de mauvaise graisse et combat toute intoxication. Avec Kruschen, vous retrouvez progressivement un poids normal, une santé parfaite, un heureux et joyeux équilibre général.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

Court-on à la dissolution?

Autre question qu'on se pose aussi dans le bassin de Charleroi : Faudra-t-il de nouvelles élections? Mais encore une fois, il ne s'agit pas du gouvernement ni des chambres... mais du conseil communal de Roux.

Et pour cause... De confuse qu'elle était depuis longtemps déjà, la situation dans cette commune est devenue inextricable, à raison de la démission du bourgmestre et de deux échevins sur trois, ce qui réduit le collège échevinal à un seul échevin — lequel, depuis des mois, ne gérait plus aucun département.

Formé au lendemain des élections de 1932 qui avaient renversé la majorité socialiste sans en constituer une autre, ce curieux collège échevinal comptait presque autant de membres que la liste d'intérêts communaux, qu'il représentait, avait eu d'élus au conseil, et il n'avait pu s'installer qu'à raison des dissentiments qui régnaient alors entre socialistes et communistes. Mais, par la suite, ces dissentiments s'atténuèrent; cependant que la dispute s'installait au sein du collège, ses trois membres catholiques ayant, au gré de leur collègue, seul et unique représentant libéral au conseil aussi bien qu'au collège, un peu trop avantage leur chapelle. Tant et si bien, ou si mal, que ce mandataire solitaire retira son épingle du jeu en devenant échevin sans portefeuille.

Bref, après mille et une péripéties dont on pourrait faire tout un roman, les édiles à portefeuille qui, sans cesse mis en minorité, ne pouvaient plus rien faire d'autre que le jeu de l'opposition, et d'une opposition fantaisiste qui s'en donnait à cœur joie, proposèrent la dissolution du conseil. Mais comme ils ne furent pas suivis par tout le monde, ils viennent de remettre leur démission, le bourgmestre au Roi qui l'avait nommé et les deux échevins, au Conseil communal.

En sorte qu'il n'y a plus maintenant, pour administrer cette grosse commune de l'arrondissement de Charleroi, qu'un échevin qui n'a plus d'échevin que le titre et qu'il faudra, sans nul doute, des élections nouvelles pour mettre fin à ce joli gâchis.

LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE, LE ZOUTE, ALBERT PLACE

La plage en vogue

Demandez liste et tarifs de ses hôtels. Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat Ligue des Hôteliers, 115, Digue de Mer.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
PRIX SPECIAUX D'AVANT SAISON

RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE
AVEC PLATS AU CHOIX. — CUISINE REPUTÉE.

Son propre élu

Ne devoir son siège de mandataire qu'à sa seule et unique voix, ou tout au moins pouvoir s'en donner l'illusion, est assurément une situation assez rare et paradoxale. Tel est pourtant, les chiffres en font foi, le cas de ce conseiller provincial de l'arrondissement de Charleroi qui, dans le district électoral de Châtelet-Gosselies, a été élu grâce à une seule voix. Ayant, en effet, obtenu 17.621 suffrages alors que le diviseur électoral était de 4.405, le parti socialiste avait droit dans ce district à quatre mandataires élus directement, ainsi qu'on peut s'en convaincre par une simple division. Et cette division faite, il ne restait plus qu'une « rawette » d'une seule voix. Eh bien! grâce à l'appareusement, il a suffi de cette seule voix pour qu'un cinquième représentant de ce parti fût élu dans ce district électoral, et comme tout porte à croire qu'il s'était octroyé un vote de préférence, ce cinquième élu rest toujours se dire qu'il ne doit son mandat qu'à lui-même, et à lui seul.

Et aux fantaisies de l'appareusement, naturellement, car jamais, sans doute, elles n'ont été illustrées par un exemple aussi convaincant.

Fralche, joyeuse, confortable... et ses consommations sont soutrées à la perfection... **Taverne Maurice**, à 100 m. de la Bourse, Brux. Coins rue Aug. Orts et rue des Poissonniers. Sa terrasse est imbattable: « le dernier salon où l'on cause ».

RELSKY LIQUEUR
ANNO 1721

Le monument au Roi Albert, à Gand

Les Gantois continuent à discuter à propos du monument qu'ils érigeront à la mémoire du Roi Albert. Après des mois et des mois de controverses, ils se sont mis à peu près d'accord sur ce que doit être ce monument. Ils en sont, à présent, à lui chercher un emplacement. Et cela menace de ne pas aller sans peine...

Pendant longtemps, les tenants de la place Marie-Henriette, devant la gare de Saint-Pierre, se sont affrontés avec ceux des jardins aménagés à l'emplacement de l'ancienne gare du Sud. Ces derniers ont fini par obtenir gain de cause; mais les jardins du Sud sont immenses. On se dispute, à présent, sur le point de savoir où le monument y sera érigé, plus ou moins loin de l'emplacement de l'ancienne gare désaffectée. Cette dispute pourrait bien durer encore des mois. On sait qu'il y a autant d'écoles d'urbanistes, à peu près, qu'il y a d'écoles d'économistes. Chacune d'elles, dans le chef de ses partisans gantois, préconise une solution. C'est fort embarrassant pour les braves gens du comité exécutif qui ne savent plus à quel saint se vouer et qui commencent à se demander s'ils ne seront pas tout à fait chauves... à force de s'arracher les cheveux à chaque bagarre, quand le monument sera enfin campé en pierre et en bronze dans les jardins du Sud ou ailleurs.

Pas de vaines paroles

Les installations du Solarium du Daring à Molenbeek-Saint-Jean sont absolument uniques.

Visitez-les, vous serez édifiés. Essayez, au Restaurant, son plantureux menu à 12 francs.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.719

Urbanisme et urbanistes

L'urbanisme est à la mode. On le met à toutes les sauces. Les spécialistes de cette science nouvelle — car s'agit d'une science bien plutôt que d'un art, puisqu'on prétend y appliquer des règles fixes — ont tous dans leur cartons ou sous leur crâne des plans d'aménagement de leur quartier, si ce n'est de leur ville. Cela donnerait ce que cela donnerait. Les municipalités, en général, n'attachent pas trop d'importance à ceux de ces plans qu'on leur soumet parfois. A Gand, les édiles auraient beau faire, ils n'arriveraient jamais à contenter tous les charbonniers théoriques qui proposent, par exemple, l'élargissement de vieilles rues de la « cuve » pour y faciliter la circulation des autos. On peut regretter toutefois que l'aménagement des nouveaux quartiers se fasse trop souvent sans souci de les débarrasser des verrues qui en déparent le visage.

C'est ainsi qu'on a laissé, en bordure des jardins tracés sur l'emplacement de l'ancienne gare du Sud, un morceau de la dite gare, aménagé en bureau de marchandises, qui est tout bonnement affreux. On ne sait pas au juste si le service compétent a voulu conserver un échantillon du style de l'édifice que les démolisseurs devaient jeter bas, ou si, tout simplement, il s'est dit que, puisque l'Administration des chemins de fer désirait maintenir, dans le quartier, un bureau d'expédition de marchandises, la solution la plus économique était de laisser debout une partie de l'ancienne gare. Toujours est-il que le résultat est lamentable. Notre nouveau ministre des transports M. Marcel-Henri Jaspar, devrait bien faire... transporter ailleurs ce hideux édifice. Les Gantois lui en seraient bien reconnaissants.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.0

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Une autre horreur

Il existe d'ailleurs dans les environs de ce bureau de marchandises, un autre « édifice » à peu près aussi laid et qui a été bâti, lui, à grands frais et tout nouvellement dans les jardins du Sud, à Gand. C'est un bureau de postes auquel on a donné un aspect de villa et qui serait peut-être fort plaisant à voir dans les dunes à Westend ou ailleurs; il s'harmonise fort mal, en tout cas, avec le cadre urbain des avenues environnantes. L'intérieur de l'édifice ne vaut guère mieux que l'extérieur. On n'y trouve que locaux exigus et inconfortables où le public s'entasse à certaines heures sans arriver à trouver le guichet où s'opèrent les différentes opérations parce que bien entendu, les dits guichets ne portent que des inscriptions en « moedertaal ».

Une autre particularité de ce singulier bureau de postes, c'est qu'on a oublié, en le bâtissant et même en esquisant le plan, qu'il fallait y réserver la place pour une boîte aux lettres. Il s'ensuit qu'on a dû, quand il a été terminé, installer, devant sa façade, une de ces bornes postales rouges qu'on trouve au long des rues. C'est assez curieux, comme exemple de la distraction dont les architectes et ingénieurs de l'Administration des Postes peuvent faire preuve quand ils travaillent pour la princesse. Il faut avouer que ce bureau de postes sans boîte aux lettres est une curiosité qui vaut qu'on la mentionne. Les « guichets » de touristes en feraient état, que cela n'aurait rien d'étonnant.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambre-bain-déj. anglais six shillings. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2. Bus 52 de Victoria Station.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Direct. Nouv. Cuis. soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 76

L'école vétérinaire de Gand

L'édifice qui doit abriter définitivement les salles de cours, laboratoires et services divers de l'école vétérinaire de Gand, sort de terre et s'élève de telle façon qu'on se demande si les plans n'en ont pas été dressés par des gens atteints de mégalomanie. On a vu se dresser d'abord une arcaisse métallique du genre de celles qui servent de squelette d'acier aux gratte-ciel américains. Puis des maçons sont mis à l'œuvre, entassant des montagnes de briques et de béton autour des poutrelles. A l'heure qu'il est, un édifice massif barre déjà l'horizon. Vu des rives du vieux canal dans lequel, dit-on, Philippe d'Artevelde pêchait la ligne de la fenêtre de sa maison, la montagne de briques et de béton prend l'allure d'une caserne ou d'une prison comme on n'en voit que dans les films américains. On se demande où l'on pourra bien trouver assez d'étudiants vétérinaires pour remplir ce gigantesque bâtiment quand il sera fini. Toute l'ardente jeunesse du plat pays de Flandre se désinverait à soigner, en flamand, des coliques des chevaux et la stomatite aphteuse des ruminants, qu'il resterait certainement encore de la place inoccupée quand on aura ouvert à ces « studenten » les portes de leur école.

C'est à croire qu'on veut absolument que l'édifice qui brille, rue Joseph Platteau, les écoles d'ingénieurs annexées à l'Université de Gand, édifice où les élèves se sont précités jusqu'aux environs du zéro absolu depuis la flandrisation, c'est à croire qu'on veut absolument qu'il ait un « pendant » à peu près aussi vide dans l'école vétérinaire. On y réussira sans aucun doute. Le tout est de savoir si les contribuables apprécieront beaucoup cette symétrie.

— Un Coin Rêvé des Ardennes...
... Le Grand Hôtel du SUD à La Roche

Les vétérans de S. S. Edouard Bohlen

Le 6 juin 1896 le S.S. Edouard Bohlen, un petit bateau de 2.000 tonnes quittait le port d'Anvers, emportant à bord une quarantaine de nos compatriotes qui allaient tenter leur fortune ou chercher aventure au Congo.

De ce groupe de pionniers, quelques-uns firent une brillante carrière en Afrique, Nombre d'entre eux dorment leur dernier sommeil dans un coin perdu de la brousse... Six seulement sont encore en vie.

Pour commémorer le quarantième anniversaire du départ de l'« Edouard Bohlen », les survivants du voyage se sont réunis samedi dernier en un déjeuner qui fut à la fois très joyeux et cordial. Quelques amis coloniaux y avaient été invités et c'est ainsi que se retrouvèrent autour d'une table en garnie l'ancien commissaire de district Van Iseghem, gure légendaire; le major Bollen, l'un des héros de la campagne arabe; Fernand Allard, président de la Mutuelle congolaise; Harry Bombeeck, directeur, aux temps héroïques, de l'« Intertropical Comfina », et Jules Sauvage, lieutenant de la force publique, à la fin du siècle dernier. Seul doyen de la mémorable expédition, le brave et vénérable Mlle De Keyzer, aujourd'hui directeur général honoraire du Ministère des Colonies, n'avait pu répondre « présent » par cause de maladie.

On pense bien que tout au long de ce déjeuner, on parla « petit nègre » et dans les dialectes les plus différents! Chacun y alla de sa ou de ses petites histoires, car rien n'est plus agréablement bavard qu'un colonial touché par la nostalgie du soleil d'Afrique. Et l'un d'eux raconta cette anecdote que nous avons fidèlement transcrite (voir miette suivante).

Un délicieux coin pour bien diner et souper
CCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles et caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



On attendait, dans un coin perdu des Uellé, la visite de l'inspecteur d'Etat Malfait — qui devint plus tard général et dont le souvenir est resté cher au cœur de tous les Congolais. Maurice Morrel, agent territorial, avait reçu une sensationnelle « Mokanda » lui annonçant l'événement et lui indiquant avec quel cérémonial il convenait de recevoir un si haut personnage.

Renvoyez les 42 coups

La « Mokanda » était accompagnée de deux caisses contenant chacune 21 coups à blanc: c'est en effet au son du canon qu'il convenait d'accueillir monsieur l'inspecteur d'Etat: 21 coups à l'arrivée et... 21 coups au départ!

Tout d'abord, Morrel fit soigneusement astiquer le canon, puis, au cours d'une palabre mémorable, il donna, à chacun, ses ordres. Et l'on attendit les événements. Mais les jours passaient et l'on n'entendait plus parler de l'inspecteur...

Or, pour la nuit du réveillon, M. l'agent territorial avait réuni quelques blancs de son poste. La « nouba » s'achevait dans la plus folle gaité, lorsque soudain, les convives sursautèrent. Dehors, on tirait le canon! Les coups succédaient aux coups. Bigre! L'ombre farouche de l'inspecteur d'Etat planait... Or, tout s'expliqua bientôt: Maurice Morrel, au comble d'un lyrisme enthousiasme, faisait tonner la « pétroire » à la gloire de l'année nouvelle. Les 42 coups à blanc y passèrent. Elle était bien bonne!

Mais le lendemain, lorsque les vapeurs de la « culte » furent dissipées, on rigola moins. Et l'arrivée imminente, toujours possible du grand chef? Ce fut presque de la terreur lorsque l'on vit un courrier surgir porter d'une nouvelle « mokanda ». Celle-ci, très brève, disait:

« Tournée inspecteur général remise. Renvoyez urgence les 42 coups à blanc »...

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

La crise

Le mari de Mme Van Clachendaele rentre de l'usine, livide, soucieux, atterré.

— Eh bien Théodule, demande Mme Van Clachendaele? Qu'as-tu ?

Pas de réponse.

— On t'a diminué ton salaire ?

...

— On t'a f... à la porte ?

...

— Mais enfin, parle. Qu'y a-t-il pour que tu sois dans un pareil état ?

En fin de compte, Théodule se décide à avouer ce qui lui est arrivé :

— Le patron m'a donné l'usine !

Le spécialiste de la réparation **WILLYS**, Pièces neuves et d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-Brux. T. 37.64.79.

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE SIMMONS"
 ... et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGHT FR^s. S.A. rue de l'Écuyer BRUXELLES

Appartements modernes

Dans un grenier, qu'on est bien à vingt ans !

Ce bon vieux refrain nous revenait mélancoliquement à la mémoire en passant, près de l'ancien observatoire, devant un immeuble qui va être transformé en gratte-ciel. « Appartements modernes, tout confort, prix modérés », annonçait un immense placard, en lettres grandes comme des... maisons du temps passé.

Nous aurions fait cependant le rêve de quitter ce grenier charmant pour couler des jours paisibles et harmonieux, en plein azur, au sixième ou septième étage du « building », plein de lumière et de soleil, au-dessus du panorama prestigieux de Bruxelles, avec, comme toile de fond, les collines molles et verdoyantes de la plaine brabançonne. Nous aurions fait ce rêve, si ledit placard n'eût cru bon de compléter ses informations par ce renseignement lugubre : « Abris contre bombardements et gaz. »

Nous en sommes là : les réalités quotidiennes ne suffisent plus ; il faut encore nous empoisonner par de saumâtres anticipations. Hélas ! nos fils ne chanteront plus le confort illusoire d'un grenier romantique ! C'est vers d'étouffantes caves en béton que leurs vingt ans s'achèveront.

Harre, L'EAU DE HARRE, pouhon gazeux et ferrugineux est un tonique puissant qui stimule et répare l'organisme le plus rebelle.

Orly-Couture, 43, rue Moris

solde sa collection en dessous du prix coûtant.

Robes, manteaux, ensembles.

Tailleurs et pull-over tricot main.

Habilité fiscale

Les feuilles de contributions viennent d'être mises en distribution. Comme ça, tout d'un coup, au lendemain des élections.

Le ministre des Finances, plein de perspicacité, se sera dit, malgré ses pressants besoins d'argent : « Patientons un peu ; si j'adresse ces feuilles aux cochons de payants avant les élections, ils vont s'apercevoir que leurs impôts ne se ressentent guère des promesses de dégrèvements annoncés à grand fracas à l'extérieur. Tondus, écorchés, dépiautés, furieux, ils vont voter pour des partis « contraires ». Enfer et damnation ! »

Maintenant les élections sont passées et le vin est tiré. Il n'y a plus qu'à le boire.

Nous voici en juin — c'est le moment où jamais d'aller voir les Rhododendrons en fleurs à l'avenue de Meysse. Le spectacle est divin... A ce propos, signalons le « Chalet du Gros-Tilleul » (juste au delà de l'ex-entrée Astrid de l'Exp.) à l'av. de Meysse, où l'on mange sublimement et pas cher

PALE ALE WHITBREAD

Le colonel Bastin et son évason

Nous avons dit quelques mots, dans notre dernier numéro, du colonel Bastin, qui signa voici quelque temps « lieutenant Bastin » (c'était son grade alors), le récit de ses évasons de camps allemands.

Ce « Journal d'un évadé de guerre », édité par l'édition

d'art des imprimeries nationales, des militaires mutilés, invalides de guerre, à Liège, est bien le plus extraordinaire document qu'on puisse consulter sur l'organisation de surveillance des camps allemands durant la guerre.

On y découvre que l'organisation allemande n'était pas après tout, plus serrée qu'une autre ; qu'il était possible à un homme audacieux, même avec une connaissance parfaite de l'allemand, de circuler sans difficulté dans Reich en armes.

Mais l'intérêt de cet ouvrage est ailleurs. Sous sa forme précise, objective, dépourvue — rien que des faits —, constitue une admirable leçon de volonté ; il montre que la ténacité d'un homme de cœur peut vaincre tous les obstacles.

Le lieutenant Bastin s'est évadé huit fois. Huit fois, à tâté les frontières allemandes du Nord, du Sud et l'Ouest. A la huitième fois, il a passé.

Le piquant de son histoire, c'est qu'il a passé à un point où il s'était fait prendre la septième fois, à la frontière hollandaise, et grâce aux indications ironiques qu'il avait données le landsturm par lequel il avait été cueilli, indications qui le guidèrent dans sa dernière fructueuse tentative.

Pour une fois qu'un Allemand fit de l'ironie...

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans — Dem. broch. « B » C^{te} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

Histoire de cravates

C'était un « encore » jeune mari et un mari « encore épris de sa femme. Cependant l'occasion, l'herbe tendre. Bref, comme il se promenait un soir de printemps sous marronniers de l'avenue Louise, il avait fait la rencontre d'une femme magnifique, dont l'éclatante maturité et délicieuse toilette avaient séduit sa jeunesse. On avait causé. Puis il avait été prendre le thé chez sa dame. Un petit hôtel charmant, un vrai nid arrangé avec autant de goût que d'opulence par le protecteur de la jeune personne, un de nos plus opulents financiers de l'époque de la prospérité.

Et pendant quelques semaines notre jeune et infidèle mari prit quelques très extra conjugués absolument exquis. Sa maîtresse paraissait enchantée de lui. Cependant au moment où il prenait congé d'elle, elle le regardait parfois d'une drôle de manière.

Un jour, elle n'y tint plus : « Tu es un délicieux garçon mon chéri, lui dit-elle, mais si tu me permets de te le dire je trouve que tu as de bien vilaines cravates. Alors, si tu veux bien me faire plaisir, tu accepteras ce petit cadeau. Et elle lui tend une boîte portant la marque d'un des chemisiers les plus élégants de Bruxelles.

Les modes changent — vous vous devez d'être à la page — soyez de votre temps — JEAN POL, 56, rue de Namur vous habillera comme il convient. — Vêtements de Weel. End à partir de 395 francs.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.614 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Suite au précédent

Comment refuser un présent quand il vous est offert avec un baiser de reconnaissance ? Notre jeune homme un peu gêné accepte donc et rentré chez lui, il ouvre la boîte.

Contentation : ce n'était pas une, mais douze cravates qui contenait la boîte.

Douze cravates ! Et douze cravates mirobolantes ! SUIVANT...

avait rapportées chez lui sa femme à qui il venait de refuser un chapeau aurait cru qu'il était devenu fou.

Notre homme va trouver un de ses amis intimes qui était dans la banque, et lui raconte son histoire.

— Mon vieux, lui dit-il, tu vas me rendre le service de serrer cela dans ton bureau.

— Tu n'y penses pas. Cela pourrait se découvrir. Moi aussi j'ai une femme. C'est moi qu'on prendrait pour un fou.

— Alors que faire?
— Je ne vois qu'un moyen, loue un coffre-fort dans la banque. De temps en temps tu viendras y prendre une cravate et ta femme ne soupçonnera rien.

Et voilà comment, si le fisc décidément socialisé avait fait une visite dans le coffre-fort de M. X, dans la banque Y, il y aurait trouvé en tout et pour tout une douzaine de cravates.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Tout va très bien

Extrait du carnet d'un commis-voyageur appelé à visiter Douai, Rouen, Dunkerque, Boulogne et Marquise (Pas-de-Calais).

Mercredi 10 juin — Douai — Déjeuné d'un sandwich, les restaurants étant occupés. Pas de tramways.

Toutefois les journaux annoncent que les grèves sont virtuellement terminées.

11 juin — Rouen — idem — La grève est liquidée, assurent les gazettes.

12 juin — Dunkerque — Ni restaurants, ni tramways, ni électricité. — La vie normale reprend son cours, impriment les canards.

13 juin — Boulogne — Entassés sur les quais, des montagnes de caques où le poisson pêché de 48 heures pourrit lentement. Les restaurants sont ouverts, mais l'air qu'on y respire partout vous coupe l'appétit. Heureusement, la presse parisienne claronne que la grève appartient désormais au passé.

14 juin. — Marquise (tout va très bien, Madame la).

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

Tel qu'on l'imprime

D'une circulaire qui fait la joie des Etterbeekoïses:
« J'ai l'honneur aux clients honorés du Pâtisserie-Boulangerie X... de faire savoir, que je viens de reprendre le commerce, à partir de dimanche, il y aura obtenir: Pain, pain français, pistolets, couque au beurre, crémique, tous les jours pâtisserie fraîche de première qualité. »

La qualité du pain français, nous aimons à le croire, est meilleure que celle de la littérature idem du brave pâtissier.

???

D'autre part, on nous signale ces affiches suivantes, copiées place de l'Institut à Woluwe:

Appartement à louer, quatre pièces.

Et puis encore:

Appartement à louer trois et quatre pièces

KNOCKE HOTEL COSMOPOLITE Restaur. 1^{er} ordre
50 CHAMBRES - TOUT CONFORT - SALONS - TERRASSE
PENSION DEPUIS 40 FR. — 64 AVEN. LIPPENS - TÉL. 569

Achat de livres en tous genres

ET DE BEAUX TABLEAUX ANCIENS.

EXPERTISES

151, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.
Téléphone 17.60.64.

Autres perles

Celle-ci nous vient de Staëmbeek :

« Etes-vous importuné par des Punaises et Tiques — piégeons, ou autres insectes ? »

» Je vous débarrasserez de cela en 2 heures, par d'esinfection, avec porte et fenêtre ouverte à des petits frais... »

???

De Louvain :

« Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! »

» Mesdames, Messieurs,

» J'ai l'honneur de tirer votre attention sur les marchands qui vous donnent depuis des années un mauvais prix pour vos locs et objets usés.

» Je vous envoie ce billet avec quelques prix... »

???

D'Anvers et de Bruxelles même :

« Quand vous êtes embûmé dans le ventre prenez un morceau de sucre et laissez-le tremper dans LA X... Après avoir employé une fois LA X... on sent que c'est un moyen rechauffant. Nettoyez les dents avec X... valsez vous de ferez contre le moucissement des dents et la maladie des dents... Evitez la contrevention. »

Pour vos Week-End et vacances, une situation exceptionn.

Hôtel Gillard. Comblain la Tour sur Ourthe

Terrasse et jardin au bord de l'Ourthe, bains, tout confort. Bar, salon, restaur. 1^{er} ordre. Menus avec plats au choix.

Prenez garde à la peinture !

Mme Geoffrin n'était pas belle. Le peintre Greuze, qui la rencontrait souvent dans le monde, le savait mieux que personne. Or, un jour qu'elle l'avait biesé, dans un salon, par un de ses mots d'esprit aussi plaisants que cruels, le célèbre artiste s'écria :

— Palsambleu ! qu'elle y prenne garde. Si elle me pousse à bout... je la peindrai.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles

Rencontre

Le monsieur accostant une poule de luxe :

— Pardon, mademoiselle, n'avez-vous pas encore diné ?

Elle. — Non, monsieur.

Lui. — Alors... au revoir, mademoiselle.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

*Contre les Mites
la maitte n'est pas l'élite
l'élite réclame "Floramite"*



Un bock avec la mère Michel, qui a perdu son chat...

LE MATOU PRIS AU PIEGE

Je le confesse à ma honte. J'ai longtemps abhorré les chats.

Fils et frère de chasseurs, j'avais été élevé dans la haine héréditaire de ces animaux. Je ne leur déniais point une valeur esthétique, une séduction magique, une sorte de noblesse littéraire; mais on avait beau me rappeler Baudelaire, Edgard Poë, André Baillon, le cœur n'y était pas, je craignais la griffe; je m'irritais de cette férité, de ce caprice félin que les amis des chats leur passent volontiers...

Depuis, j'ai appris à les estimer davantage. Je leur fais, en dessous des chiens, une petite place dans mon bestiaire; et je me repens même d'avoir jadis, en province, contribué à l'assassinat d'un matou prodigieusement féroce et royalement beau, qui rendait aux poulets de ma basse-cour des visites meurtrières et dérobaît des œufs tièdes encore. Mon père et moi nous avions juré la perte du maraudeur. Mais comment le supprimer? Une carouche y eût suffi. Mon père, excellent fusil, n'eût pas raté son coup. Pourtant, les voisins, avertis par le bruit, n'eussent pas manqué d'user de représailles et d'empoisonner notre griffon bruxellois. Nous eûmes recours à la ruse, et déposâmes un appât au fond d'une cage grillagée. Un trébuchet assurait la brusque fermeture de la trappe.

Le stratagème réussit; le chat fut captif.

Restait à le faire périr sans bruit.

Mon père qui, dans sa longue vie de Nemrod campagnard, avait trucidé plus de bêtes que Julien l'Hospitalier, dans son rêve flaubertien, ne s'embarrassa pas pour si peu.

Il avisa, dans une avant-cour en contre-bas qui donnait jour sur des communs, une dalle de fer ronde, qu'il souleva, ouvrant une fosse d'aisance. Il renversa la cage dessus, tira la trappe à lui avec précaution.

Mais le matou, accroché aux mailles de sa prison mortelle, refusait de choir dans la gadoue.

Nous nous mîmes en devoir de l'y contraindre à coups de tisonnier. Ce fut une lutte funèbre. Il tomba enfin. Nous allions repousser la dalle, précautionneusement, sous la cage maintenue comme un capuchon au-dessus du trou empesté.

Mais la bête, par un effort inouï, toute souillée de purin, parvint à rebondir de la fosse dans la cage...

Le cœur soulevé, nous reprîmes nos tisonniers. Le chat retomba, pour rebondir encore. De nouveau, nous pilonnâmes ses pattes meurtries. Dix fois, vingt fois, il rejaillit, toutes griffes dehors, immonde et magnifique à la fois, les yeux étincelants d'un désespoir que je crois voir encore.

Enfin, nous eûmes le dessus.

J'étais pâle de dégoût et de pitié.

Depuis, j'ai souvent songé à ce félin hagard, immergé dans une purée fécale; les dernières exécutions du tenace Léon Degrelle ont encore ravié en moi cet affreux souvenir.

L'âge est venu. J'ai appris à vivre, et à craindre la mort, toutes les morts...

Et je ne jurerais pas que le supplice du matou ne soit pas une des pages sombres de mon existence...

Aussi, l'autre jour, lorsqu'on m'a dit: « Il existe à Bruxelles, en dehors d'innombrables amis des chiens, des braves gens pour qui les chats sont des êtres très chers et qui pleurent la perte de l'un d'entre eux comme celle d'un enfant », je n'ai pas hésité à y aller d'une visite de condoléance et je me suis fait conduire chez la mère Michel, qui a perdu récemment l'un de ses chats...

AURELIE

La mère Michel a pour amie une humble servante, dont je veux vous parler d'abord. Celle-ci vit depuis vingt ans dans une famille d'artistes et d'écrivains dont le nom est célèbre en Belgique et au delà de nos frontières. Je le cèlerai, pour des raisons de convenances particulières. Les bons maîtres d'Aurélië (tel est le nom de cette Providence des minets) sont eux-mêmes des « catothilles » convaincus. L'un des leurs, qui fut une haute figure de la politique, de la parole et de la plume, eut jusqu'à son dernier jour, dans son cabinet de travail, une superbe chatte noire qu'il aimait tendrement. Lorsqu'il mourut, la chatte disparut... Le quatrième jour après l'enterrement, on la retrouva tapie dans un tonneau dont elle refusait de sortir, amaigrie par une privation totale d'aliments. Lorsqu'elle consentit à rentrer dans la maison, ce fut pour s'abattre, avec des miaulements lugubres, sur le lit où l'écrivain était mort...

En vérité, cela est touchant et il n'est pas indifférent que parmi tous les êtres qui ont pu s'attrister de la perte d'un homme qui honorerait notre espèce, une humble petite bête se soit haussée, par sa souffrance, jusqu'à notre humanité...

Pour Aurélië, la fidélité de la chatte noire est chose toute naturelle. Car elle croit à l'intelligence des chats, et par conséquent, sans être néothomiste, elle leur prête une âme, *ens se ipsum movens, principium motus*.

Aussi les traite-t-elle en conséquence. Elle s'est attachée aux trois chats de M^{me} X., qui n'a point d'enfant, et leur fait la place qu'elle eût fait aux fils de ses maîtres.

Voici quelque temps, M^{me} X. s'étant absentée quelques jours, son mari, retenu au logis par ses affaires, y resta en compagnie des trois chats, sous la haute administration d'Aurélië.

Un soir, comme il rentrait « à home », il perçut une odeur délectable de gibier. Cela sentait le lapin, et non point de clapier, mais de garenne. Réjoui par ce fumet, M. X. pliqua une pointe vers la cuisine, et félicita Aurélië. « Voilà qui est bien, dit-il, vous vous êtes souvenue que j'aimais la gibelotte! Cela variera l'ordinaire... »

— Monsieur se trompe — Aurélië le fixait d'un œil froid — Monsieur mangera une omelette, comme d'habitude. J'ai acheté le lapin pour les chats, et surtout pour Loyal, qui n'est pas très bien depuis quelque temps...

Loyal, le plus âgé des chats que sert si fidèlement Aurélië, n'est en effet pas très bien. Il souffre d'un eczéma qu'exécuse son grand âge — quinze ans depuis la dernière nichée d'oiselets bons à croquer.

Aurélië enduit chaque soir Loyal d'une pommade infernale, qui guérira — peut-être — cette fâcheuse irritation cutanée, mais qui, en attendant, pique le cuir du félin sénéscent. Aussi la pommade n'a pas duré longtemps. Loyal a déniché le pot qui contenait cet électuaire... et vian ! — « en stoemelcnckx » — il a, d'un bon coup de patte, brisé ce vase de douleur...

Aurélië s'est extasiée sur ce trait. Elle admire tout dans ce chat, jusqu'à leurs moins pardonnables rosseries. Lorsqu'ils y vont de quelque nouveau méfait, il semble qu'elle les remercie d'être insupportables, puisqu'ils prouvent ainsi qu'ils ont du génie.

Et lorsque voici bientôt un an, les maîtres d'Aurélië se sont décidés à partir en Italie en automobile, à l'instant d'arrimer le dernier colis au pont arrière, Aurélië leur a dit d'un ton grave:

— Madame, Monsieur, vous allez partir. Nul ne sait ni qui vit ni qui meurt...

- Tranquillisez-vous, Aurélie, les routes de la péninsule sont sûres...
- Sans doute. Mais un accident est vite arrivé en auto... Madame, Monsieur, avez-vous des volontés dernières?
- Aucune, Aurélie, merci bien!
- En tout cas, conclut Aurélie, s'il vous arrive malheur, reposez en paix: JE VELLERAI SUR LES CHATS!

LA FIN DE ZIZI

Non loin de Sainte-Gudule, Aurélie m'a présenté à M^{me} Michel, qui a perdu son chat. J'ai respectueusement exprimé à M^{me} Michel à quel point je compatissais à la mort de Zizi, son fidèle compagnon, connu dans le quartier sous le titre de « chat de Sainte-Gudule ». Sainte-Gudule! apanage qui pour un félin unique, vaut un duché par son amplitude et son lustre! Ceci fait de feu Zizi un authentique vidame ou vicomte d'abbaye...

M^{me} Michel, comme Aurélie elle-même, a une tête en bois sculpté de vieille chaisière. Ces deux dames ne sont pas seulement unies par le besoin de se raconter leurs petites histoires: elles sont liées par la catoophilie, et si Aurélie rendait à Zizi de fréquentes visites, la mère Michel passe chaque semaine par l'office des X., afin de saluer Loyal et ses deux compagnons.

C'est dire assez si la perte de Zizi a été un coup dur pour ces deux dames.

Lorsque Zizi eût rendu le dernier soupir, le problème se posa, dramatique. Où et comment donner au défunt des funérailles décentes? M^{me} Michel ne possède pas un décimètre carré de terre meuble. Aurélie est dans le même cas... Aurélie, servante au grand cœur, « tira un plan ».

« Y a la sœur de Madame, s'écria-t-elle, qui a un jardin. C'est c'teune fort bonne personne... On va l'y d'mander un coin pour Zizi. Et p't ben qu'elle vous don'nra la permission de sonner d'temps en temps chez elle, pou' mette qu'qu' fleurs d'su l'tombe à Zizi... »

Aussitôt dit, aussitôt fait. On alerta la sœur de M^{me} X. Celle-ci, complaisante, consentit à réserver à Zizi une sépulture honorable...

Mais quelle ne fut pas la surprise de M^{me} X., le lendemain, lorsqu'Aurélie lui déclara:

« Nous avons changé d'avis. Y a pas b'soin déranger la sœur à Madame; nous avons découvert un cimetière des chats, à Evère. »

LE MARCHANDAGE D'UN TOMBEAU

Dès l'aube du second jour qui avait vu Zizi rendre l'âme, Aurélie, pourvue d'un congé, prit le tramway pour Evère, en compagnie de la mère Michel.

Après de longs détours en des lieux suburbains, aviatiques et betteraviers, elles atteignent enfin le lieu où est situé le cimetière des chiens et des chats.

Ce cimetière, on le sait, n'est pas très fréquenté. Il y a là une quinzaine de chiens enterrés fort convenablement et quelques chats... Evidemment, cela ne peut prétendre aux dimensions ni au luxe du champ de repos canin qui s'étend à la droite d'une des entrées de Hyde Park, non plus qu'au sérieux du cimetière des chiens de Paris, dans lequel on peut lire des épitaphes naïvement touchantes, des phrases qu'un homme a fait graver pour dire qu'il avait aimé une bête et dont quelques-unes sont aussi déchirantes que la plainte dont nous ornons la tombe d'une vierge tôt moissonnée...

Aurélie et la mère Michel, portant la dépouille périssable de Zizi, s'enquirent du préposé, qui leur montra une petite tombe toute fraîche, vraiment appétissante.

— C'est cent francs, dit-il, avec douceur... La mère Michel et Aurélie poussèrent, on le devine, un hurlement d'épouvante.

— Cent francs, assurait le gardien de l'enclos, ça n'est pas cher... Et vous avez l'avantage d'avoir une concession à perpétuité.

Les deux femmes marchandèrent, tenant toujours le défunt dans leurs bras; enfin, on obtint un rabais.

Moyennant dix francs, Zizi put jouir d'un petit coin de cette terre sur laquelle il avait bondi si longtemps...

OSTENDE



CASINO - KURSAAL



20 juin :
Edmond TOLKOWSKY
Baryton

21 juin :
M^{me} Marica NICOLOPOULO

TOUS LES JOURS :
Deux Concerts Symphoniques
Séances d'orgue
Thés et Soirées dansants

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS

Et M^{me} Michel, tous les mois, va déposer des fleurs sur la dépouille de Zizi.

Je m'en suis bien attendri. Bien édifié aussi, car je venais de m'entendre confirmer que le chien n'a pas seul le secret d'atteindre nos cœurs. Un ami à qui je racontais cette histoire, s'exprima en termes sévères sur le compte de M^{me} Michel et d'Aurélie. Il parla de Freud, de refoulement, de déviations inconscientes, m'assura que la zoophilie était signe de tare psychique, et que la catoophilie en particulier indiquait un déséquilibre mental...

Je n'y contredis point. Je me souvenais de Ballou, qui s'arrêtait dans la campagne de Marly-le-Roi, méditait quelques instants au pied d'un arbre, et chuchotait de son air pénétré qu'on prenait d'abord pour une attitude, et qui pourtant était du naïf bon teint: « C'est ici qu'est enterré Ami-Chat... Méditons un instant! »

Or, il est sûr que Ballou, qui fut notre meilleur romancier d'après-guerre, n'était pas ce que l'on peut appeler un miracle d'équilibre, non plus que Baudelaire, non plus que Poe...

Aussi, sans tarabuster la simplicité d'Aurélie ni de la mère Michel, qui s'embarrasseraient peu d'avoir un petit grain de sable dans une mécanique cérébrale dont elles ne font pas très grand usage, je dirais à mes bons amis les gens de plume de se défendre d'aimer trop les chats, les petits chats...

Ed. EWBANK.

<p>LE COMPTABLE EXPERT P. J. FRENAY ORGANISATIONS EXPERTISES, BILANS LIQUIDATIONS 76, RUE VICTOR ALLARD UCCLE TEL. 44.97.46</p>	<p>SON SERVICE MENSUEL DE CENTRALISATION CONTRÔLE VOUS ASSURERA LE MAXIMUM DE SÉCURITÉ, LA RÉGULARITÉ DES ENSEIGNEMENTS ET LA TAXATION FISCALE MINIMUM 25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE</p>
--	---



Les propos d'Eve

Un exemplaire qui disparaît

Plus que la toilette, plus que la coiffure, certaines manières de parler, de sentir, de penser, datent une femme, et souvent plus même que son acte de naissance. J'y pensais l'autre jour en regardant, chez des amis, une fort élégante personne. Jolie, certes, et même fine, adorablement vêtue et coiffée, avec de petites mains, de petits pieds dont elle s'ingéniait à faire valoir la grâce, d'un âge indéfinissable qu'un jardi savant et une ligne impeccable rendaient plus difficile encore à préciser, elle me frappa par un air inaccoutumé, qui me parut inexplicable. Aussi m'appliquai-je à l'observer, tant ce désaccord avec les femmes qui l'entouraient était profond.

Elle parlait beaucoup, et sur tout, mais avec une sorte de puérilité, de frivolité qu'on ne pouvait s'empêcher de croire voulues. Aucune nuance dans ses jugements : elle « adorait » ou elle « détestait » ; elle péchait à tour de bras les compliments, et quand elle en avait récolté un, riait en renversant la tête, semblant roucouler de plaisir. Avec des mines de chatte gourmande, elle redemanda de l'entremets : « J'aime les sucreries comme un gosse ! », disait-elle avec de petites mines confuses. Le repas fini, elle continua au salon ses mièvreries, admira dans les mêmes termes l'enfant et le chien de nos hôtes : « Qu'il est chou, qu'il est amour ! » Puis elle fit un grand étalage de sentiments de famille, parlant de ses enfants, « ses trésors », de son mari, « ce pauvre cher ». Comme l'entourage cherchait à s'évader de ces riens, on parla d'un livre récemment paru, œuvre d'une haute portée, assez âpre, assez austère : « Oh ! moi, dit-elle avec une légère moue, vous savez, toute cette philosophie !... », et quelques moments plus tard, alors qu'à propos des événements du jour, quelques hommes éclairés discutaient des inquiétudes qu'ils pouvaient faire naître et des espoirs qu'on en pouvait concevoir : « Oh ! non, non, non ! minaudent-elle, pas de politique ! »

On prit le parti de la laisser parler seule. Alors, avec un flot de paroles puérides, elle nous raconta les vicissitudes de sa vie quotidienne, et comment elle s'était vue forcée de déménager trois fois en quatre ans : « Vous comprenez, disai-je, je serais devenue neurasthénique, tant mon « home » me déplaît, au bout de quelques jours. Je finissais par avoir les nerfs en pelote ! »

La dame partit heureusement assez tôt, s'excusant sur sa santé délicate, ses migraines, son système nerveux fragile, et multipliant pour les adieux les petites mines et les petites manières.

— Voilà pourtant, me dit mon voisin, ce que nos pères eussent appelé une femme « vraiment femme »... Avouez qu'aujourd'hui, et bien qu'elle n'ait pas dépassé la quaran-

taine, elle fait figure d'antiquité. Notez que c'est une bonne créature, excellente mère, épouse parfaite, et que si elle laissait aller, une bonne fois, à parler sans affection, elle ne manquerait peut-être pas de bon sens. Mais, grâce à l'éducation qu'elle a reçue en sa lointaine province, elle est convulcée que le vrai charme féminin consiste à être frivole, capricieuse, enfant gâtée. Avouez que les femmes d'aujourd'hui avec leur belle santé, leur franchise un peu brutale, leurs manières libres de bons garçons et leur parfaite nature, sont autrement aimables et reposantes. Mais qu'abîme entre les générations ! Cette dame-là, dans la même société, mais il y a cinquante ans, eût paru fort admissible et même non dépourvue de grâce : avec sa fausse dévotion, son toupet imbattable et l'artifice de ses façons, elle nous semble plus démodée qu'une héroïne de Gyp.

— Remercions-la, dit un autre, de nous avoir conservé un exemplaire d'un type appelé, grâce au Ciel, à disparaître la petite femme, qui bien souvent n'est qu'une petite dinde. Vous me direz que nos femmes, nos filles, nos nièces qu'on se croit peut-être championnes, exploratrices, députées ou ministres, risquent de perdre leur charme féminin : quel dommage, si c'est « ça » qu'on appelle la féminité !

EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Le fichu de nos aïeules

Un courant « XVIII^e Siècle » semble passer sur la mode. Après les corsages ajustés, les petites basques à godet voici que nous revoyons les fichus. Oh ! ce n'est pas encore cette ample machine à volants que nos mères appelaient « un fichu Marie-Antoinette » ! Mais enfin, c'est tout de même un fichu, à moins que vous ne préfériez l'appeler en style de couturière, un « mouvement de fichu ».

Quelquefois, il se noue sous le menton : ce n'est plus alors qu'un foulard de cow-boy. Quelquefois, il est très long, et ses deux bouts passent dans la ceinture, ce qui est très joli ou s'accrochent à de gros boutons, ce qui l'est moins.

D'autres rentrent en manière de guimpes dans une encolure arrondie : cela, c'est véritablement Marie-Antoinette, mais comme en ces temps troublés, il est des souvenirs qu'il vaut mieux ne pas évoquer, on aime mieux le nommer « guimpe tyrolienne ».

Beaucoup de ces fichus sont plissés. D'autres encore sont formés d'un simple volant en forme croisé devant le corsage. Cela devrait être charmant : pourquoi faut-il qu'un volant en forme sur un corsage fasse toujours si terriblement « province » ?

Mais quels qu'ils soient, tous ces fichus sont toujours

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

**Le Couturier SERGE
SOLDE SES MODELES**

Haute Couture, Robes, Manteaux, Tail-
leurs, Ensembles à partir de 150 francs.

94, CHAUSSEE D'IXELLES.

extrêmement décents. En attendant le grand déshabillage de l'été, nous affectionnons les corsages montants et tout XVIIIe siècle qu'il soit, notre fichu ne s'entr'ouvrira point sur une gorge d'albâtre. (Style du temps.)

Le vrai et le faux

Il est souvent fort difficile de faire une discrimination entre le vrai et le faux. Sous l'apparence de la plus entière sincérité, des mots, des phrases ne sont que des subterfuges pour induire en erreur la crédulité habitant, en général, l'âme humaine. Mais cette confiance, une fois entamée, fait naître le scepticisme qui porte atteinte à la vérité.

La plupart des femmes savent actuellement à quoi s'en tenir sur les termes: soldes, vocable servant à marquer une opération qui consiste à confectionner des toilettes de qualité médiocre, pour être vendues à des prix soi-disant bon marché. Il n'y a vraiment que des fournisseurs sérieux, annonçant des soldes, qui mettent réellement en vente des articles démarqués, tel en ce moment, le couturier Serge, dont les modèles originaux de sa collection Haute Couture sont offerts à sa clientèle à des prix bien moindres que leur valeur réelle. Il faut savoir profiter de ces occasions qui ne se produisent que rarement.

Double face

Chaque année (ou presque) on voit reparaître les robes faites de deux tissus différents. Généralement, les deux tissus sont répartis symétriquement sur toute la surface de la robe. L'arrangement le plus ordinaire consistait jusqu'ici à faire la jupe différente du corsage.

Nous avons changé tout cela ! Comme il fallait absolument faire du nouveau, on a créé la robe « pile ou face ». Par exemple, si vous avez une robe en tissu uni et tissu imprimé, vous présenterez à vos interlocuteurs une face unie et sans ornements, tandis que vous vous assiez dans un semis de petites fleurettes.

Si l'on suivait encore les femmes dans la rue, on pourrait croire que ces robes ont été créées pour dépister les surveillers. — Elles feraient de vous, Madame, deux femmes différentes avec une seule robe.

Un psychologue prétendait que, contrairement à ce qu'on croit généralement, « l'habit fait le moine » et qu'on endosse l'âme du costume que l'on porte. Nous allons devenir bien compliqués avec ces robes double-face !

Le plus réel inconvénient de cette mode, c'est qu'elle donne bien rarement des robes très réussies. On a toujours un peu l'air d'avoir tiré parti de deux vieilles toilettes.

Quand on veut absolument suivre cette mode biscornue, la robe « à tablier » est encore ce qui donne le meilleur résultat. Le devant de la robe en étoffe différente forme un grand tablier qui peut être ou non noué derrière.

Mais cette toilette vous donnera toujours un peu l'air de ces jolies femmes si élégantes des réclames américaines, qui préparent à l'aide d'une dizaine de boîtes de conserves, des plats plus agréables à l'œil qu'au palais.

La Modiste AXELLE

solde ses chapeaux grands modèles d'été à 45 et 65 francs.

Elle présente une nouvelle collection de feutres sport, le dernier cri de l'élégance pour le tailleur depuis 75 francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi.



SABLES CHANTANTS

Robe « bain de soleil » en palm-beach blanc.
Intérieur des revers et ceinture en même matière,
mais d'une teinte opposée.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

La veste du mitron

Puisque nous en sommes aux contrastes, parlons un peu des petites vestes différentes des robes que l'on voit un peu partout.

Le plus grand reproche qu'on puisse faire à ces petits vêtements, c'est qu'on porte vraiment trop de vestes en tissu ordinaire sur des robes d'étoffes très riches.

La veste de piqué du petit mitron portée sur une robe de satin broché, cela peut être très joli, mais une fois seulement. Quand on en a vu dix, on en a assez. Portez-la une fois ou deux à la ville si vous le voulez absolument puis gardez-la pour accompagner vos robes de plage.

Ce qui est plus réussi et vraiment très pratique, c'est la petite veste de soie imprimée. Celle-là, vous la porterez aussi bien le jour que le soir, sur une jupe de laine ou sur une robe du soir un peu démodée.

On ne peut jurer de rien!...

La charmante comédie en vers d'Alfred de Musset trouve l'application de son esprit en maintes circonstances. Par exemple: ne jurez jamais qu'une femme a les jambes nues sous sa robe; elle porte des bas Mireille-Crêpe absolument transparents et embellissant le satin de la peau. Pour tous renseignements qu'il vous serait utile ou agréable de recevoir, téléphonez au 48.25.79.

TOUT POUR LE VETEMENT MASCULIN.

De la qualité, du choix, des prix avantageux, à la Maison de Marchands-Tailleurs,

Au «Dôme des Halles»

89, RUE MARCHÉ AUX HERBES, 89
(Face aux Galeries Saint-Hubert) Bruxelles. Tél. 12.46.18.

Emblèmes et blasons

De quels emblèmes broderons-nous cet été nos chandails, corsages, et foulards ?

L'an dernier, tout était à la marine; ce n'était que navires, anères et bouées. Mais les emblèmes maritimes sont tombés dans le domaine public. Il faut trouver autre chose.

La mode tyrolienne qui a sévi cet hiver, nous vaudrait paraît-il une avalanche de coeurs, fleurs naïves etc... Mais, les femmes, ainsi d'ailleurs que les Français, ont beau passer pour ignorer la géographie, c'est tout de même un peu risqué que d'arborer des emblèmes tyroliens sur un costume de yacht !

Aussi s'est-on rabattu sur la faune maritime. L'hippocampe danse sur toutes nos robes d'été.

Sa forme même en fait une agrafe très pratique. Les poissons de toutes espèces se répandent un peu partout. Faites bien attention en choisissant celui qui ornera votre robe de plage, certaines espèces étant assez décriées.

Comme certains yachts portent des noms d'animaux, le propriétaire et les passagers, au lieu de porter le nom du beau navire brodé sur leur chandail, y font mettre l'image de l'animal qui lui a servi de parrain.

Il ne sera peut-être pas très facile aux profanes, peu versés en histoire naturelle, de distinguer à première vue l'équipage de « la Mouette » de celui de « l'Albatros » !

Acheter à crédit, c'est bien!... Mais!...

devoir payer de forts intérêts est désastreux. Aussi les « Bons d'Achats » ont réalisé le tour de force de permettre aux participants d'acheter, dans plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tous les articles, indistinctement, aux prix coûtants affichés, avec la faculté de rembourser en 10, 15, 20 mois sans payer d'intérêts. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au « Comptoir des Bons d'Achats », 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Génie précoce

A l'entrée de l'Académie des Beaux-Arts, à Paris, en 1860, un groupe de jeunes gens attendaient fiévreusement les résultats du concours du Prix de Rome de Musique. Les candidats éplâient la sortie des membres du jury dans l'espoir de connaître leur décision. Un adolescent — presque un enfant! — se faisait remarquer par son attitude impatiente; il ne tenait plus en place.

Soudain, Berlioz parut : l'enfant se jeta vers lui et manqua de renverser l'illustre compositeur.

— Oh!... pardon, monsieur... Mais je voudrais tant savoir le nom de celui qui a le Grand Prix de Rome...

— Ce n'est certainement pas vous, polisson!... répondit Berlioz, furieux. C'est Paladilhe.

— Mais, monsieur, c'est moi!...

— Vraiment!... s'exclama le peintre en riant. Alors, viens m'embrasser, gamin, car tu as beaucoup de talent...

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUCÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Les gestes chers

Un journaliste amateur de pous sportifs a calculé que le joueur professionnel de golf Johnny Revolta, celui qui eut le plus de succès aux Etats-Unis l'an dernier, a gagné fr. 16.40, chaque fois qu'il brandit l'un quelconque de ses clubs de golf.

L'humoriste, dit « Excelsior », suppose qu'il serait intéressant d'étendre une évaluation du même genre à d'autres travailleurs. Combien touchent un grand avocat chaque fois qu'il déclare: « La cour appréciera »? Et un célèbre médecin, spécialiste de la gorge, empoche assure-t-on, la valeur d'une automobile chaque fois qu'il prononce:

— Voulez-vous dire « a »?

Si l'on cherchait le prix du mot prononcé en séance par nos députés, on trouverait que, pour les moins bavards, toute parole a la valeur d'une perle.

Et le gazetier de finir en disant que le calcul le plus facile, il l'a fait, si l'on peut dire, sur son jardinier. Ce brave homme gagne, à en croire son patron, quinze sous chaque fois qu'il essuie ses mains à son tablier.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisser Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. En vente partout.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

De l'esprit à l'interro

A un étudiant en pharmacie, qui habiterait peut-être bien Hollogne-aux-Pierres, le professeur de chimie pose la colle suivante :

— Vous traitez 100 grammes d'ouate ordinaire par un mélange de une partie d'acide nitrique et trois parties d'acide sulfurique. Vous lavez ensuite cette ouate et la laissez sécher. Si vous lui faites alors subir un choc violent qu'arrivera-t-il?

— Une voiture d'ambulance, Monsieur le Professeur.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Service rendu à la lettre

Une épouse modèle, désirant aller entendre Tino au cinéma, demande à sa voisine si elle ne voudrait pas se charger des enfants, leur donner leur bain et les mettre ensuite au lit. Très volontiers, cette voisine veut bien se charger de cette mission, et l'épouse se rend d'un pas léger au cinéma. Au retour, avant de rentrer chez elle, elle passe chez l'obligante voisine et lui demande si tout s'est bien passé.

— Mais certainement, Madame, ils ont été très sages, tous. Il n'y a qu'un qui a été difficile, et méchant comme un diable. J'ai eu bien des « ruses » pour lui donner son bain.

— Lequel ?

— Mais, le petit roux.

— Bon Dieu, mais c'est mon mari!

au «Bouquet Romain»,

126, RUE NEUVE, 126

TÉL. 17.05.61

LE GRAND GLACIER APPRÉCIÉ DES FAMILLES POUR LA QUALITÉ EXQUISE DE TOUTS SES PRODUITS.
LES SALONS DE BLANKENBERGHE ET DE LA PANNE SONT AGRANDIS ET TRANSFORMÉS

A l'automatique

Un monsieur introduit une pièce de 1 franc dans l'appareil « pain avec saucisson ». Il attend, secoue l'appareil: rien ne vient. Il ressecoue, reattend: rien. Il avise la vendeuse du comptoir voisin; la vendeuse s'approche secoue à son tour: toujours rien. Alors, la vendeuse s'adressant au préposé à l'alimentation des appareils, lui crie de sa voix jeune et fraîche:

— Eh! Jules, ton saucisson ne marche pas !...

POUR VOS VACANCES EN 1936

écrivez à l'

HOTEL DE L'ÉTOILE

près la digue **BLANKENBERGHE**

Humour wallon

Joseph resconteure Houbert et li pose ine advina.

— Direuse bin, twè Houbert, çou qu'est pindou, qu'est tot vert et qui fait « cricri » ?

Houbert ni trouve nin et donne si linwe à tchin.

— C'est bin simpe, li dit Joseph, c'est in' inglitin (un sauret).

— In' inglitin? Poqwè est-i pindou?

— Pasqui c'est mi qui l'a pindou.

— Oh, oh, ça c'est malin. Et poqwè est-tot vert?

— Pasqui j'a mettou dèl vette couleur dissus.

— Couchal, c'est co pu blesse, sésse Joseph. Et poqwè disse qui fait « cricri ».

— Ah, mais couchal c'est ine attrape qui ja mettou po qu'ti n'el trovasse nin trop vite.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

A l'école

M. l'Inspecteur, dans la classe des petits, après avoir questionné sur les 10 premiers nombres, demande :

— 10 + 10 = ?

Pas de réponse. L'institutrice a une inspiration : elle se frotte le ventre (vinte en patois). Et un des petits qui a vu le geste, clame victorieusement :

— Monsieur l'Inspecteur, 10 + 10 = boudenne !

JOSÉ

Liquidation totale pour cause d'embellissements.
REELLES OCCASIONS
38, rue de Ribaucourt, Brux.

Près de la gare

Sylvain Mariolle vient de louer une chambre dans une auberge voisine de la gare.

— Je regrette, lui dit l'aubergiste, de n'avoir actuellement qu'une chambre sur le devant; peut-être pendant les deux ou trois premières nuits le bruit des trains vous empêchera-t-il de dormir...

— Oh, ça ne fait rien, dit Sylvain, je peux encore garder ma chambre actuelle pour ces deux ou trois premières nuits-là.

LES INDEMAILLABLES en soie rayonne

Tricorex

Procédé **MARATTI**

sont les seuls : **EXTENSIBLES**
IRRETRECISABLES
INDEFORMABLES

à ceintures **LASTEX**

Pour la femme : 50 modèles exclusifs de fine lingerie (chemise, chemise de nuit, slip, culotte, combinaison, cache-sexe).

Pour l'homme : des ensembles camisole-caleçon élégants et hygiéniques.

DEMANDEZ-LES PARTOUT

Anciens Etablissements **CRACCO Frères** — **GENTBRUGGE**

Enfants terribles !

Le maître d'école rencontre un groupe d'enfants qui mènent grand tapage dans la rue, et s'enquiert du sujet de ces vociferations.

— Voilà, dit l'aîné des bambins. Nous avons organisé un concours : celui qui a fait le plus gros mensonge deviendra propriétaire de ce petit chien que vous voyez. Chacun prétend maintenant que son mensonge est le plus gros de tous et pourtant c'est bien le mien qui doit avoir le prix.

— Mais, mes enfants, dit le bon maître d'école en hochant la tête d'un air navré, à votre âge, je ne savais pas ce que c'était qu'un mensonge...

— Prenez le chien ! crient alors les gosses d'une voix unanime. Vous avez gagné !...

Le Ravenstein est un temple

dont le fourneau est l'autel. Son jardin est ouvert pour le thé et diner. Qualité — Abondance — Prix — Accueil. Renommé pour ses banquets. Rendez-vous de la belle société. Salons privés. — Téléphone 12.77.68.

Facéties de Frédéric II

La guerre de Sept ans débuta fort mal pour l'Angleterre. Sa flotte fut vaincue en Méditerranée par la flotte française et le maréchal de Richelieu enleva d'assaut la citadelle de Port-Mahon, qui passait pour imprenable.

— Diable ! dit Frédéric à l'ambassadeur anglais, cela commence bien !... Dès votre première campagne, la flotte battue et Port-Mahon pris !

— Sire, il faut espérer qu'avec l'aide de Dieu, nous ferons une plus heureuse campagne l'an prochain.

— Avec l'aide de Dieu, mylord ? Je ne vous connaissais pas cet allié-là.

— C'est cependant celui qui nous coûte le moins, Sire. (Frédéric était à la solde de l'Angleterre.)

— Aussi vous en donne-t-il pour votre argent !

LA CHEMISE DELWARDE, 54, RUE DU MARAIS, 54

VENTE DIRECTE PAR LE FABRICANT AU PUBLIC. EN DETAIL AU PRIX DE GROS

24.50	Chemise en toile d'Als.	27.00	Chemise en popeline	17.50	Chemise de nuit en cretonne Royale, qualité supérieure	25.00	La chemise à devant plqué de St-Quentin pour cérémonie.
-------	-------------------------	-------	---------------------	-------	--	-------	---

L'exil paradisiaque du Négus

Si l'on se base sur les communiqués et illustrations des journaux, l'exil du Négus ne semble pas cruel. Ce ne sont que diners et soupers fins. Voilà ce que c'est d'avoir apprécié les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'EUUYER

Les mots historiques

Le comte Delamarre avait fait la campagne de Russie dans les armées impériales, comme aide de camp du maréchal Oudinot. En vieux militaire, il se plaisait à conter ses souvenirs de guerre.

— Nous étions devant la Bérésina; Oudinot m'appelle : « Va dire à l'empereur que les ponts sont coupés. » Je cours à la tente de Napoléon, on m'introduit. Il était étendu sur son lit de camp, en serre-tête :

« Qu'est-ce qu'il y a ? »
— Sire, le maréchal Oudinot m'envoie vous dire que les ponts sont coupés. »

Ici, le vieux soldat fait une pause, une longue pause; l'assistance attendait, haletante, puis s'écriait enfin : « Et qu'a dit l'empereur ? » comptant sur une parole géniale du grand homme.

Alors le comte Delamarre :
— Il a dit : « Sapristi ! Comment allons-nous passer ? »

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Histoire juive

Du journal espagnol « A. B. C. » :
Abraham était si avare, qu'il rendait à sa famille, la vie insupportable. Sa fille le conduisit un jour au temple, où le rabbin fit un éloquent discours sur les devoirs des riches envers les pauvres. Abraham, très ému, pleurait à chaudes larmes. Vouluant, à l'issue de la cérémonie, mettre en pratique, sans délai, les enseignements du pasteur, il s'arrêta au seuil du temple, tendit son chapeau à la foule et se mit à mendier.

LU-TESSI: les plus efficaces...

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

Promesses en l'air

Le major d'Arlandes, passionné pour les problèmes aérostatiques, se risqua l'un des premiers dans une montgolfière (1783). Louis XVI lui reprocha amicalement de courir des chances dangereuses.

— Votre Majesté daignera me pardonner, dit le spirituel officier, mais son ministre de la Guerre m'a fait tant de promesses en l'air, que j'ai pris la résolution de les aller chercher.

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**



Premier succès

Cela se passait en 1795.

La révolution, pas encore toute calmée, agitait parfois de ses derniers soubresauts certains quartiers de Paris.

Un de ces jours d'agitation populaire, une énorme manifestation, sortie de sa boutique, se trouva face à face avec un tout jeune officier, chargé de maintenir l'ordre public.

Et la mère de l'apostropher vigoureusement :

— Ah ! tu peux faire le fier, toi ! avec tes galons et ton sabre ! Pendant que le pauvre peuple crève de faim, tu t'enrichis de sa misère.

Sans se laisser émouvoir, le jeune officier, de taille exiguë, au visage hâve et maigre qu'encadraient de longs cheveux noirs, répliqua du ton le plus calme :

— Avant de te plaindre, citoyenne, veux-tu regarder quel est le plus gros de nous deux ?

Des éclats de rire fusèrent parmi la foule des émeutiers. Toute confuse, la bonne femme disparut sans demander son reste.

Le jeune officier, dont le nom allait bientôt voler de bouche en bouche, restait maître de la situation.

Le lieutenant Bonaparte préludait à ses victoires.

Pour être bien servi, confiez vos vêtements et vos ameublements à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Le sermon

L'archevêque de Rouen avait invité à déjeuner le poète Malherbe qui, à l'issue du repas s'endormit profondément. Le prêtre ne put l'éveiller qu'à grand-peine.

— Mon cher poète, lui dit-il, vous ne voulez pas entendre le sermon que je vais prononcer à la cathédrale ?

Malherbe ouvrit un œil, le referma, étendit un bras, et se rendormit, tout en murmurant :

— Monseigneur, je vous remercie de votre sollicitude, mais je dormirai très bien sans ça !

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

Double épitaphe

Elle a disparu la première; et, sur la pierre, on peut lire :

A ma fidèle épouse

Tout est prévu. Quant à son tour, il descendra dans la tombe, ces mots compléteront l'inscription :

Et réciproquement...

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Inventions américaines

Les Etats-Unis, disait Aristide Briand, peu avant sa mort, ont des inventions dont ils n'usent pas. Ils plantent le maryland et c'est moi qui le fume; ils créent la Société des Nations, mais n'y entrent pas; ils inventent le cocktail, mais ils n'en boivent pas.

Débuts

M. Henri Béraud raconte :

Mon journal m'avait chargé de relater le voyage à Bordeaux et la réception dans cette ville de l'académicien Henri Bordeaux. L'article fut rédigé en un clin d'œil, mais trouver un titre fut une autre besogne.

Je proposais : « Monsieur Bordeaux à Bordeaux ». Le rédacteur me pria de trouver autre chose. Je mis alors : « Monsieur Bordeaux dans la Gironde ». Le résultat fut le même. De guerre lasse, je mis « Monsieur Bordeaux chez lui ». Cette fois le rédacteur me remercia définitivement. » Depuis M. Béraud a fait quelque chemin...

Buvez du thé!

Le Tea-Room de l'English Bookshop, W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Adolphe Max, doit sa réputation à son Thé ANN HATHAWAY'S. Une seule qualité extra supérieure, mélange exclusif en vente par 100, 250 ou 500 gr. aux prix de 6.00, 14.00 ou 27.50 fr. Le Tea-Room est ouvert de 9 à 19 heures. Buffet froid, English Lunches à partir de midi.

Public mêlé

Edouard VII, rencontrant un jour, à Aix-les-Bains, son tailleur de Paris, lui fit l'honneur de s'entretenir avec lui. Le roi, au cours de la conversation, lui demanda ce qu'il pensait des gens que l'on rencontrait à Aix. Sur quoi, avec la mine de quelqu'un qui s'y connaît en hommes, le tailleur déclara :

- Ma foi, sire, c'est un public assez mêlé.
- Et Edouard VII, avec un fin sourire, de repartir :
- Que voulez-vous ! Tout le monde ne peut pas être tailleur ou roi d'Angleterre !...

L'Egypte Parfum de Lu-Tessi

Parfum égyptien riche et séduisant.

Plaisirs posthumes

Le vieil Eugène Pierre, qui fut pendant plus de quarante ans secrétaire général de la Chambre française, était frileux à l'extrême. C'est à lui que les députés devaient ces températures étouffantes qui régnaient au Palais-Bourbon. Pour se venger, ils firent circuler sur lui l'histoire suivante :

Quand Eugène Pierre fut transporté au four crématoire, son corps demeura réfractaire à la cuisson. On ouvrit la porte du four pour s'assurer de son bon fonctionnement. Alors, Pierre se dressa furieux, et cria, d'une voix tonnante : — Fermez cette porte ! Il y a des courants d'air !

Ca vaut le dérangement, Messieurs ! Le Chemisier « Guillaume » confectionne lui-même son choix incomparable de nouveautés en chemises, cravates, et vend à des prix de gros en son magasin situé à 100 m. de la Pte de Hal, 239, r. Blas.

Le pardon des injures

M. Chéron savait comment on sacrifie son orgueil ou sa vanité aux réussites que l'on veut obtenir. Quand, à La Haye, M. Snowden prononça, à son sujet, les mots « grotesque et ridicule », la conférence se trouva bloquée. Français et Anglais ne savaient plus comment s'aborder. Briand lui-même demeurait perplexe. M. Chéron sauva tout :

— Envoyez-moi, disait-il. Après ce qu'ils viennent de me faire, il est impossible qu'ils m'accueillent mal.

M. Chéron savait que les offenses profitent surtout à ceux qui les pardonnent.

POUR VOS VACANCES EN 1936

écrivez ou

Grand Hôtel de la Plage

DIGUE DE MER

MIDDELKERKE

Eloquence judiciaire

L'AVOCAT-GENERAL

(Aux assises). — Qu'on ne vienne pas nous parler d'atavisme ! Qui de nous, Messieurs, ne possède, dans sa famille, un oncle gâteux... une tante alcoolique, un ascendant guetté par la folie ou atteint de maladies honteuses ?

LE DEFENSEUR

La balle fait un trou dans le mur près de la porte. Le meurtrier se précipite, le fusil à la main et sort par là.

L'AVOCAT GENERAL

Et comme un chien qui suit une piste, il se baisse pour relever son pantalon.

L'AVOCAT

Tout cela est postérieur et mon adversaire n'a pas à y mettre son nez.

L'AVOCAT

Mon client, dans la direction de son usine, n'avait pas abandonné le spectre du commandement (se reprenant) je veux dire le sceptre, Monsieur le Président.

L'AVOCAT

En levant ce lièvre, il est tombé naïvement dans le panneau comme un oiseau dans les filets.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie
55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17,25,80.

Fierté

Un gros financier, donnant à dîner, jugea bon de placer ses convives selon l'état de leur fortune, et par suite, le marquis de Castellane, ruiné, au petit bout de la table. Sans doute quelqu'un vint-il l'avertir de sa méprise. On entendit le potentat de la Bourse bredouiller quelques vagues excuses au marquis.

— Ne vous troublez pas pour si peu, fit Boni de Castellane, d'une voix suave. Je considère que la première place est toujours celle que j'occupe.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAR DE SUCCURSALE

Au Zoo

Le Singe. — Ceux qui nous regardent à travers les barreaux ont parfois l'air intelligent...

Le Guenon. — Oui, ils marchent sur leurs pattes de derrière et balancent les bras.

Le Singe. — Regarde, il sait croquer une noix comme nous...

Le Guenon. — C'est une femelle qui est avec lui : écoute-la parler, parler. Il n'a pas l'air de s'en occuper beaucoup. Somme toute, ils paraissent plutôt tristes, tous ces gens...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCES

Campeurs, attention!!!

Vous pouvez acheter à crédit
au même prix qu'au comptant
vos tentes, kayaks et tous articles
de camping au rayon sport du

C. C. C., 64-66, RUE NEUVE

La cachette imprévue

On dit qu'Aristide Briand était profondément ignorant des questions financières. L'usage du chèque lui était inconnu.

Un jour, étant gravement malade et croyant à sa fin prochaine, il dit à ses intimes : « Vous trouverez cent mille francs dans ma table de nuit, derrière la porcelaine. »

Et M. Eugène Lautier, qui contait cette histoire, ajoutait, en guise de moralité :

« Entre une banque menacée de faillite et le vase nocturne, on peut tout de même trouver un placement raisonnable. »

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Humour anglais

Un pisciculteur possédait une jolie collection de poissons. Un jour, il pêche un spécimen qu'il n'avait jamais vu et il le dépose dans sa goujonnière pour le ramener chez lui.

La goujonnière coulait et, en arrivant à la maison, elle était à sec depuis longtemps. Mais le poisson vivait encore. Étonné, notre homme se mit en tête de faire mieux et, par des mises à eau et à sec successives, parvint à obtenir un poisson vivant hors de l'eau.

Il le dressa ensuite à le suivre à la promenade et c'est alors qu'on vit cette chose ahurissante d'un poisson qui sautillait derrière son maître.

Un jour, tout en sautant d'herbe en herbe, il tomba dans une flaque d'eau et se noya!

Transformations de magasins

Déventure et intérieur modernes, par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

Curieuse adresse

La plaqué d'identité au collier des chiens est assez ancienne : témoin ce fait.

Beaumarchais, dont on célébrait au début de cette année le bi-centenaire, avait une petite chienne qu'il aimait beaucoup : il avait fait graver sur son collier :

« Je me nomme Florette; Beaumarchais m'appartient : nous habitons rue Vieille-du-Temple. »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Le coin des inventeurs

Un de nos lecteurs nous demande de faire une petite place aux gens d'imagination dont les inventions d'apparences loufoques et saugrenues cachent parfois plus de sens pratique qu'elles n'en ont l'air. Donnons-lui satisfaction sous le signe d'Alphonse Allais. Voici quelques suggestions :

Le casque de la police et la publicité.

Les casques de nos agents sont d'un blanc immaculé. Pourquoi ne pas utiliser cet emplacement pour une publicité bien comprise ? Ce serait tout profit pour les administrations communales.

Les plaques indicatrices des noms de rues.

Les rues se croisent et s'entrecroisent tout au long de leur parcours, mais ce n'est qu'à quelques-unes seulement de ces intersections qu'une plaque, en émail généralement, renseigne le public sur le nom des dites rues.

Nous avons vu, pendant l'occupation, certaines affiches de Max résister jusqu'au bout ! Pourquoi, dès lors, ne colle-t-on pas indistinctement, à chaque croisement, des affichettes supplémentaires en papier, avec les noms des dites rues ?

Cela ne coûterait pratiquement rien du tout et serait extrêmement commode, notamment pour les étrangers à la ville. Pourquoi pas ?

BUVEZ UN... SCHMIDT POUD. VOTRE SANTE

Suite au précédent

Belluaires aux gaz toxiques.

La triste fin, survenue il y a quelques semaines, du dompteur égorgé par un lion qu'il dressait, a attiré, une fois de plus, l'attention sur ce dangereux métier. Ce dompteur, dit-on, avait oublié de prendre son revolver. Mais qu'aurait-il fait d'un revolver, sinon rendre la bête plus furieuse encore ?

Suggestion :

Pourquoi les émules de Pezons, au lieu d'un pistolet automatique, n'auraient-ils pas sur eux un petit instrument éjecteur de gaz lacrymogène ou autre : de l'acide chlorhydrique fumant, par exemple, qu'ils « tireraient » sur le fauve menaçant ?

Si, en même temps, le dompteur faisait quelques démonstrations préliminaires, la bête — par association d'idées — en arriverait à cette conclusion que le monsieur avec sa clache, quand on le regarde de travers, dégage une odeur méphitique qui fait mal aux yeux et à la gorge. Elle se méfierait du truc en question, ce qui n'est pas le cas pour l'arme à feu. D'autre part, ce système aurait l'avantage de ne pas abîmer la marchandise.

Pourquoi ne pas faire un essai ? Oui, pourquoi pas ?

EXTRA WHITBREAD STOUT

La baronne déclare

« ...Mais cette conférence, ça était un peu trop long; aussi quand ça a été fini, tout le monde a lâché un douf de soulagement... »

Gaity Cabaret Dancing de 10 Heures

Direction: Walter, vous présente un programme esthétique et de meilleur goût. Toujours de l'inédit et du nouveau.

Histoire Ecossaise

Une femme jeûnait depuis 35 jours. Et un visiteur de mandait s'il ne lui était rien arrivé.
— Si, elle a déjà reçu 50 propositions de mariage d'Écos-sais.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le secret

La reine Marie-Antoinette avait dit à Chamfort :
« Mon Dieu! monsieur de Chamfort, je suis heureuse du grand succès que vous avez eu à la Cour, non seulement par votre pièce, mais par votre façon d'être. »
Chamfort était, en effet, charmant, quand il voulait; et elle ajouta : « Vous avez séduit tout le monde; quel est donc votre secret? »
Il lui répondit : « Majesté, c'est bien simple. Quand on veut plaire dans le monde, il faut se résoudre à se laisser apprendre beaucoup de choses qu'on sait, par des gens qui les ignorent. »

Saumon "Kiltie,, incomparable

Après la fantasmagorie aérienne

Lui, ménager de son argent,
Rechignait devant la dépense.
Le vendeur, type à large panse,
Gardait son sourire engageant.
Elle, alors, montrant le poussah,
D'un coude discret le poussa,
Tout en chuchotant : « Mon chéri...
Fends-toi... c'magot rit! »

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Vers en prose!

J'aime le quai d'Honfleur et son air vieille France,
Ses pignons écaillés, le porche à pans de bois,
Ce logis aux toits bruns qui fut la Lieutenance,
L'ancien bassin, son eau déserte et son silence,
Ses arbres surannés qu'un vent discret balance,
Chantant au sable d'or un motet d'autrefois.
Ces alexandrins sont un passage de prose extrait de « La Porte Océane », de M. Edouard Herriot. (Pages 55-56.)
En cherchant bien, on en trouverait d'autres.
Que dirait M. Jourdain de ces vers qui sont de la prose et de cette prose qui est en vers?

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21
Huitres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Most horrible

Avec acharnement, ces dineurs affamés
Bataillaient contre leurs portions de pré-salé.
Moralité :
Le combat des voracés et des corlacs.

T. S. F.

Jeux olympiques et radiophonie

A l'occasion des Jeux Olympiques de Berlin, une épreuve est organisée qui, certainement, ne figurait pas dans les programmes des festivités de la Grèce Antique. Il s'agit d'un concours dû à l'initiative du réseau des émetteurs allemands. Les vainqueurs seront ceux qui seront entrés en liaison avec le plus grand nombre des stations les plus éloignées.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs - 1.850 francs - 2.300 francs - 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Plus fort que le car

On a fait beaucoup de bruit autour de l'apparition du car radiophonique de l'I.N.R. qui servira aux reportages parlés ambulants. Mais voici qu'une autre station chipe les lauriers de l'I.N.R. et prend la première place dans le domaine de l'originalité. C'est Radio-Strasbourg qui vient d'inaugurer un wagon studio qui, gentiment attelé à une locomotive, permet de faire du reportage parlé sur rails. L'idée est amusante et les résultats, sans nul doute, seront excellents. La première émission a eu lieu récemment : elle était consacrée, naturellement, à un reportage touristique.



NOUS LANÇONS UN NOUVEAU MODÈLE

à Fr. 2.995

MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE

ŒIL CATHODIQUE

4 GAMMES

DONT DEUX D'ONDES COURTES ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA-MODERNES

RADIO

USINES : 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES 11⁰⁰

La radio et les auditeurs

Selon une statistique officielle récemment publiée, le nombre des auditeurs belges a considérablement augmenté. En janvier il était de 645,949; en février on comptait 754.829 sans-filistes, 774.606 en mars et 793,048 en avril. Dans ce dernier chiffre figurent 5.538 postes à cristaux, 760.539 postes à lampes, 12.357 autorisations gratuites et 14.614 abonnements aux Centrales de Radiodistribution.

Un peu de tout

Une nouvelle station d'émission portant le nom de Masaryck a été inaugurée en Tchécoslovaquie. — Selon de récentes statistiques, on estime qu'il y a de par le monde 225 millions d'êtres humains qui écoutent la radio; pour l'Europe sur 390 millions d'hommes, il y a 100 millions d'auditeurs. — La police anglaise dispose de 500 autos de patrouille munies de la radio.

L'agenda de l'auditeur

Le samedi 20 juin, l'I.N.R. diffusera les résultats du tirage de la 20e tranche de la Loterie Coloniale. — Le 21, séance commentée donnée par M. René Lyr et consacrée à l'opérette et au ballet. — Le même jour, entre 16 et 17 heures, reportage-parlé par M. Victor Boin de l'arrivée Bordeaux-Paris. — Le 21, encore, séance fantaisiste

de « Radio-Caricature ». — Le 22, dialogue consacré à « L'Office de Redressement économique ». — Le 22, les « Fresnay », comédie en 1 acte de Fernand Vanderem. — Le 24, concert du grand orchestre symphonique, dirigé par M. Florent Alpaerts : au programme, des œuvres de Smetana et de Beethoven. — Le même jour, une « Actualité » consacrée à la Saint-Jean.

Une définition

Dites-nous ce que c'est que le sel.

— Le sel, M'sieur, c'est quelque chose qui donne un mauvais goût à la soupe quand on n'en met pas dedans.

Iris et lys

L'iris est la fleur qui figure dans les armes des rois de France qu'on appelle à tort fleur de lys.

C'est à Clovis, dit-on, que remonte le choix de cet emblème.

A la veille de la fameuse bataille de Vouillé, où fut défaits l'armée d'Alarie, l'armée de Clovis était immobilisée devant la rivière la Vienne. Une biche, effrayée par le cliquetis des armes, se jeta à l'eau et franchit la rivière par un gué connu d'elle. Elle disparut dans un groupe d'iris des eaux (iris pseudo-acorus), ayant ainsi montré à l'armée le passage que celle-ci s'empressa de suivre.

Enchanté de cette découverte, le prince franc cueillit une tige d'iris et la porta sur lui le jour de la bataille. Après le triomphe, il considéra cette fleur comme un emblème de victoire et la fit broder en or sur ses vêtements et ses enseignes.

Louis VII, partant pour la croisade, prit aussi une fleur d'iris à son casque et le mit dans ses armes. C'est en 1180 que parut le premier blason fleurdelysé. Le nom de fleur de lys n'est d'ailleurs qu'une corruption du nom de fleur de Louys.



Une histoire qui recommence

Nous voulons boire du vin qui soit du vin,
et nous préférons le vin de France

Un heureux hasard nous a fait mettre la main sur le numéro 430 de la « Revue Viticole Belge », organe officiel belge des intérêts généraux du commerce des vins, liqueurs spiritueux en Belgique, portant la date du 15 avril 1936. Et nous sommes tombés en arrêt sur le compte rendu de l'assemblée générale de l'Union Professionnelle qui s'est tenue le 25 mars 1936, et au cours de laquelle on a jugé bon de s'occuper de nous.

C'est avec une jubilation sans borne que nous avons lu les lignes suivantes : « Vers le milieu de 1934, une campagne commencée par un hebdomadaire, parfois humoristique, fit l'étonnement de tous par ses articles tendancieux et méchants qui laissaient supposer que l'on voulait préparer l'opinion sur la nécessité d'une législation plus sévère pour le commerce des vins. Ces articles salissaient odieusement notre corporation. Nous avons adressé une mise au point que vous avez tous vue dans la « Revue Viticole » ; trois membres du bureau sont allés trouver l'auteur des articles, puis un des membres dirigeants de ce journal et leur remirent des notes qui, par leur pertinence, devaient leur enlever jusqu'à l'envie de continuer cette campagne, qualifiée d'« odieuse » un peu plus loin.

Bigre ! En 1936, ces messieurs éprouvent encore le besoin de stigmatiser une campagne menée par nous en 1934. Quelle digestion laborieuse. Nous qui croyons cette affaire terminée, liquidée par la publication de quelques arrêtés-lois qui, d'une part, mettaient fin — du moins nous l'espérons — à l'industrie des vins de fruits et, d'autre part, introduisaient, dans la législation, quelques textes concernant les appellations d'origine, dont le besoin se faisait réellement sentir.

L'INDUSTRIE BELGE DU VIN

Pour en finir avec les vins de fruits, répétons une dernière fois que nous admettons parfaitement que l'on fabrique des liquides avec n'importe quoi, avec des cerises, des bananes mêmes avancées, des carottes, des choux et des raves. Il y en a peut-être qui aiment ça, et nous ne voudrions pas les dégoûter. On a essayé de nous en faire boire, nous avons trouvé ça infâme et tout notre organisme s'est révolté vigoureusement, ce qui prouve qu'il est sain.

Question de goût, et on n'en discute pas. Mais ce contre quoi nous avons protesté et nous protestons encore, c'est qu'on ait pu, pendant des années, vendre ces mixtures, délectables aux dires de certains, comme vin, comme vin produit par la fermentation naturelle du raisin, qu'on ait pu en faire des composés, des mélanges, qu'on ait pu mettre dans le commerce des bouteilles de « champagne ».

VACANCES ! VACANCES !

Petits voyages circulaires

**BRUXELLES-
HOLLANDE-
ANGLETERRE-
BRUXELLES**

organisés par les Cies de Navigation

**ROTTERDAM LLOYD et
HOLLAND - AMERICA LINE**

Prix : de fr. b. 790 à fr. b. 1,550

Demandez la brochure spéciale à un
bureau de voyage ou aux Agents-Généraux

MM. RUYS & Co

50, rue d'Arenberg, 50

(près de Sainte-Gudule)

BRUXELLES

Téléphone : 12.89.90 ADR. Tél. : RUYS

EN VOYAGE

UNE BONNE JUELLE
centuple le plaisir des yeux

FRITZ-OPTIQUE



TOURNAI: 6, rue Royale

NAMUR :

50, rue Emille Cuvelier

29, RUE SAINT-MICHEL, 29 — BRUXELLES
(entre la rue Neuve et le boulevard Adolphe Max)

carte blanche ou jaune, cuvée réservée, à quatorze francs, «habillées», présentées comme des bouteilles d'authentique champagne avec des noms ronflants empruntés à l'armorial français et qui ne contenaient que du jus de fruits fermenté artificiellement!

Qu'on vende le vin de fruits, comme «vin de fruits» ainsi que l'exige la nouvelle législation, et que les amateurs s'en délectent matin, midi et soir, nous n'y voyons aucun inconvénient, mais qu'on ne trompe plus le public.

Et maintenant, clôturons définitivement ce chapitre. Nous ne parlerons plus jamais des «vins de fruits» et personnellement nous jurons de n'en jamais boire. Nous préférons l'eau, même nature.

UNE CAMPAGNE ODIIEUSE

Lorsque, voici deux ans, nous avons publié nos articles sur le commerce des vins en Belgique, nous nous figurions dans notre candeur naïve, soulever l'enthousiasme de la plupart de nos marchands de vin, et lorsqu'un jour on vint nous dire que trois messieurs délégués par une union professionnelle quelconque demandaient à nous rencontrer, nous nous sommes dit: «Voilà des types qui viennent nous féliciter.» Pas du tout. Nous nous sommes trouvés en présence de trois messieurs très bien, mais pas très contents. Il y en avait un qui parlait tout le temps, un autre qui ne disait rien et un troisième qui, manifestement, aurait préféré être ailleurs.

Il fut question de scandale, d'attaque odieuse contre une corporation honnête, etc., etc. Jamais nous n'avons été ahuris à ce point. Nous avions écrit que le commerce des vins en Belgique était déshonoré par une bande de margoulin, qu'on nous vendait comme vins français des vins qui n'étaient pas français, et qui parfois n'avaient de vin que le nom, que l'importation des vins français en Belgique était tombée de quatre-vingts pour cent depuis la guerre, que des individus sans scrupules se livraient aux pires ripatouillages, que n'importe qui pouvait vendre n'importe quel vin comme Chambertin ou Manton-Rotschild, qu'il entrerait en Belgique des vins exotiques par quantités industrielles (Chili, Grèce, etc.), qu'on négociait tout cela, sous les apparences de vin français et qu'il était temps que cela change. Il fallait protéger le consommateur et le marchand de vins honnête.

Ces révélations et ces affirmations avaient pour effet de nous valoir la visite de trois messieurs — un de plus que pour un duel — qui nous accusaient de ces calomnies!

Il nous a fallu du temps pour nous remettre!

HISTOIRE D'UNE NOTICE

Ils nous remirent une notice — il y en avait quelques pages — dont ils demandaient l'insertion d'urgence.

Nous nous sommes engagés à examiner ce document avec diligence et à tête reposée, d'en vérifier le contenu et d'en référer à qui de droit pour le faire insérer avec les commentaires qui, éventuellement, auraient pu s'imposer.

Ces trois messieurs parurent un peu ennuyés. Nous leur demandâmes huit jours pour étudier leur notice, prendre quelques renseignements et quelques informations. On se

sépara sur de bonnes paroles en promettant de se revoir sous peu. Mais plus jamais, nous ne devions entendre parler de ces trois messieurs.

Et comme ils n'insistaient pas et que nous sommes très justes et très conciliants de nature, nous n'avons pas publié leur notice, que nous aurions pu faire suivre de considérations variées. Cela ne nous empêcha pas de consacrer aux vins quelques articles ou échos, en toute liberté, en toute objectivité, mais sur ce ton parfois un peu vif qui trahissait une indignation fort compréhensible.

IL FAUDRAIT S'ENTENDRE

Qu'est-ce que nous demandons? Un petit minimum d'honnêteté dans la vente des vins, et ce minimum doit être représenté par le respect rigoureux des appellations d'origine et de la provenance.

On ne peut plus vendre en Belgique une lame de rasoir sur laquelle il ne soit indiqué «Made in Germany» ou «Made in Japan», mais on peut offrir au public des vins chiliens comme vins de France!

Toujours dans la revue vinicole belge, nous lisons: «d'autres pays, que la France, arrivent à produire des vins courants très bien constitués et honnêtes et à des conditions autrement plus intéressantes.»

Nous voulons bien, nous sommes absolument d'accord! Mais bon sang de bon sang, qu'on nous les vende comme tels, et qu'on ne s'ingénie pas à induire le public en erreur! A leur faire prendre du Chili pour du Bordeaux. Or, c'est ce qu'on fait!

Nous avons fait une petite expérience. Nous sommes allés dans une dizaine de maisons plus ou moins spécialisées dans le commerce du vin et nous avons demandé du vin chilien, ou grec, ou espagnol. On nous a répondu sur un ton scandalisé que la maison était honnête et ne tenait que l'article de qualité, les vins français.

De même, nous nous sommes procurés les prix-courants de quelques marchands de vins et nous avons cherché vainement la rubrique des vins exotiques.

Employez pour votre AUTO l'huile belge



puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes
aériennes

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIER

SOC. AN.

GAND — Coupure 197 — Tél. : 112.19 - 199.85

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les **PETITES PILULES CARTERS** pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. **Exigez les Petites Pilules Carters** pour le Foie. Toutes Pharmacies - fr. 12.50

Que deviennent donc les centaines de milliers d'hectos qu'on introduit annuellement en Belgique? Où passent-ils? Tout le monde en achète et personne n'en vend?

DES CHIFFRES

Les chiffres sont bien embêtants, mais ils ont parfois une certaine éloquence.

L'importation des vins français s'est singulièrement réduite depuis la guerre. Jusqu'en 1914, la quasi totalité des vins qui entraient chez nous étaient d'origine française et c'est avec émotion que nous évoquons les caves d'antan.

Depuis la guerre, retournement complet. Si en 1929, il était encore introduit 238.000 hectos de vins de France — y compris les vins du Midi, de Provence, etc. — ce chiffre tombait à 85.000 en 1934 pour remonter à 100.000 en 1935, soit moins d'un tiers de l'importation totale!

Et cependant, on importe plus de vin que jamais!

Exemple: pour les vins titrant 15° et moins et « ayant droit aux appellations d'origine », on a importé en 1935 50.000 hectos de vin français, représentant 33.614.000 francs. Cela fait donc du vin à fr. 6.80 le litre, et 110.000 hectos de pinards exotiques pour 17.000.000 de francs, soit du vin à fr. 1.55 le litre!

Dans la même catégorie, nous trouvons, pour le premier mois de 1936, le vin français à fr. 6.49 le litre. Du vin « durci » à fr. 1.17 ! Toujours dans cette catégorie, du vin à fr. 0.95 le litre.

Dans une autre catégorie (12° et moins, sans appellation d'origine), les vins français sont à un peu moins de quatre francs, ceux du Chili à fr. 1.45 et le reste à l'avenant.

En résumé, la quantité des vins exotiques importée en Belgique est beaucoup plus considérable que celle des vins français et leurs prix sont très inférieurs. Il est arrivé à Anvers des vins étrangers à septante-cinq centimes le litre et par quantité industrielle.

La France a cessé d'être notre principal, jadis pratiquement notre unique, fournisseur de vins. Mais tous les vins vendus en Belgique, le sont sous les « apparences » de vins français.

MIDDELKERKE

BAINS

LA PLAGE IDEALE

— 10 minutes d'Ostende —

TENNIS - GOLF - KURSAAL - CERCLE PRIVÉ

BAINS GRATUITS

Pas de taxes. — Prospectus sur demande, Hôtel de Ville

LA TECHNIQUE DU METIER

Pendant des années, on a pu débiter, tranquillement, et n'importe quel nom, n'importe quel. Il n'y avait aucune législation. Ce fut l'âge d'or des falsificateurs et des fabricants de vins de fruits. N'avons-nous pas, quelque part à Bruxelles, une « Compagnie industrielle des vins » qui existe peut-être toujours?

De timides essais de législation furent tentés. Cela donna pas grand'chose. Enfin, des arrêtés-lois furent promulgués et nous saluâmes leur publication avec enthousiasme.

Ces arrêtés ne sont d'ailleurs pas parfaits, loin de là. Leur mise en application se heurte à une résistance tenace et nous avons sous les yeux le relevé des demandes faites auprès des pouvoirs publics pour en obtenir l'abrogation, ou tout au moins leur transformation. Ces arrêtés assurent-ils, « contiennent des dispositions théoriquement superbes, mais ne pouvant résister à la technique du métier ».

La technique du métier, ça c'est aussi drôle qu'inattendu. Nous, nous nous plaçons du point de vue de la technique du consommateur.

LES AUTRES LOIS

Les arrêtés-lois, tant honnis, « ont pour but de protéger le consommateur par la protection du producteur en suivant le vin depuis son entrée en Belgique jusqu'à sa venue chez le particulier. »

Tout d'abord, les commerçants vendant le vin par quantité de moins de dix litres, échappent pratiquement à cette juridiction; c'est-à-dire les petits détaillants, les épiciers, etc., et cela fait beaucoup de monde.

N'y sont pas soumis les vins importés, même simplement entreposés avant la mise en vigueur de ces arrêtés.

Or, ils ont été publiés le 20 décembre, et ce n'est que 13 janvier qu'ils ont été théoriquement appliqués. Inutile de dire qu'en un an on a mis un coup à l'importation pendant ce délai!

De plus, la douane se fait complice des fraudeurs. C'est elle qui incombait le soin de vérifier les titres d'introduction avec appellation d'origine accompagnant les envois de vins. Messieurs les douaniers prétendent n'en point avoir le loisir et pratiquent le « laisser faire et laisser passer ».

Enfin, de trop nombreux marchands de vin belges y sont rigoureusement hostiles. Qu'est-ce qu'on leur demande? de tenir trois registres:

- 1°) registre des entrées et sorties de vins;
- 2°) registre des manipulations de vins (coupage);
- 3°) registre des vins d'appellation d'origine.

Pour les deux premiers, ça va. Mais pour le troisième, la plupart de ces messieurs n'ont plus d'encre dans leur porte-plume et comme, d'autre part, le contrôle est quasi irréaliste, la vie est belle.

Pour être complet, ajoutons que certains producteurs français fournissent aux marchands belges des vins de cinquième ou de vingt-sixième ordre nantis de splendides certificats d'origine. Mais ceux-là, lorsqu'ils se font pincer en France, ils en prennent pour leur grade!

Enfin, dans cette législation, il y a des « trous »... et de grands.

C'est ainsi que ne sont nullement réglementées les appellations « Château », « Clos », « Domaine » si rigoureusement protégées en France. C'est ainsi qu'on peut baptiser « Clos », « Château » ou « Domaine », en y ajoutant un nom ronflant, n'importe quelle piquette, de n'importe quel provenance.

Il suffit, après avoir consulté la liste des appellations d'origine reconnues en Belgique, d'inventer une dénomination qui n'y figure pas mais qui ait une résonance bien française. On fait de belles étiquettes avec un beau dessin, un château ou un blason. On les fait fabriquer en France par un imprimeur bordelais ou bourguignon qui inscrit son nom et celui de son patelin, on colle ça sur une bouteille remplie de Chili ou de Grec et, en avant la musique. Le brave consommateur belge n'y voit que du feu!



LA beauté des traits n'est pas tout... C'est l'éclat du teint qui attire et retient les regards d'une multitude d'admirateurs fervents.

Vous ambitionnez, Madame, de posséder ce pouvoir inestimable de fascination! Employez donc le Savon Cadum. Il ne coûte que 2 fr. 25 et dure facilement un mois... Quelques centimes par jour pour embellir votre Teint!

Cadum donne une mousse si crémeuse et si active qu'elle dégage les pores de toute impureté. Votre peau, adoucie, parfumée, appelle la caresse!

S'usant lentement, très économique, Cadum conserve, jusqu'à la dernière parcelle, son parfum et ses qualités incomparables...

Vous l'utiliserez donc aussi pour le bain, afin d'acquérir, sur tout votre corps, cette peau satinée, ce teint de fleur, le « Teint Cadum » !...

2 25 fr.



GARANTIE. Un teint plus pur... ou 2 fois votre argent!

Massez-vous le visage deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum. Lorsque le pain se trouve à moitié épuisé et si vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du savon, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum, S. A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion!

Cadum

Écoutez « Cadum-Variétés » tous les mardis de 8 h. 15 à 8 h. 45 à Radio-Luxembourg.

LES " BANKSTERS " DU VIN

Et voilà pourquoi nous prétendons faire notre petit Dérrière, dans ce domaine très spécial: le commerce des vins en Belgique.

Nous proclamons très haut, qu'il y a de très honnêtes et très consciencieux marchands de vins en Belgique qui déplorant la situation actuelle et qui, comme nous, ont estimé ces arrêtés-lois salutaires, quoiqu'insuffisants.

Théoriquement, en effet, on ne s'occupe que des vins français. Pratiquement, on débite beaucoup plus de bibines exotiques que de vins de France. Il y a les vins d'Espagne, la Grèce, d'ailleurs qui, pour la plupart, sont imbuables à l'état naturel et qui doivent, en conséquence, subir différentes opérations dénommées pudiquement « coupages ». Il y a aussi les gros vins français, le « Aramon », le glorieux pinard de la grande guerre. Tout cela nous est vendu sous les « apparences » de Bordeaux ou de Bourgogne.

Sur les bouteilles des vins, enfin, soumis à la législation vinicole, on ne peut plus sans doute inscrire « Vin de Bordeaux » comme on le faisait froidement jadis et comme on le fait encore pour les centaines de milliers d'hectolitres importés avant le 13 janvier 1935, mais on peut faire figurer une appellation nouvelle de France, et que les clients non avertis, c'est-à-dire l'immense majorité, considéreront comme vins français.

Et c'est ainsi que les banksters de vins trompent odieusement le public et c'est pourquoi nous menons cette campagne que d'aucuns qualifient d'odieuse, parce que nous voulons les empêcher de tripatouiller en rond.

LA SOLUTION

Y a-t-il une solution? Il en est une très simple, très honnête aussi. Au début de cet article, nous disions qu'il était interdit de vendre en Belgique une lame de rasoir sur la-



L'accueil en **AUTRICHE** est proverbial!

Toutes les qualités et le bon marché rêvés par le touriste dans un cadre d'une beauté majestueuse
Les Agences organisent de nombreux voyages collectifs et individuels, à partir de

700 FR. pour 9 JOURS

Nombreuses manifestations artistiques, mondaines et sportives au cours de la saison.
Réductions considérables sur les chemins de fer, allant jusqu'à 80 % sur le voyage de retour.

Que ceux qui ne connaissent pas l'Autriche demandent à ceux qui la connaissent ce qu'ils en pensent et que ceux-là s'adressent à nous pour un nouveau voyage ainsi qu'à toutes les agences touristiques.

OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME 2, PLACE ROYALE, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 11.99.21

quelle il n'était pas indiqué le pays de provenance et il en est ainsi pour des centaines et des centaines d'articles pour lesquels le consommateur n'a nul besoin d'être protégé.

Le jour où l'on exigera que sur chaque fût vendu, sur chaque bouteille débitée, il soit inscrit: « Vin importé de... » ou « Vin importé de... coupé de vin importé de... » il n'y aura presque plus de fraude possible.

Mais avant d'en arriver là, il faudra briser des résistances sérieuses, car le commerce des vins s'est installé dans le maquignonnage, au grand dam des consommateurs et aux dépens des marchands de vins honnêtes dont la race subsiste encore, malgré tout.

Qu'on nous vende le Chili comme Chili, le Grec comme Grec, le Portugais... autrement que comme Porto, le Bordéaux comme Bordeaux, le Bourgogne comme Bourgogne et l'Hérault comme l'Hérault. Tout le monde y trouvera son compte, à commencer par les marchands de vins qui retrouveront peu à peu leur clientèle d'avant-guerre. Ils vendront peut-être moins, mais ils vendront des vins meilleurs et partant plus chers. Leurs bénéfices s'en ressentiront.

Et nous verrons la reconstitution des belles et nobles caves d'antan, les glorieuses caves de nos pères.

Reste à découvrir le coupable. Celui qui par ses exigences, a induit les marchands de vin en tentation, celui qui peu à peu leur a fait abandonner le marché français pour se ravitailler ailleurs, celui à cause de qui nous trouvons du Chili, du Portugais, de l'Espagnol sous les espèces de vins de France, celui qui sabote tout, qui salit tout, qui

LE COUPABLE

Le Fisc...

Edmond Hotton.

La peau absorbe et dialyse

(Morat et Doyon, Physiologie), c.-à-d. : laisse passer ce qui est nécessaire à l'organisme

RHUMATISME — GOUTTE — SCIATIQUE
ARTHRITISME — LUMBAGO

Un remède nouveau !

Aune médication basée sur les dernières données de la Science dans le traitement des maladies rhumatismales.

**Des résultats stupéfiants !
Des guérisons inespérées !**

Aucun cas de rhumatisme, sciatique, etc., qui ne soit favorablement influencé par la cure de F. S. 25.

Des références sérieuses et de tous les pays.

F. S. 25 est un traitement externe, mais n'est pas un baume, ni un emplâtre, ni un traitement diathermique, ni une embrocation :

F. S. 25 EST UNE REVOLUTION DANS LE TRAITEMENT DES MALADIES RHUMATISMALES !

Documentation gratuite sur demande, chez les Pharmaciens V. et M. SPITAEELS

112, avenue de la Couronne, 112 — BRUXELLES



LEUR VIAU

par RACHILDE

- Un viau, c'est encore dur à élever, pé Mathieu.
- Oui, pé François, c'est dur au jour d'aujourd'hui. Les bouchers font des histoires, i vous demandent des bêtes de lait, puis leur tâtent les estomacs pour s'assurer qu'il n'y a point de tricherie. Comme si le lait des vaches c'était pour les viaux!
- Non, ben sûr, c'est pour le vendre au litre.
- On pourrait p'têtre s'entendre un coup, pé François.
- Comme quoi, pé Mathieu?
- Sous le rapport de la dépense.
- Et du gain aussi.
- Qui dit dépense dit récompense, pé François.
- Moi, j'ai pas de vache, pas de lait, pas de viau, mais pas d'ennui non plus si j'ai pas de fort gain.
- On pourrait partager, quoi!
- Partager? V'là un gros mot.
- Oui-da! L'élever de moitié, nous deux. Vous avez des pommes de terre, de la verdure. On ferait quelque bon mélange. Ces animaux-là ça mangerait le diable en cornes. On le pousserai jusqu'à la Saint-Jean. Moi, je veux pas y donner mon lait longtemps, j'en ons besoin.
- Oui, je dis pas, pé Mathieu. Mais j'ons des fèves qui fermentent. A se pourrissent toutes, c'te année. Pour me pommes de terre, je ne veux point m'en dessaisir. Au jour d'aujourd'hui, on m'en ferai pas jeter une pelure, vous savez! C'est jaune comme l'or, c'est gras, ça fournit, c'est du beurre, quoi.
- Ça vaudrait de réfléchir, pé François. Vos fèves! J'ai pas confiance. Ça me le ferai gonfler. La fève pourrie, même ben cuite, ça se voit derrière les côtes. Tandis qu'une bonne purée ben fine, ben éclaircie d'eau du ciel.
- Ça vaudrait de réfléchir, sûrement. Moi, les fèves vous le lait, en le coupant de panade avec un peu de sucre. J'ons entendu dire qu'un brin de sucre, c'est comme un litre de crème pour le corps.
- Je dis pas pour ce qui est de mettre dans le café.

d'un chrétien, votre brin de sucre. Mais un viau, c'est un viau. Ça n'entend malice à ren. Faut de la pomme de terre et de la meilleure, à mon avis.

- On réfléchira.
- Ben, je vous empêche point. Consultez vot'femme.
- Non. Je consulterai ren que moi-même. Je vous passer la nuit là-dessus et je vous en toucherons un mot, demain, au champ.
- Ça va.
- Ça va.
- A vous revoir, pé François.
- A vous revoir, pé Mathieu.

II.

- Bonjour, pé Mathieu.
- Bonjour, pé François.
- J'avons réfléchi... et dur encore!
- Je pensais bien que ce serait dur. Vous en avez parlé à vot' femme, hein?
- Oui, j'en ons parlé à ma femme. Je voulais pas y dire, pis j'y ai dit, quoi... Les femmes, c'est si bavard!
- Bien sûr! Ça trouve plus d'idées qu'une poule de grains.
- Nous avons consulté sur l'affaire.
- Ben, alors?
- Ben... il y a de l'avantage, mais peut y avoir de la perte.
- C'est toujours comme ça dans la vie du monde.
- Je voulons ben partager tout de même.
- Je vous crois, pé François. Ça, c'est une bonne parole.
- Je ne la retirons point... seulement je donne point mes pommes de terre. Au jour d'aujourd'hui, c'est ben trop cotant, surtout la mienne, qu'est d'une qualité qu'a pas son pareil.
- Ben, alors, quoi que vous donnez? Les fèves pourries?
- C'est là-dessus que faudrait réfléchir.
- Ben, c'est tout réfléchi, puisqu'on partage, pé François.
- On partage! On partage!... C'est bientôt dit, pé Mathieu, quoi qu'on partage? Je vois plus ben.
- Vous emportez pas. On partage la nourriture, pis la viande, ou ben l'argent, à votre aise du choix.
- On partage la viande, je veux ben vous croire, mais ça dépend du viau. Sera-t-il maigre? Sera-t-il gras? Faudra courir aussi la chance de la mortalité.
- Avec vos fèves, oui ben! Avec des pommes de terre en purée, je réponds du viau.
- Pour gagner sa dépense faudrait le pousser au biau. Le biau jeune ça se vend mieux, des fois, que du vieux viau.
- On le poussera au biau, si vous avez du vert, pé François.
- Pour du vert, j'ons du vert. S'agit pas de ça. Partage-t-on la viande, oui ou non, pé Mathieu?
- La viande ou l'argent, que je vous dis. Nous fâchons point si nous sommes d'accord. Les mauvaisetés servent de ren. Vous vendrez votre moitié, je vendrai la mienne, après l'estime du boucher, quoi.
- Je voulons partager d'égalité.
- Un partage, c'est toujours d'égalité.
- Ben des fois, non. Il est pas d'un côté comme de l'autre, votre viau.
- C'te bêtise, pé François! Il est comme tous les viaux. L'a une tête et une queue, ben sûr.
- Enfin des fins, quoi que nous aurons chacun, pour voir?
- Ben, à c'te heure, nous pouvons pas le couper vivant, y mangerai pus! Ce que vous voulez rire, pé François?
- Je ris point quand je suis d'affaire.
- Alors quoi que vous avez dans la pensée, maintenant?

VOTRE QUESTION:

ENO

Qu'est-ce qu' ENO dont j'entends si souvent parler?

NOTRE RÉPONSE:

ENO est un correctif de la digestion. Versez un peu d'ENO dans un demi verre d'eau, buvez-le effervescent. Faites ceci chaque jour: vous serez exempt "d'intoxication intestinale"—pas de purgatif d'action vive—pas d'effet désagréable. Faites-en la preuve, en obtenant un flacon chez votre pharmacien.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGE



AMBASSADOR

(BOURSE)

DEUXIEME SEMAINE

On se tord de rire avec

*L'indiscret
coup de vent*

avec

AQUISTAPACE
PAUL AZAIS
YVETTE LEBON
MADDY BERRY
SINOEL

Pas pour enfants



RÉSIDENCE ENGEMA

AVENUE ÉMILE BÉCO (QUARTIER DE LA CAMBRE)

Vaste réalisation de la

Compagnie Bruxelloise Immobilière COBRIMO

Des Appartements confortables de 4 à 7 places

Terrain et contrat d'entreprise : de 100.000 à 170.000 francs

Avance du capital jusqu'à 80 p. c.

CONSTRUCTEUR :
ENGEMA

Pour tous
renseignements,
s'adresser à

EGIMO

1, Place Stéphanie, Bruxelles
Téléph. : 12.51.42 - 12.51.43

— J'aimerais mieux partager la viande que l'argent, voilà.

— Ça c'est une raison. Vous vendrez pus à votre fantaisie. Je n'y mettons point d'empêchement. Nous le ferons tuer, le temps venu, on le coupera sur l'égal, pis chacun d'accord, tirera du sien. Ça vous va-t-il?

— Comme ça, je veux ben. Seulement, on le partagera pas de longueur.

— On fera de moitié en large, alors?

— Oul, pé Mathieu. C'est une idée de not'femme, « rapport aux estomacs de l'arrière-train ». Les femmes, c'est tout l'un ou tout l'autre qu'il leur faut.

— Je me dédis pas de la chose. Faites votre choix. Je s'trai toujours content rapport aux pommes de terre et à la verdure.

— Ben, pé Mathieu, je prenons le côté du cul.

— Ça va, pé François, je gardons le côté de la tête.

— A vous revoir, pé Mathieu.

— A vous revoir, pé François.

III.

— Bonjour, pé François.

— Bonjour, pé Mathieu.

— Je venons pour vous parler du viau. I profite, j'at-tends vos pommes de terre et aussi ben les fèves. Pour l'instant il est à la panade. Ce qu'il engraisse... c'est ren de le dire!

— Mon idée, pé Mathieu, c'est que, voyez-vous, ça ne fera jamais que de la petite viande, vot-bête! Enfin, je me

dédis pas de la chose. Je prendrai ma part. Faudra ben puisque c'est promis.

— De la petite viande? Ah ben, si vous me tâtiez ça! Pour boire du lait, i n'en boit pus. J'ons reconnu q c'était pas son goût. On lui blanchit son eau avec de farine et il en avale tant qu'un curé de messes, pé François. Faut que vous veniez le visiter en portant vos pommes de terre. Un demi-boisseau pour commencer. Apr on verra voir...

— Je porterais pas de pommes de terre. C'est pas uti

— Ben, c'te bêtise! On partage donc pas?

— On se dédit pas, ben sûr, mais on s'est conven d'autre chose.

— Pour les fèves. Ah! non, je veux point tout de sull I gonflerait. C'est ça qui nous ferait de la petite viande Sans les pommes de terre, je garde mon viau entier.

— Vous gardez votre viau entier? Ce serait pas honnêt pé Mathieu.

— C'est vous qui êtes pas de parole, pé François, av vos ladreries, cré bon sens de Dieu!

— Je partageons-t'y, je partageons-t'y point, à la fin d fins, et c'est-i que vous avez pus de mémoire?

— Je partageons la nourriture d'abord, la viande e suite, quoi. Faut ben le nourri pour le pousser au bia C'est-i que vous devenez sourd, à c'te heure, pé François?

— Je faisons point le sourd. Je m'entendons très be J'ons choisi mon morceau de bon accord avec vous, s'pa

— J'en disconviens point. Vous avez pris le cul, rappo aux estomacs de l'arrière-train... Ben, quoi encore?

— Alors, je devons point de pommes de terre pas pu que de fèves, je devons ren... que partager.

— Ça pé François, ce que vous vous foutez de moi?

— Je me foutons de personne. J'ons qu'une parole, v' tout.

— Je peux pas pourtant nourri un viau sans nourriture. J'ons point de pommes de terre ni de pommes de pommie à lui mettre au ventre, moi, vous le savez ben.

— Ça me regarde pas!

— Foi de pé Mathieu... quoi qu'on partage alors?

— On partage le viau.

— C'te bêtise! je vas-t-i pas vous lâcher une belle moitié de viau pour le plaisir, pé François?

— Faudra ben puisque vous avez choisi de bon accord avec moi.

— J'ons choisis?... J'ons ben pris vos restes! Vous avez demandé le cul, moi j'ons gardé la tête. C'est-i ça, oui ou non, qu'est arrivé?

— Justement, c'est la chose même...

— Alors, pé François? S'pliquez-vous, nom de nom!

— Alors, si j'ai le droit au cul, j'ai ren à donner pour la nourriture puisque c'est par la tête qu'i mange, c't animal... Encore ben heureux que je vous retienne pas le fumier, car, en bonne justice, pé Mathieu, s'i dépense de votre côté, i rapporte du mien... ça se balance, quoi.



Produits

VICHY-ETAT

Sel Vichy-Etat

Pastilles et Surpastilles
Vichy-Etat

Comprimés Vichy-Etat

Sucre d'Orge Vichy-Etat

Exigez le disque bleu VICHY-ETAT

QUARTIER LÉOPOLD

à l'angle de la rue Belliard et de la rue de l'Industrie.

la Compagnie Bruxelloise Immobilière COBRIMO

offre des APPARTEMENTS SPACIEUX ET CONFORTABLES

Terrain et contrat d'entreprise : 385.000 fr. : 235.000 fr. : 185.000 fr.

Avance du capital jusqu'à 80 p. c.

CONSTRUCTEUR : Pour tous
ENGEMA renseignements,
s'adresser à

EGIMO
1, Place Stéphanie, Bruxelles
Téléph. : 12.51.42 - 12.51.43



Gouberé, poste congolais Palabres

M. de Mathelin de Papiigny, qui passa de longues années en Congo où il eut de belles aventures, et qui publia naguère d'amusantes nouvelles congolaises sous le titre collectif « Coups de bambou », vient de donner aux « Editions de l'Époque » un nouveau livre colonial qui paraîtra ces jours-sous ce titre: « Gouberé, poste congolais ». Extrayons des pages quelques-unes de ces nouvelles croquis africains :

— C'est le jour des palabres (1) les premières que le chef administrateur doit trancher.
Devant la fenêtre ouverte du bureau du territoire, la file des plaignants se presse — la plèbe debout, les chefs sous-chefs vautrés dans des chaises pliantes — Brachet Guillemain sont là sur la veranda.
— M. Brachet, fait ce dernier, comme je suis un bleu, Gouverneur m'a prié de recourir à votre expérience pour politique indigène à suivre.
— M. le Gouverneur est bien aimable...
— Mais, ajoute gentiment Guillemain, même sans oracles, j'y aurais recouru. Le peu que, grâce à vous, j'ai vu de ce pays m'a fait comprendre la vanité de mes études européennes. Il n'en reste que la bonne volonté d'apprendre.
— Je compte aujourd'hui sur vous pour la première leçon.
Flatté, Brachet sourit et appelle la première affaire.

PALABRE DE FEMME

Un vieux nègre très laid aux dents limées en pointe avance, volubile.
— Accroupis-toi, ordonne Brachet, puis il ajoute pour Guillemain: « Debout un noir ne parle pas volontiers et crache c'est qu'il ment. »
— Ma femme m'a quitté, dit le noir. Et pourtant j'ai promis à son père la dot convenue.
— Quel dot?
— Deux chèvres. Et le plaignant dépose sur le sol deux brindilles-fiches.

1) Palabres: différencés entre indigènes.

— Puis deux couteaux... Deux nouvelles fiches vont rejoindre les premières.
— Trois pagnes et mouchoir de tête... Quatre nouvelles brindilles augmentent le tas...
— C'est tout?
— Oui.
— As-tu d'autres femmes?
— Oui, trois.
— Tu en as assez pour faire ta cuisine et soigner tes champs. Alors pourquoi veux-tu celle-ci?
— Pour me tenir chaud la nuit...
Brachet s'adresse à la femme:
— Accroupis-toi. Ton mari a-t-il payé la dot à ton père?
— Oui.
— Pourquoi l'as-tu quitté?
— Parce qu'il me bat.
Brunâtre, un jet de salive a giclé vers le sol.
— Tu mens, hurle Brachet, tu l'as quitté pour un amant. Et il inspecte la cohue qui écoute bouches ouvertes.
— Le voici, fait-il en montrant un jeune noir porteur d'une médaille et qui suit intensément les débats.
— C'est vrai, dit la femme, mais il ne veut pas rembourser la dot parce que c'est un chrétien.
Un long murmure d'indignation gronde dans la foule.
— Il la remboursera ou ira à la boîte, tranche Brachet, Planton, amare-moi ce type-là.
— Je palerai.
— Tu paleras.
— Oui. Mais donnez-moi le temps.
— D'accord pour six mois, pas plus.
— Vous n'avez pas peur d'un retour de flamme des missionnaires, questionne Guillemain?

RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52


VISTRA CREPE
 INFROISSABLE
18⁵⁰
CHOIX
 CONSIDERABLE

VISTRA
 CREPE
 PRODUCTION
 COSY

C. COSTER & CO.
 Rue du Lombard, 41 BRUXELLES

— Non, répond Brachet. Ici ce ne sont pas Scheut (2), ce sont des Pères Blancs. De chics types.

???

PALABRES DE VOL

— Accroupis-toi. On t'a volé?
 — Oui, une couverture.
 — Qui t'a volé?
 — Le boy Magasén.
 — Où est-il Magasén?
 — Il est parti pour Bafwassendé.
 — Alors il est à Bafwassendé
 — Non, de Bafwassendé il s'est rendu à Wamba.
 — Alors, il est à Wamba?
 — Non, il a quitté Wamba pour Irumu.
 — Si tu ne dis pas tout de suite où le voleur se trou-
 je te boucle à la boîte!
 — Eh bien, il est mort.
 — Depuis combien de temps?
 — Depuis cinq ans.
 — Fous le camp, hurle Brachet, puis il ordonne: Plant
 fais courir cet idiot jusqu'au bout du camp!
 Au grand trot, entraîné par le soldat, le pseudo v
 a disparu sous les huées.

???

Un nègre bien vêtu se présente avec un billet.

— Ah, ricane Brachet, c'est toi Gongna-na-Butu, le cu-
 nier de Mme Lambotte et elle se plaint que tu as volé
 fote d'une chèvre...

— La chèvre n'avait pas de fote, répond rapide-
 Gongna-na-Butu.

— Six jours de tôle et 10 francs d'amende, tonne Bra-
 chet. Cela t'apprendra à prendre les Blancs pour des bi-
 béciles. Puis se tournant vers Guillemain, il ajoute: Ce
 me rappelle la palabre de la poule qui pondait des œufs
 pourris...

???

Nouvelle plainte. Une plainte pour meurtre cette fo-

— Accroupis-toi. On a tué ton frère?

— Oui.

— Qui?

— Son voisin Kambili.

— Et comment l'a-t-il tué?

— En l'empoisonnant.

— Il y a des témoins?

— Cinq. (Jet de salive).

— Avec quel poison?

— Kambili a envoûté mon frère en sifflant dans
 « siba » (3).

— Ce ne sont pas les témoins qui l'ont vu, c'est le so-
 cier qui te l'a dit.

— Oui, le sorcier, après épreuves.

— Planton, amarre le sorcier.

— Mais il n'y a jamais eu de sorcier!

— Planton, amarre le plaignant!

???

Deux heures durant les palabres continuent toujou-
 les mêmes. Histoires de femmes, histoires de menus vol-
 histoires de sorcellerie voilées de mensonges, de silence
 de crainte.

La séance est finie...

— Ne pas heurter inutilement les coutumes indigènes
 surtout pour les mariages. Ne pas laisser se moquer de soi.
 Ficher plus de claques que de procès-verbaux. Dépister et
 emboîter les sorciers. Voilà tout le boulot, résume Brachet
 très fier de lui à son jeune auditeur. Et maintenant, allons
 déjeuner.

Au milieu du respectueux murmure de la foule noire, il
 s'en furent.

(2) Ordre de missionnaires établis dans le centre du
 Congo.

(3) Siba: sifflet rituel de certaines sectes.



Les gourmands dans la littérature

Lequel inviter à dîner ?

Les gourmands sont légion dans la littérature romanesque, écrivait un jour Léon Treich. Peut-être parce qu'il est beaucoup plus facile de satisfaire un penchant assez inhérent à la nature humaine devant un bureau de travail, la plume à la main et la cervelle seule en émoi, que devant une nappe chargée de fruits, de fleurs, de feuilles et de branches (entendez de hors-d'œuvre, de légumes rares et de rôtis à point !). Mais toujours est-il que, sur les rayons de nos bibliothèques, les gourmands, et même les gourmets se pressent en rangs serrés. Qui, le cas échéant, aurions-nous le plus volontiers pour compagnons de table ? L'énorme et joyeux Falstaff ? Son rire est peut-être un peu gros et encore qu'il ne méconnaisse point absolument les très bons vins (et qu'il rende par exemple l'hommage qui leur est dû aux vins de France), son tyrannique appétit l'invite à préférer la quantité à la qualité. S'il ne nous fallait qu'un gros mangeur nous prendrions bien plutôt Grandgousier ou Pantagruel, ou le bon frère Jean des Entommeures, Saint-Amand, gourmand libertin, nous séduirait fort ou mieux encore tel membre de l'ordre des Coteaux célébré par Boileau dans sa troisième satire : Saint-Evremond, par exemple, ou le commandeur de Souvré s'il n'avait pas autant aimé la muscade, ou ce du Ranché qui déclarait justement tous vins d'Espagne ou d'Italie, vins de crocheur à côté du bon vin de Beaune.

Certes, s'il ne s'agissait à table que de bien manger et de bien boire, nul ne songerait à s'asseoir dans d'autres salles à manger que dans celle du chanoine don Diego depuis, du moins, que ce gourmand de qualité a pour chef l'incomparable seigneur Appétit ; mais si les menus d'Appétit sont de parfaites merveilles, ils sont réglés avec une telle rigidité que les moins rétifs s'en éfaroucheraient. Avec les œufs de pintade, Appétit ne tolère que le Madère 1807, avec les truites genevoises, que le Sauternes 1834 (nous sommes aux environs de 1840), avec la grouse aux truffes, que le Château-Margaux 1835, avec les râles de genêts, que le Clos-Vougeot 1817. Assurément avec cette discipline, on finirait par reconnaître la saveur particulière, prônée par Brillat-Savarin, de la cuisine sur laquelle la perdrix s'appuie en dormant. Mais quel martyr, mon Dieu, quel martyr ! d'autant qu'on peut avoir le goût pervers !

Tout compte fait, nous n'hésiterions guère qu'entre trois convives : Alexandre Dumas pour goûter au lapin à la broche dont la recette nous est contée dans les « Propos

d'art et de cuisine » (et surtout au hachis : sang, foie, poulet, perdreaux, saucisses, oignon, persil, ail, épices et beurre poivré, le tout mariné pendant quarante-huit heures) et au macaroncello (macaroni à la napolitaine) : un lit de fromage, un lit de macaroni, un lit de jus de viande, un lit de macaroni, un lit de fromage et ainsi de suite.

Le long maigre et spirituel Chicot des « Quarante-Cinq » pour goûter aux anguilles engraisées par le moine Gorenflot suivant les préceptes de Suétone.

Ou le sympathique M. de Cré — dans le roman de François Fosca, « Monsieur Quatorze » — pour savoir enfin en quoi consiste l'aloïau à la Brillant et le miroton de homards à la Jaloux qui lui furent servis en septembre 1831, par Vautrin lui-même, au Mans, avec accompagnement d'Anjou et de Romanée et dont nos excellents confrères MM. Maurice Brillant et Edmond Jaloux nous assurent n'avoir encore trouvé nulle trace dans leurs recettes de famille.

Choisissez.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

E N T R E X I M

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voles d'accès rapides et continues.

Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**

Petite Correspondance

H. V. — C'était, en effet, au temps où Mme Zeep prenait le tram-gares Nord-Midi pour aller Montagne de la Course acheter des crache-corsets.

N. H. — Il paraît que le malade va mieux, la paralysie diminue, le pauvre vieux commence déjà à lever le coude.

O. P. — A notre humble avis, vous feriez mieux de ne plus écrire en vers, cela ne vous réussit pas. Faites plutôt de la prose, et cachez-la.

K. V. — Le signalement que vous nous communiquez est parfait, archicomplet. Vous n'oubliez qu'un détail, un signe particulier : le bonhomme est nègre.

J. T. — Pas mal. Un vers, pourtant, nous a fait tiquer : « Pourquoi t'es-tu tu ? » Un peu... chorégraphique, vous ne trouvez pas ?

R. — Affreux, monsieur, affreux ! Il y a là de quoi faire vomir une hyène adulte.

Edmond S., Bruxelles. — Voulez-vous nous dire quels numéros vous manquent ou, mieux, passer par nos bureaux (de 9 à 6).

Douairière X... — L'expression « des bides énormes » vous scandalise ? Voyons, voyons ! Ce n'est pas du tout ce que vous pensez...

Lecteur Verriers. — Ce n'est pas Milo, c'est Jacques qui chanta jadis la chanson de Pitje Snot.

Vous n'avez plus d'excuses,

si vous achetez un aspirateur ou une cirreuse autre que

RIBY

les seuls fabriqués en Belgique et qu'il livre au prix de :

675 - 850 - 1,295 Fr.



OU

57.50 Fr.

72.50 Fr.

110.00 Fr.

PARMOIS

Demandez démonstration gratuite au

BUILDING RIBY

131,

RUE SANS-SOUCI

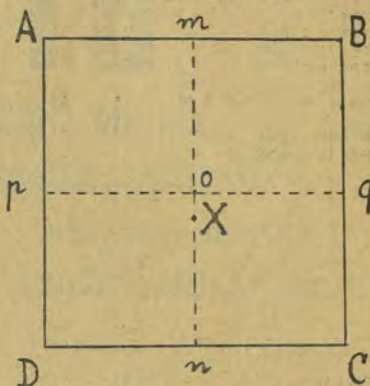
IXEL. - BRUXELLES

Téléphone :

48.45.48

Le Coin des Math.

Sur le plateau



Voici comment M. A. Hardy fait tenir son plateau en équilibre :

Supposons le plateau suspendu en son centre O, et traçons deux axes perpendiculaires mn , pq , parallèles aux côtés du carré.

Sous l'action antagoniste des poids $p_1 + p_2 = 90$ kg. et $p_3 + p_4 = 90$ kg.; d'autre part, poids égaux et équidistants de l'axe mn , celui-ci tend à l'horizontalité; le point de suspension cherché se trouve donc quelque part, en x , sur la droite mn .

Dès lors, pour que le plateau reste horizontal, il faut et il suffit qu'il ne puisse pivoter autour de l'axe perpendiculaire pq ; or, d'un côté, s'exerce une force $p_1 + p_2 = 70$ kg., de l'autre, une force $p_3 + p_4 = 110$ kg., agissant toutes deux à un demi-mètre de distance de pq , ce qui correspond à l'application, au point n , d'une force verticale de 40 kg. En conséquence, le plateau demeurera horizontal si on le soutient, en n , par un contrepois de 40 kg. Ainsi, le plateau qui supporte une charge totale de 200 kg., pourra garder l'horizontalité si on le soutient, aux points O et N, par des contrepois pesant respectivement 160 et 40 kg.; cette double suspension peut être remplacée par une seule dont l'attache doit être située sur ON en un point X, tel que :

$$OX \times 160 = NX \times 40, \\ \text{d'où } OX = 0 \text{ m. } 10.$$

(Loi d'équilibre d'un fléau de balance à branches inégales.)

Evidemment, on aboutirait plus rapidement au résultat par l'application directe de la théorie mécanique des forces parallèles, en utilisant ce théorème :

Le moment du poids résultant par rapport à un axe horizontal est égal à la somme algébrique des moments des poids composants.

Réponses diverses. Quelques-unes rappelant l'élégante solution donnée en premier lieu par M. A. Hardy; toutes parfaitement déduites — nous voudrions pouvoir donner quelques exemples, mais... la place ! Citons :

C. Georges, Gembloux; A. Badot, Huy; Ramon Bergerhoff, Camp de Beverloo; Marcel Delaby, Hannut; Henri Deville, Bruxelles; Pol De Bruyne, Liège; J. Villers, Ixelles; Gérard, Meix-devant-Virton; G. Bertrand, Ottignies; L. R. Luxembourg-Bonnevoie; Roger Collignon, Soignies; Leumas, Bruxelles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Pierre Le-fèvre, Uccle; Emile Lacroix, Amay; Fd. Thirion, Namur; F. Huart, Beaureing; J. Huet, Athus; Maurice Frix, Bruxelles II.

La division dévastée

Ainsi raisonne M. V. Gérard :

Soient A B C les produits partiels.

On constate : 1) que le diviseur a trois chiffres; 2) que les dividendes partiels commencent tous par 10 et A B C par 9 (A B et C sont donc égaux); 3) que ces nombres se terminent tous par le même chiffre, que, par conséquent, il faut avoir 9 pour chiffre du milieu de A B et C et 0 pour troisième chiffre des dividendes partiels. On peut donc représenter A par 99x. Or, la somme des cinq chiffres du

quotient = $21 \frac{21}{3} = 7$ (deux zéros et trois chiffres égaux)

d'où 99a est multiple de 7. Or, $142 \times 7 = 994$. Donc $a = 4$ et le diviseur 142. La division est donc :

$$\begin{array}{r}
 10040404 \quad | \quad 142 \\
 \underline{994} \\
 1004 \\
 \underline{994} \\
 1004 \\
 \underline{994} \\
 10
 \end{array}$$

Ont tapé juste la plupart des chercheurs cités plus haut, ainsi que :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; A. Burton, Moha; E. Nau, Uccle; Albert Lespagnard, On (Jemelle); Emile Delaby, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles.

Avec une petite erreur d'interprétation : Clotilde Samuel, Woluwe-Saint-Lambert; E. Themelin, Gérouville; Victor Mawet, Troupes de Transmission; Hector Challes, Uccle.

On demande...

La question était un peu confuse. Il s'agissait, si nous comprenons bien, de diviser un cercle en deux parties égales au moyen d'un arc dont il faut trouver le rayon, le centre se trouvant sur la circonférence du cercle.

La solution, dit M. Leumas, est donnée par une équation transcendante en arc cos x et dont la résolution ne peut se faire que par approximation. Il montre qu'à son avis, la longueur la plus approchée est $x = 1.158$ comme longueur de la corde de la chèvre.

M. Poi De Bruyne, de Gand, arrive, par une démonstration analogue, au même résultat.

M. Emile Lacroix trace un graphique intéressant donnant 1 m.17.

L. R. trouve 1 m. 133.

M. Hector Challes donne 1 m. 276.

Si on se ralliait à la majorité ?...

Tous les mêmes...

Question brève posée par M. Marcel Delaby, de Hannut : Trouver un multiple de 29 composé exclusivement de chiffres égaux.

Quels sont ces trois ?

C'est M. Albert Lespagnard de On (Jemelle) qui interroge :

La somme de trois nombres est 65.

Leur produit = 3375.

Le carré de l'un d'eux = le produit des deux autres.

Quels sont-ils ?

???

C. L. — Ignorons la qualité de cette personne. Tâcherons de savoir.

H. S. — Comprenons pas. La valeur de x doit demeurer la même dans x^2 et x^3 !...

R. C. — Envoyez cross. Nous verrons — sans engagement. Merci.

LES RELAIS DE DOYEN

Le Champagne Élegant

REIMS



LE CHAMPAGNE ÉLEGANT

- L'importance de son stock,
- La puissance de ses moyens d'action,
- Une organisation commerciale unique ont fait du Champagne Doyen le pionnier d'une nouvelle conception, vendre à des prix accessibles à tous les plus grands vins de Champagne.

La bouteille . . . 50 francs



(Monopole)

J. SOUHAMI,

27, RUE LAEKENVELD, 27

TELEPHONE : 26.55.28

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE FILM DE LA REINE ASTRID

Nous avons parlé, il y a quelques semaines, d'un film offert au peuple belge par la « Svensk Film Industrie », entreprise cinématographique suédoise. Cette belle œuvre est en ce moment présentée au Théâtre A. B. C., les bénéfices étant exclusivement réservés aux œuvres de la Reine.

En dehors de toute préoccupation charitable, ce film se recommande par son originalité ainsi que par le goût qui a présidé à l'exécution de tous ses détails. Ce n'est pas une simple succession de cérémonies officielles : mariage, couronnement, funérailles, mais un ensemble cohérent de scènes charmantes et familiales. On voit, par exemple, la princesse Astrid, enfant, jouer dans un jardin avec ses sœurs; puis on nous montre une réception chez le prince héritier. Avec adresse, l'opérateur a suivi, parmi les invités, les personnages les plus marquants. Voici la princesse Astrid à la recherche d'une cousine; on rit, on prend galement place à table.

Ensuite, nous partons en excursion avec le roi de Suède, le prince Charles, la princesse Ingrid, le duc et la duchesse de Brabant. C'est vers une petite île isolée que se hâtent les barques à moteur. Nous y abordons avec la famille royale qui s'égaie dans le bois. La jeune duchesse de Brabant rêve un peu à l'écart, tandis que le duc, son époux, traîne en riant une énorme branche d'arbre et que le roi

de Suède bombarde de pommes de pins sa belle-sœur et sa nièce.

L'heure du lunch est arrivée. On s'assied sur l'herbe et l'on mange de bon appétit en échangeant de joyeux propos.

A l'heure du départ, on s'aperçoit que Léopold est absent. Où est Léopold ? Une silhouette lointaine gesticule sur le sommet d'une montagne. C'est le retardataire. « Oh viens donc ! »

Que tout cela est gentil et bien fait pour alimenter sainement la curiosité qui rôde autour des palais !

Hélas ! on semble ne pas comprendre, chez nous, ce besoin de familiarité. Dès qu'il est question de nos souverains les ukases pleuvent et il n'est question que d'entraves à reportage photographique. Il s'ensuit que nous ne possédons guère, de la famille royale, que de fugitives et protocolaires images, et c'est là maigre pâture pour un peuple bon enfant qui déteste les façons et considère volontiers comme des parents très chers ses rois et ses princes.

TOUT VA BIEN, MADAME LA MARQUISE

Conseiller aux gens de faire cent kilomètres pour voir « Tout va bien, Madame la Marquise » serait probablement considéré par beaucoup comme une exagération. Cela n'aurait pas dire du tout qu'on regrette d'avoir fait un effort pour le voir, bien au contraire.

On connaît la chanson : « Madame la marquise, voir

UN FILM GAI



une comédie vaudeville
désopilante

qu'interprètent les artistes bruxellois les plus populaires et les plus aimés du public

GEO BURY -- MAX PERAL
GERMAINE BROKA
DARWELS et EDITH GUARINI



ument est morte... Elle est morte parce que l'étable a brûlé... L'étable a brûlé parce que M. le marquis a mis le feu au château... Il a mis le feu au château en renversant un candélabre... Parce qu'il est tombé en se tirant une balle dans la tête... Il s'est tiré une balle dans la tête parce qu'il était ruiné... Mais, à part ça, tout va bien Madame la marquise... »

Les cinéastes belges ont mis cette chanson en images. La marquise, le marquis et le valet qui téléphone sont des fanfiches de carton drôlement construits, et tandis que se déroulent le chapelet des malheurs de l'infortunée marquise, ne série d'images adroitement stylisées les transposent à l'écran.

Il y a d'amusantes trouvailles dans le style de certaines chansons récemment mises à l'écran et chantées par fine Yvette Guilbert. C'est gentil, c'est drôle et remplit art exactement cinq minutes.

CARMEN BLONDE

Le nom de Martha Eggerth est toujours, pour ceux qui aiment l'opérette viennoise, une promesse de plaisir aimable et de bon goût. Dans « Carmen Blonde », la jolie diva maintient sa réputation, avec tout le brio qu'elle développa dans la « Symphonie inachevée » et « Casta Diva ».

Le film sert admirablement la souriante vedette, car il est construit sur une anecdote qui permet de monter en épingle et qui fait le meilleur de son charme: sa voix limpide, sa sagesse, son espiègerie, sa simplicité.

Elle est dans l'opérette ce qu'elle est dans la vie: une charmante artiste adulée par un public enthousiaste. Un peu fatiguée, elle décide de prendre un peu de vacances dans la campagne avec une amie.

Un soir, elle entend deux voix conversant sous son balcon. Une de ces voix merveilleusement timbrée fait impression sur son âme de musicienne; seulement, la voix décrit des femmes de théâtre avec beaucoup d'amertume. Il se dit que la voix sympathique est celle de Lechner, écrivain

bien connu. Il s'est réfugié, lui aussi, dans la montagne pour y achever une opérette avec le compositeur Bachmeier. Il est séduisant, et la vedette Maria Barkas se sent bientôt très éprise. Elle va faire la leçon au destructeur des femmes de théâtre et, pour cela, elle prend les apparences d'une petite paysanne et répond à une annonce où les deux collaborateurs demandent une ménagère. Le pessimiste Lechner devient amoureux de la fillette qu'il déclare en état de grâce parce que parfaitement « nature ».

Il ne l'aimera pas moins quand il aura découvert qu'il s'est trompé.

Les extérieurs de ce film gracieux ont été exécutés de main de maître. Il y a des tableaux adorables, par exemple celui où la pseudo-petite servante traverse un pré fleuri, une corbeille à la main. Ce sont de ces spectacles qui font bénir le cinéma et pencher le plateau de la balance du côté d'un moyen d'expression aussi chargé de lumineuse allégresse.

Nous sommes heureux de retrouver, sous les espèces du compositeur Bachmeier, le bon comique Leo Slesak et Mme Ida Wust, ironique et gracieuse quadragénaire.

Film léger, où la musique des voix se mêle agréablement à celle de la nature, en somme une œuvre parfaitement dans la tradition viennoise.

ILS ETAIENT TROIS

Bien que ce film repose sur un thème fort différent de l'inoubliable chef-d'œuvre: « Jeunes Filles en uniforme », c'est à cela qu'on pense en le voyant se dérouler. Ici aussi l'élément essentiel est un pensionnat et c'est sur deux enfants que reposent toute l'action.

Deux jeunes filles qui viennent de conquérir leurs diplômes décident de fonder ensemble une maison d'éducation. Elles y réussissent et les élèves affluent. Parmi celles-ci, un petit monstre va jouer un rôle effroyable. Pour assouvir la haine qu'elle nourrit contre ses deux professeurs, elle machine une calomnie qui non seulement finit par les ruiner, mais encore jette la suspicion entre elles. Un jeune

ROXY

UN GRAND FILM
d'AMOUR
et d'ESPIONNAGE

**A G E N T
S P É C I A L**

AVEC
BETTE DAVIS
GEORGES BRENT
ET
RICARDO CORTEZ

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

CONSTANT REMY
MADELEINE OZERAY
JOSÉ NOGUERO

Paris

SOUS LA GRIFFE



AVEC
CHRIST. DELYNE
RAYMOND CORDY

RÉALISATION DE CHRISTIAN JACQUE
ADAPT. et DIALOGUES de CHARLES SPARK

CINE LOUISE 35, AVENUE LOUISE, 35
DERNIERE SEMAINE

VANESSA
son roman d'amour

(HIS LOVE STORY)

AVEC **H. HAYES - R. MONTGOMERY**
ACTUALITES MONDIALES EN 1^{re} VISION
SEANCES : A 2 h. — 3 h. 50. — 5 h. 45. — 7 h. 40. — 9 h. 40

STUDIO LE PLUS SELECT

Entièrement transformée par l'architecte Blomme, la salle du Ciné Louise est un enchantement pour l'œil. Tout y est prévu pour le confort des spectateurs : fauteuils moelleux, équipement sonore parfait suivant système Kian-Film-Tobis.

docteur fréquente la maison; la détestable fillette accuse les jeunes filles de se méconduire avec lui et entraîne une de ses petites compagnes dans ses mensonges. La grand-mère de l'accusatrice croit devoir avertir les familles qui ont placé leurs enfants à la pension; celle-ci se vide et c'est l'éroulement de toutes les espérances.

Un procès en diffamation intenté à la grand-mère ne fait qu'aggraver les choses. Le doute est entré dans l'esprit de celle des deux jeunes filles qui s'était fiancée au docteur. Il faudra les aveux dramatiques de la jeune complice de Mary pour faire jaillir la vérité. Hélas! trop tard!

Les deux jeunes maîtresses de pension sont incarnées par Myriam Hopkins et Merle Oberon, c'est dire avec quel talent et quelle finesse les deux rôles sont tenus. Ces deux excellentes artistes trouvent ici une occasion de plus d'exercer leur intelligence et leur probité. Avec des tempéraments divers, elles ont le même souci du vrai, dépouillé de toute intention de plaire, de toute coquetterie féminine.

Mais, même en dépit de leur maîtrise, elles ne sont pas, cette fois, l'essentiel de l'action, car il y a l'étréscillante réusite de la petite colomniatrice et de sa compagne. Comment d'aussi jeunes enfants, — elles n'ont qu'une douzaine d'an-

nées, — ont-elles pu pénétrer si avant dans la psychologie du mensonge et de l'intrigue?

De quelle manière s'y est-on pris pour les amener à rendre, avec un aussi étonnant réalisme, toutes les nuances de la passion enfantine?

On demeure confondu devant tant de force et de subtilité, soutenues sans défaillance jusqu'au bout d'une action particulièrement âpre et tendue. C'est cela qui constitue la profonde originalité de ce film qu'on peut bien, pour ce raison, mettre au niveau des « Jeunes Filles en uniforme ».

Il faut ici reconnaître la supériorité de l'Amérique en ce qui concerne la mise en valeur des talents enfantins: bien, ils possèdent de meilleurs éléments, ou bien, et c'est vers cette hypothèse que nous penchons, ils ont des méthodes supérieures aux nôtres. Sans vouloir prétendre à leur nommer des prodiges, ce qui n'est après tout pas souhaitable, nous pourrions apprendre, des maîtres américains, l'art de combattre l'insupportable ton d'école et de faire épanouir plus librement les dons naturels. En ce sens, « Ils étaient trois » est une leçon et un modèle.

STUDIO ARENBERG

UN CHEF-D'ŒUVRE GAI :

LES JOIES DE LA FAMILLE

AVEC

W. C. FIELDS

(M. MICAWBER DE **DAVID COPPERFIELD**)
ET L'EXTRAORDINAIRE DOCUMENTAIRE
DE JEAN MONTI :

MARSEILLE

POMPEI

Les amateurs de cinéma sont toujours heureux de trouver les belles mises en scène d'antan. Certes, beaucoup de films leur offrent le régal de beaux extérieurs lumineux, mais bien rares sont les œuvres de grande verve telle que « La Piste » et « Ben-Hur ».

« Pompéi » appartient à cette famille de grands films où l'art du metteur en scène compte plus que le jeu des artistes. Les tableaux grandioses, peuplés de foules multituieuses y abondent. Les plus importants sont, évidemment ceux qui retracent l'éruption, l'invasion de la ville, les incendies et le tremblement de terre qui fait écrouler les palais.

On voit au fond le Vésuve qui crache des torrents de fumée, tandis qu'à l'avant-plan la foule des Pompéiens, surprise au milieu d'un spectacle dans les arènes, fuit épouvantée. Des colonnes s'abattent sur les fuyards, le ciel s'entr'ouvre sous leurs pas, un raz-de-marée en emporte beaucoup, d'autres parviennent à s'embarquer, des éclairs sillonnent le ciel tandis que des cris déchirants retentissent.

Tout cela est fort bien agencé, avec des moyens puissants et peut fort bien donner une idée de ce que fut la catastrophe de Pompéi.

Le personnage de Marcus, l'ancien forgeron devenu organisateur des jeux, est admirablement campé par Preston Foster, qui a l'allure athlétique et la vigueur que réclame le sujet.

Parfois on regrette l'art muet quand il arrive qu'un gérant gâche son aspect, toujours caractéristique, par de faiblesses de diction. Mais ce sont là peccadilles qui ne donnent bien volontiers devant l'ampleur d'un tel effort.

LE CINEMA

AU BOUQUET DE CRISTAL

C'est faire œuvre pie que de repêcher, dans l'océan des productions oubliées du cinéma, les beaux films qu'on ne pas assez admirés. Il ne faut pas, pour cela, que ces films soient anciens, car le rythme de la production s'accélère de jour en jour; le fait est qu'il ne passe pas, sur nos écrans, la deuxième partie des œuvres de qualité qui viennent du monde. Certes, nous ne manquons pas celles autour desquelles on mène grand tapage, mais, de toute évidence, nous négligeons un bon nombre qui ont cependant une incontestable

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

UN HOMME DE TROP
A BORD

AVEC

Thomy BOURDELLE

ET

Annie DUCAUX

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85 — BRUXELLES

u. Il est donc très souhaitable que des chercheurs se voient la tâche d'en sauver quelques-unes pour notre plaisir et instruction. C'est à ce sauvetage que semble devoir s'employer un cinéma nouveau-né « du haut de la ville », œuvre du lentueux architecte Blomme. Le cinéma, ça le connaît ! Les exquises feuilletées, coloris délicats, éclairages saints, détails inattendus tel un ravissant bouquet de cris épanoui dans sa niche comme un saint, draperies aériennes et, last not least, acoustique impeccable. Ah ! que de progrès accomplis depuis l'âge, encore si poché de nous, des festons, des astragales, des amours efflués, des corbeilles de fruits, des feuilles d'acanthé et toutes ces choses qui furent belles dans le millieu qui les naître, mais qui forment, jetées péle-mêle, une déplorable salade !

Stratégie chinoise

par TRISTAN BERNARD

Les événements de Chine restituent à la plus fraîche qualité cette page remarquable des « Contes de Pantruche et d'aïeux » :

Le gouvernement chinois, ayant reçu d'une fabrique d'ars européens trois cent mille fusils nouveau modèle, les donner chacun de trois clochettes. Et c'est ainsi qu'un tin du dernier septembre, neuf cent mille clochettes tintèrent et réintèrent dans la vaste plaine de Lao-Tsin.

Le généralissime Hang-Hang, suivi de sa brillante escorte, s'avança sur une colline fleurie et s'appêta à donner le signal du combat.

Parmi les reporters mêlés à l'escorte se trouvait mon oncle Saladier, rédacteur militaire au journal « L'Éleveur des belles ». Il suivit d'autant plus curieusement les opérations, qu'il n'entendait rien à la stratégie chinoise.

Le général Hang-Hang leva bien haut son sabre bicucule, et s'écria :

« You-Tchi ! »

De qui voulait dire :

« Sur le dix-huitième escadron du vingt-deuxième régiment, formez la masse ! »

Le commandement : « You-Tchi ! » fut répété par le général Ti-Tzing, puis par le général Tao-pé, puis à l'infinitif par d'autres chefs de corps. Les troupes se mirent en mouvement, et les neuf cent mille clochettes tintèrent à nouveau dans la plaine.

Hang-Hang s'écria ensuite de sa voix forte :

« Nao-Tchin ! »

De qui voulait dire :

« Sur la droite de la cavalerie, formez-vous en bataille ! »

Les généraux répétèrent : « Nao-Tchin ! » et toute l'armée vint se ranger en bataille le long de la rivière Hu-Hu, vis-à-vis de l'armée japonaise.

À ce moment, mon ami Saladier se trouvait près du généralissime. Un grain de poussière entra dans la narine droite du dit Saladier et le fit éternuer d'une façon formidable (Achim).

Alors les généraux Ti-Tzing et Tao-Pé s'écrièrent :

« Ha-Tchim ! »

Tous les chefs de corps répétèrent Ha-Tchim ! et, avant que Hang-Hang eût pu émettre un commandement contraire, l'armée opera un mouvement tournant qui l'amena sous le feu direct de l'artillerie japonaise. En moins d'une minute, trente-cinq mille Chinois jonchèrent le champ de bataille.

Le reste de l'armée battit en retraite. Seuls les trente-cinq mille cadavres restèrent dans la plaine. Ils avaient des belles nattes de cheveux, pour que l'ange de la mort put les emporter commodément dans l'autre monde. Mais l'ange chinois de la mort eut le tort de ne pas se presser et fut devancé par Harvey, Jim and Co, marchands de cheveux à Shanghai, qui arrivèrent avec une bonne pelle et quelques tombereaux, et coupèrent tranquillement trente-cinq mille nattes.

Chronique du Sport

Tandis que notre journal s'imprime, les Etats-Unis vivent dans la fièvre, l'angoisse et l'inquiétude ! Il ne s'agit, cette fois, ni d'inondations gigantesques ruinant des régions entières, ni d'un tremblement de terre à San-Francisco, ni d'une irrésistible vague communiste, ni d'exploits terroristes de gangsters. Non ! la presse, le peuple américains sont exclusivement préoccupés du combat de boxe qui oppose ce soir, l'ancien champion du monde Max Schmeling au jeune et puissant nègre Joé Louis, terrible « comingman ».

L'anxiété est grande — nous n'exagérons rien, il faut lire la prose de nos confrères d'outre-Atlantique et les articles câblés aux grands journaux du continent par les correspondants de New-York pour s'en convaincre!! — car une victoire de l'homme de couleur l'imposerait définitivement comme challenger de James J. Braddock. De sorte que l'on revivrait, de l'autre côté de la « mare aux harengs », la même atmosphère que celle qui entourait, avant-guerre, la fameuse bagarre Jim Jeffries-Jack Johnson.

L'on se souvient que Johnson, en battant, à Sidney, le canadien Tommy Burns, avait conquis, pour la race nègre, le plus important trophée pugilistique qui soit — il paraît que la race blanche, tout entière, avait, ce jour-là, été outragée et diminuée... Et en écrasant à Reno, quelques mois plus tard, le toujours redoutable Jim, qui devait faire figure de « Vengeur », le colosse de couleur avait porté le dernier coup à notre prestige!!!

Allons-nous, une nouvelle fois, voir l'homme pâle, en l'occurrence Braddock, tenant du titre de champion toutes catégories, s'écrouler aux pieds de l'enfant de Harlem... quartier des « coloured men » de la City? Depuis le combat de Jack Dempsey et de Georges Carpentier depuis les deux rencontres historiques entre Dempsey, déjà cité, et Gene Tunney, on n'avait plus assisté à une telle débauche d'innovations et d'ingéniosités publicitaires pour arriver à

KURSAAL COMMUNAL DE CHAUDFONTAINE

AU PAVILLON DES ROIS

Tournée artistique du cabaret

« SLAVE »

de Bruxelles, 4, rue Blanche

DU 20 JUN AU 5 JUILLET 1936

14 SOIRÉES SLAVES

Orchestre slave.

Z. Rostova, Vedette russe.

I. Tartakoff, Célèbre chanteur international et tzigane!

Prof' Teharikoff, avec son appareil d'ondes étheres.

Pavlova et Orloff, Danses de caractère.

Les 4 Broussiloff, Danses russes.

Maya Choury, Charmante artiste internationale.

Les 4 Crivsky, Célèbre quatuor vocal.

OUVERT A PARTIR DE 20 HEURES

— ET TOUTE LA NUIT —

ENTRÉE LIBRE

L'ouverture du « Slave » à Blankenberghe

— 103, Digue de Mer —

est fixée au Jeudi 9 juillet 1936

HOROSCOPE GRATUIT

LE PROFESSEUR

« KALOU »



astrologue expérimenté, étudiera votre AVENIR et vous désignera avec certitude le chemin de l'AMOUR, de la PROSPERITE et de la CHANCE.

Avez-vous des questions qui vous tourmentent : AMOUR, MARIAGE, LOTERIE, AFFAIRES, HERITAGE, SANTE, EMPLOI, AMTTE, etc ? Il vous aidera.

vous conseillera dans n'importe quelle circonstance de votre vie.

Ecrivez très lisiblement vos nom, prénoms, adresse, date de naissance à l'adresse ci-dessous :

PROFESSEUR « KALOU », 336, rue Royale, BRUXELLES. Dép. V. D. 10.

Je remercie les personnes qui voudront joindre 2 francs en timbres pour frais de correspondance.

LE PROFESSEUR REÇOIT TOUS LES JOURS ET SUR RENDEZ-VOUS, de 14 h. à 19 heures. (Sauf dimanche.)

Vacances au soleil..



Prenez une assurance sur le beau temps.

Choisissez pour vos vacances les climats de joie, de lumière et de santé que vous offrent :

ALPES
JURA
PROVENCE
CÔTE D'AZUR

Pour la Mer ou la Montagne
PARTEZ PLM

Billets de 40 jours
— de famille
— de Week-End
collectifs avec
réduction de 50 %
Cartes d'excursions
Billets avec transport
gratuit de l'automobile

Renseignements: 25, B⁴ Ad. Max à Bruxelles
10, Boulevard Sauvenière à Liège.

réaliser une recette-record — celle-ci dépassait, il y a quelques jours, quinze millions de francs belges. Valinqueur vaincu, Joé s'en est assuré la part du lion. Il y a un... et demi, il boxait Krocken pour une bourse de cinquante dollars. Mais il est vrai qu'en vingt-deux mois de temps il a réalisé une fortune que l'on évalue à près de 400.000 dollars... Les marrons, quand ils sont bien appliqués, n'irritent leur homme!

Le bourrage de crâne et le « battage » pour le comté du jour furent stupéfiants et bien de nature à donner vertige. Il faut croire que nos petits copains yankees possèdent une forte dose de naïveté pour marcher à ce point dans le coup. Et ils ont marché à fond de train, bougres...

Comme Joé Louls a littéralement « pulvérisé » jusqu'à présent tous les poids lourds qui lui ont été opposés, y compris le sautillant et semillant Max Baer, ex-grande vedette du ring, il fallait chercher et trouver des raisons pour la ser... croire que l'Allemand Schmelling, ex-champion monde détroité, pouvait faire, en face de lui, une rentrée triomphale. Eh bien, on a trouvé: on a raconté dans les journaux des choses ahurissantes au sujet de la santé de Joé, de sa forme; pendant vingt-quatre heures le bruit courut qu'il avait été « kidnappé »; on fit même allusion à des contrariétés d'ordre sentimental l'ayant affecté jusqu'à lui faire perdre tout moral. Alors qu'en réalité le problème est dans une condition physique magnifique, très heureuse en ménage, exempt de toute amnésie cérébrale et légitime propriétaire d'un compte en banque qu'il veut rendre plus impressionnant encore. « La aussi, dit-il récemment à sa Johnson, je crèverai le plafond que vous avez atteint. Qu'elle de noirs...

Vous pensez bien que si l'on essaya, au cours des prochains jours qui précéderont le match, de diminuer la valeur du « black boy », ce fut afin de créer un climat plus favorable à Schmelling, et enfler encore un peu la foule. Mais on peut se demander si ce genre de blabla et la manière dont il est mené, sont favorables au sport en général, au pugilisme en particulier. En France et en Belgique, ces méthodes ont connu un fiasco retentissant, et depuis le « noble art » bat de l'aile chez nous, ainsi que chacun le sait. Autres pays, autres mœurs...

???

Autrefois l'aviron a été l'orgueil du sport belge et les légendaires victoires des « 8 » gantois à Henley sont inscrites au livre d'or de notre royaume.

En 1908, aux Jeux Olympiques de Londres, le Royal Club Nautique de Gand battit plusieurs équipes étrangères pour rester en finale avec une très forte combinaison de l'United Kingdom d'Angleterre, composée de six champions anglais et de deux champions australiens. Les nôtres furent battus de peu.

En 1912, aux Jeux Olympiques de Stockholm, le sculler P. Veirman ne baissa pavillon qu'en finale, devant l'Anglais Kinnear.

Depuis lors l'aviron belge a chaque fois été représenté aux Jeux Olympiques mais il n'est plus parvenu à exciter notre enthousiasme.

Que feront nos rameurs en août prochain à Berlin? C'est la question que « L'Indépendance Belge » a posée à M. Victor De Bisschop, élève de l'immortel J. De Waver — le plus compétent entraîneur que le sport de l'aviron ait connu — qui, lui-même, prépare de nombreuses équipes nationales à des succès retentissants. Mais il y a longtemps de cela...

Quels sont les espoirs qui nous sont permis? lui fut donc demandé. M. De Bisschop n'afficha fichtre! ni l'optimisme exagéré. Il dit en substance: « Nous avons en Belgique deux bonnes équipes sans barreur: le « four car » et le « pair car », qui, bien entraînées... »

Tout de suite la conversation roula sur la question mondiale de l'entraînement que nous avons maintes fois soulevée dans ces colonnes. Et nous reproduisons ci-dessous les paroles sévères du glorieux vétéran, car elles nous semblent impartiales et elles analysent parfaitement l'état d'esprit et une situation que l'on ne peut que regretter:

« Les sociétés d'aviron, et c'est toujours une erreur, n'aiment pas qu'on se mêle de leurs affaires.

Certes, elles font chez elles ce qu'elles veulent, mais combien de sociétés belges possèdent un entraîneur assez fou pour se passer de conseils?



*Vous bronchez mieux et vous aurez une mine sportive
 Votre peau deviendra souple et ne desséchera pas
 Vous protégerez votre peau et vous éviterez les coups de soleil*

Voici la bonne méthode! Bien vous sécher d'abord, puis vous frictionner vigoureusement avec la Crème Nivéa ou avec l'Huile Nivéa. Puis... dans le soleil. Ainsi éviterez-vous les coups de soleil et, comme la Nivéa pénètre profondément dans la peau par suite de sa teneur en Eucérite, vous aurez bientôt une belle peau, bronzée d'une façon durable et naturelle.



Voire allure saine et sportive vous fera remarquer parmi vos compagnes.



CRÈME NIVÉA: 4, 7, 9, 10 et 12.50 frs.
 HUILE NIVÉA: 6, 11 et 18 frs.
 HUILE NIVÉA DE NOIX: 10 et 15 frs.

49 a
 F.R.E.S.A., sur l'initiative de son président, M. [nom], rowingman extrêmement actif, a institué cet hiver des cours théoriques et pratiques d'aviron. La plupart des entraîneurs belges ont brillé par leur science!
 Doit-on en conclure qu'ils n'ont plus rien à apprendre? On a tort de dire que notre sport est « si fortement » enclin. La progression est lente, mais si nos rameurs savent persévérer — et ils semblent vouloir s'instruire — temps n'est plus loin où les équipes belges pourront lutter à chances plus égales avec les étrangers.
 L'évidence même, les bons entraîneurs sont rares, si rares. Les anciens champions, qui possèdent le « style orthodoxe », et qui ont prouvé leur classe, devraient être consultés plus souvent et écoutés davantage, surtout lorsqu'il s'agit de préparation et de sélection olympiques. Nos rameurs manquent de style et nos équipes de cohésion. La qualité des athlètes n'est pas moindre qu'autrefois. Alors?... morale est facile à tirer de tout ceci.

???

Suite des emprunts que nous faisons à l'amusant « petit dictionnaire de l'usage des sportifs », dont nous avons déjà précédemment donné une sélection:
HARICOT: Genre de légumineuse papilionacées dont les fruits secs servent généralement de mise dans les jeux hasard pratiqués audacieusement par des timides. Celui qui gagne la partie gagne des haricots. D'où l'expression: « oxer pour des haricots ».
LAYAC: Bateau de pêche du Groenland, en peau de bique, dont le brevet a échappé au Groenlandais et qui, soigneusement construit en grande série, sans peau de phoque, mais en tissu caoutchouté, sillonne, aux beaux jours, les rivières.
KNOCK-OUT (boxe): En boxe, la solution qui tranquillise les juges. Le boxeur qui est resté 10 secondes à terre, d'avantage, les dispense d'additionner les points et les compte des clamours populaires.
LESSIVÉ: Essoufflé, à plat, anéanti, « Etre lessivé »: trouver dans l'état flasque du linge sortant de la lessive. « Faire de la lessive »: parvenir à mettre des adversaires dans une situation aussi déplorable après des efforts épuisants.
MACARON: Papier gommé, de forme triangulaire, rec-

tangulaire ou circulaire, collé sur le pare-brise d'une voiture, et qu'il officialise dans une épreuve quelconque: La possession du macaron donne toutes les audaces en marge du Code de la Route. La course au macaron est la forme la plus moderne de la resquille. (Automobile) Macaron: volant. Roi du macaron: champion et virtuose.

MANAGER: Les managers sont les avoués, d'une cause sur laquelle ils ont une hypothèque. Ils doivent être orateurs et écrivains. Le manager est un tantième du poulain. Signe particulier: en cas de défaite, il dit: « Il s'est fait battre ». En cas de victoire, il proclame: « Nous avons gagné ».

MORAL: Spirituel, par opposition à matériel. « Victoire morale »: celle que l'on eût pu remporter, mais que l'on a perdue. En somme, tout ce qui est contraire à l'opinion des juges est moral. C'est aussi le satisfecit que se donne tout battu. Mais il n'y a jamais de battu moral.

MORDU: Barbarisme méridional. Synonyme de « piqué ». Le « mordu », est le partisan acharné, l'amateur exaspéré d'un sport. Le « mordu », comme tout enragé, est dangereux quand on lui parle de football s'il est travaillé par le bacille de l'ovale.

???

Et voici la « dernière » qui nous arrive de Marseille. Olive demande:
 — Enfin, qu'est-ce qui se passe avec Marius, on ne le voit plus à la gymnastique?
 — Peuchère! mais il est mort, Marius!
 — Comment, Marius est mort! Ah très bien, vous me rassurez, je croyais qu'il était fâché avec la gymnastique.

???

VIEUX SPORTIF SPADOIS

Très intéressante, votre lettre du 8 juin, bien que sujette à discussion sur certains points: mais pourquoi ne pas l'avoir signée, me privant ainsi du plaisir de vous répondre?

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
 28 avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél 11.16.29

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoing
BRUXELLES



Si vous êtes observateur, vous aurez sans doute remarqué que les cravates sont généralement formées de deux morceaux. La couture est apparente dans la partie qui forme la bande autour du cou, là où s'amorce le plus petit des deux pans.

Il y a à cette façon de faire une très bonne raison: celle de l'économie. La cravate d'une seule pièce, si adroitement qu'on puisse la couper exige un métrage supérieur d'un quart.

Au point de vue du consommateur l'économie réalisée par la confection en deux morceaux se traduit par de petites imperfections dont la plus ennuyeuse est que la cravate s'obstine souvent à tourner. On a remarqué que cet inconvénient ne se manifestait ni dans les « squares » anglais, ni dans les cravates de laine coupées d'une seule pièce.

Pour les squares, le prix demandé est tel que les confectionneurs n'y « regardent » pas de si près; pour la cravate de laine c'est au contraire parce que le tissu est relativement bon marché qu'on peut se permettre de couper d'une pièce et de se faire des chutes importantes.

Voici qu'un fabricant annonce la cravate en soie véritable cent pour cent soie naturelle organzin à longs fils, coupée d'une seule pièce, sans doublure, au prix très raisonnable de 45 francs (39.50 par 3 pièces).

???

Il est assez plaisant l'argument commercial du vendeur de cacahouètes qui dans sa chanson dit: « vingt millions de singes mangent mes noix, vingt millions de singes ne savent pas se tromper ».

POUR VOTRE GABARDINE
 EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL
 GROS: 4, RUE VAN ORLEY
 BRUXELLES

DU THE... OUI!...
 MAIS DU THE

PLAJO

L'acheteur d'un complet de flanelle ne risque pas de plus de se tromper, de payer trop cher ou d'être mal servi en acquérant l'article à 275 francs du Bon Marché. Le choix de plusieurs milliers d'acheteurs avisés est certainement meilleur que celui de vingt millions de singes.

???

Cette innovation dans le domaine de la cravate vient son heure ou plus exactement à l'époque de l'année où la cravate va prendre une place prépondérante dans la toilette masculine. Dès qu'on abandonne le gilet, la chemise et la cravate sont à l'honneur. La première abandonne ses fonctions accessoires pour se mettre en première ligne au niveau du veston et du pantalon.

Quant à la seconde, elle accentue son rôle décoratif. Comme l'actrice à la scène elle doit aviser son teint soigneusement de n'être pas en beauté. Par un brillant soleil on ne peut tout oser.

Il y a quelques jours, avec un complet brun sombre j'étais en cravate jaune canari, ornée de cercles rouges et noirs parcimonieux et minuscules... Très bien très chic, me dit-on.

Or, cette cravate je l'avais achetée lors des soldes début de janvier et alors on s'était écrié: « Quelle horreur! »

Femme souvent varie, mais en l'occurrence on n'avait pas tort. On oubliait seulement que l'horreur sous un ciel de janvier deviendrait une délicate fleur au soleil de juin.

???

Mémorisez le charmant prénom de Gisèle pour vous rappeler les initiales G. S. L. Ces initiales sont celles d'une des plus anciennes firmes de draperies anglaises: Grainger Smith Ltd, Dudley, Worcestershire.

Les initiales G. S. L. sur les tissus que vous présentent votre tailleur, sont une garantie d'origine et de qualité. Agence générale: 224, rue Royale. Vente exclusive de gros.

???

Observé sur la plate-forme d'un tramway, un gentleman très élégamment vêtu dont la chemise paraissait si propre, Etonnement, mettons nos lunettes, il s'agissait tout simplement d'une chemise beige à laquelle on avait eu tort d'imposer le voisinage d'un col blanc, très blanc même. Voilà une erreur à ne pas commettre. Avec la chemise unie beige surtout un peu décolorée, ne portez jamais de col blanc.

???

BARBRY, 275, rue Royale.
 Costume veston. — Coupe du patron 785 francs.

???

Au restaurant, un gamin de douze ans dit à son père: « Regarde ce monsieur, il mange avec ses doigts. »

« Les asperges se mangent avec les doigts, mon petit bonhomme, si tu ne le sais pas, cela ne prouve guère pour ta formation, ta remarque faite à haute voix encore moins pour ta culture. »

Il faut bien faire la leçon aux gamins à qui les parents permettent toutes les incongruités sans la moindre réprimande.



Bohm
 ANNO 1848

VIENNE (Autriche)
 NOVÝ-JIČÍN (Tchécoslovaquie)

LE CHAPEAU CHIC!
 LE CHAPEAU DE QUALITÉ!
 Toujours les dernières nouveautés.

UN COSTUME COUPE AVEC ADRESSE,
EST SIGNÉ ANDRÉ LEPERS

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DE COUPE MODERNE
ADAM ET ROBERTSAM, DE PARIS

64, rue Lefrancq, 64, Bruxelles. — Tél.: 15.95.49

la cravate Rodex, une seule pièce sans doublure, à
francs (39.50 par trois pièces). Produit Rodina.

???

Les fabricants d'imperméables font d'excellentes affaires
de leur vêtement en popeline, les costumes de bain, par
exemple, se morfondent dans les rayons. Pourtant, il n'a pas
à la Saint-Médard.

On m'affirme — le vendeur de costumes de bain — que
ils aurons encore deux mois et demi de chaleurs torrides.
Voilà un argument assez convaincant pour un acheteur
est absolument décidé à acheter un costume de bain.
Les vendeurs ne doutent de rien et sont toujours prêts à
s'affirmer exactement ce que vous désirez qu'ils vous
firmement.

- Vous êtes certain qu'il ne s'élargira pas?

- Je vous le garantis.

- Je trouve que ce modèle me va mieux.

- C'est aussi mon avis.

- Pourtant, je crois que je me déciderai pour l'autre à
l'usage de la petite jupe. C'est tout de même plus décent.

- Je trouve, en effet, que c'est beaucoup mieux.

près quoi il ne vous reste plus qu'à jeter votre dévolu
un troisième modèle que le vendeur s'empressera de
river épanté.

???

Les vacances passeront vite. Pourquoi acheter un complet
qu'on ne réserve qu'à cet usage.

Le complet sport-ville, création Charley est l'idéal. Chic
à la ville, épantant au dancing du Bois, on le verra en beauté
l'heure de l'apéritif au littoral. A partir de 495 francs.
Charley a trois adresses: chaussée d'Ixelles, 46; rue Blas,
et rue des Fripiers, 9.

complétez cette tenue par une paire de chaussures daim
ble semelle, une spécialité de Boy, 7, rue des Fripiers, à
de Charley.

???

Un costume de bain, il n'y a pas beaucoup à dire, encore
certains écrivains philatélistes puissent pondre des
tâches de pages à propos d'un timbre-poste.

Le costume de bain à la mode est tout de même un peu
grand que cela, mais pas beaucoup. Chaque année les
fabricants gagnent plus d'argent puisqu'ils donnent moins
marchandises et n'ont pas, que je sache, diminué leurs
prix. Ils vous diront qu'ils ont grandement amélioré la
qualité. Mettons qu'ils se sont révélés très habiles à con-
struire la mode et les arrêtés-lois. Ceux-ci exigèrent que le
costume de bain cachât le nombril et fût retenu par des
lignes épaulières. Ainsi fut fait.

Au-dessus de la ceinture, pour obéir aux législateurs on
multiplie les bretelles à folson, bretelles hypocrites qui
soutiennent rien et rappellent étonnamment l'histoire de

AU COIN DE RUE

4-Place de la Monnaie

VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

COSTUMES



Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
l rangée,

DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE

4-Place de la Monnaie
BRUXELLES

la vieille fille qui se cachait la face des deux mains en
ayant bien soin d'entr'ouvrir les doigts.

???

Pour la toute toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal,

???

Petite correspondance

T. M. 44: Régate avec col double; cravate plastron avec
col droit; les deux en gris-argent.

S. V. 173: Oui, en popeline, 295 francs; en gabardine laine
et soie, dans les 500. Donnez-moi votre adresse.

T. S., Namur: Ce n'est pas mon avis. Un complet en serge
bleue me paraît mieux à sa place.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes
concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Le plaisir d'une visite à Londres dépend du choix de l'hôtel où l'on
descendra. Celui-ci doit occuper une situation centrale, posséder tout
le confort moderne et être d'un prix abordable:

Hôtel Great Central

MARYLEBONE ROAD
LONDRES N. W. 1

Pratique pour visiter West End
et le quartier des magasins.
Télegr.: « Centellare, Londres »

Hôtel Russell

RUSSELL SQUARE
LONDRES W. C. 1

Domine Russell Square, près des
principaux théâtres.
Télegr.: « Hotel Russell, Londres »

Stations du métro voisines de ces hôtels. — Conditions: chambre,
bain et petit déjeuner à partir de Frs. 75.00 par jour. — Pension com-
plète à partir de Frs. 135.00 par jour.

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES

COSTUMES

DE

SOIRÉES

ET DE

CÉRÉMONIES

Dupaix

13 RUE ROYALE.

BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Faisons un tour à la cuisine

Pour les jours maussades, il faut une cuisine gaie, ainsi parle Echaloite. Rien n'accentue les effets déplorables de la pluie comme un dîner triste. Mais à quoi tient le rayonnement joyeux d'un dîner, vins mis à part, naturellement? Echaloite affirme que c'est une question d'esthétique plus encore que de jouissance gustative. Mettez sur la table, dit-elle, par un sombre dimanche, quelque ragoût grisâtre et sans forme, fût-il délectable, et vous verrez les figures s'allonger. Mais présentez un plat où la couleur s'allie à l'élégance des formes, et tout le monde aura le sourire. Partant de ce principe, voici un potage pour jours de pluie:

Potage mimosa (Nature morte)

Emincer des haricots verts cuits au préalable dans de l'eau salée. Passer au travers d'une passoire à gros trous des jaunes d'œufs durs. Faire chauffer du bouillon (sans oublier le Bovril). Au moment de servir, mettre dedans les émincés de haricots verts et les petites boules de jaune d'œufs. Ils figureront le feuillage et la fleur du mimosa. Le tableau est signé Paul Reboux.

Beignets d'oseille (Entremets)

Prendre de moyennes feuilles d'oseille douce, ôter les queues et tremper dans une pâte de beignets; faire frire et garnir de persil frit. Charme de l'acide sans violence, gâté de ce qui croque sous la dent, harmonie des ors de la friture et de la neige du sel! Ravissant!

Après un poulet dont la blancheur fera contraste avec une sauce tomate éblouissante, vous servirez des tartelettes aux fraises. Vous achèterez les croûtes chez le pâtis-sier, ce qui est le plus sûr moyen de les réussir, et vous les remplirez de fraises que nappera une gelée de fraises transparente et parfumée. La « Poudre Zet » consolidera cette gelée de la plus agréable façon. Pour faire diversion, quelques tartelettes seront aux abricots, d'autres aux groseilles vertes... quoiqu'il faille se méfier un peu des groseilles vertes. Echaloite.

MINISTÈRE DES COLONIES

Service de la Dette Publique

AVIS

aux porteurs d'actions privilégiées de la Société de Transports par Trains fluviaux au Congo (TRAFILCO) en liquidation.

A partir du 15 juin 1936, la Banque Nationale de Belgique (Service du Caissier de l'Etat) à Bruxelles et en province remboursera au pair les actions privilégiées de la Société de Transports par Trains fluviaux au Congo (en liquidation).

Les intérêts calculés, prorata temporis, jusqu'à cette date, seront liquidés en même temps, sur les bases suivantes:

a) Pour les titres estampillés pour refus de la réduction de la garantie, par brut fr. 3.75, soit net fr. 3.675;
b) Pour les titres non estampillés, par brut fr. 2.50, soit net fr. 2.45.

Les actions privilégiées présentées au remboursement devront être munies des coupons n. 14 et suivants.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Un scrongnieugnieu d'autrefois

Le capitaine Régnier

par ALEXANDRE POTHEY.

(La scène se passe à Grenoble (Isère), place Grenette, au café militaire.)

(Le capitaine Frangipane, gros comme un muid, roupe comme une pivote, traverse la salle en ronflant, geignant, toussant, crachant, et va « désarmer » près d'une table au fond.)

FRANGIPANE

Joseph! Joseph!... Un verre d'absinthe!... et le « Moniteur de l'armée ».

Il se tape sur le ventre, pète, et détache avec effort son ceinturon qu'il suspend à une patère, près de son képi. Beüh!!! Crâäh!!! (Il crache.) Pouaff!!!

Joseph! Tonnerre! Mon verre d'absinthe!... Et le « Moniteur »?...

Je n'ai jamais vu une baraque comme cette sale garnison!...

Serondieu! Joseph! mon absinthe?

JOSEPH

Mais, capitaine, vous êtes servi.

FRANGIPANE

Je suis servi!... Je suis servi!... Comment bougre d'animal, tu ne peux pas me le dire?... Comment, tonnerre! Au lieu de me laisser crier pendant une heure, tu ne peux pas me dire: Capitaine, votre verre d'absinthe est servi!... C'est cependant bien simple, fâche bête!... Je n'ai jamais vu une sale garnison... Joseph! Joseph!... Et ce « Moniteur »?

JOSEPH

Mais, capitaine, c'est le lieutenant qui le lit...

FRANGIPANE

Eh bien! triple brute, tu ne peux pas me dire: Cap-

aine, votre absinthe est servie, et c'est le lieutenant qui ent le journal... C'est cependant tout naturel, nom de om! Jamais je n'ai vu de baraque... Allons, c'est bon, us-moi le camp, et plus vite que ça, bougre de bête!

Beüh!!! Crââh!!! (Il crache.) Pouaff!!!

Eh bien! lieutenant, qu'est-ce qu'il y a donc de si inté-ssant dans ce sale journal?

LE LIEUTENANT

Peu de chose, capitaine... Des adjudications de fournires militaires, des changements de garnison, une permution...

FRANGIPANE

Adjudications, mutations, permutations; qu'est-ce que la me fut?... Non, mais, lieutenant, faites-moi donc le laisir de me dire un peu ce que cela peut bien me f'utre?...

LE LIEUTENANT

Mais, capitaine...

FRANGIPANE

Oui, oui, oui! c'est bont!... Je me comprends!... — Et ites-moi, s'il vous plait, lieutenant, quel est l'animal qui ermute?

LE LIEUTENANT

C'est le capitaine Régnier, du 7^e, qui permute avec le apitaine Dozet.

FRANGIPANE

Régnier? Le capitaine Régnier, du 7^e?... Mais je le onnaiss!... Je le connais mieux que vous, nom d'un ton-erre, ce capitaine Régnier dont vous faites votre Dieu, et ont vous me parlez à propos de bottes pendant que je rends tranquillement mon absinthe!

LE LIEUTENANT

Mais, capitaine...

FRANGIPANE

Il n'y a pas de mais, monsieur, puisque je vous dis que e le connais mieux que vous!... Tenez, je le connais de-uis vingt-deux ans, votre capitaine Régnier... Nous étions ergents-majors ensemble, au 18^e, à Lille, à Lille en Flan-re, crebondieu! Sergents-majors, tous deux, au même ré-lement, à Lille en Flandre; je ne sais pas si je me fais ten comprendre?... Eh bien! savez-vous ce qu'il fit, ce apitaine Régnier, dont vous faites votre Dieu et dont vous enez me parler à propos de bottes, tandis que je prends ranquillement mon absinthe? Vous ne le savez pas, mais e vais vous l'apprendre. Quand il était sergent-major, au 8^e, à Lille, en Flandre, votre ca...pitaine Ré...gnier a nan...gé la grenouille!!! Tonnerre de Dieu! Je ne sais pas à je me fais suffisamment comprendre?... Je veux dire u'il dilapida les fonds de sa compagnie, qu'il dépensa argent qui lui avait été confié pour la subsistance de aivres soldats, ses subordonnés!!!

Hein! lieutenant, qu'est-ce que vous dites de cela?

Beüh!!! Crââh!!! (Il crache.) Pouaff!!!

Mon Dieu! je sais bien qu'un jeune sous-officier plein de eu, ami du plaisir, peut aisément se laisser entraîner par es camarades et manger la grenouille!... Moi-même, vous-ême, lieutenant, nous l'avons fait! Aussi n'est-ce pas pour ela que je lui en veux; non, l'ire pas!...

Du reste, comme il remboursa la somme au premier ap-el, cela ne nuisit en rien à son avancement; car, peu de emps après, il fut nommé sous-lieutenant, en même temps ue moi, sacrebleu!...

L'année suivante, nous étions en garnison à Rouen, eine-Inférieure. Votre capitaine Régnier était donc sous-utenant... Est-ce clair? Eh bien! monsieur, sous-lieute-ant à Rouen, Seine-Inférieure, votre capitaine Régnier ourtissait — vous m'entendez bien? — courtisait la femme



POUR

Bébé COMME POUR SA MAMAN

ce doux savon de beauté

que vous employez vous-même...

Le premier traitement de beauté de bébé a été un gentil petit massage à l'huile d'olive. « Rien n'est comparable pour la peau délicate des nouveau-nés », a dit le docteur.

De tous temps, l'huile d'olive a été réputée pour ses vertus embellissantes. « Fondant » à la température du corps, elle pénètre dans la profondeur des pores, sans les irriter. Elle adoucit, purifie, stimule l'épiderme.

C'est le mélange secret des huiles d'olive et de palme qui fait l'efficacité de Palmolive. Un traitement journalier de la peau avec ce savon fameux dotera bébé, aussi bien que sa maman, de ce trésor universellement convoité : le « Teint Palmolive ».

C'est l'huile d'olive... entrant en stot généreux dans la fabrication de chaque pain, qui confère au Palmolive ses prodigieuses vertus embellissantes.



Le monde entier admire ce

"TEINT PALMOLIVE"



d'un magistrat, d'un conseiller à la cour, comme qui dirait le président d'un conseil de guerre... pour les pékins... et cette femme lui f'rait du quibus!... Ah lieutenant, que dites-vous de cela?... Un officier! La femme d'un magistrat! Du quibus!!! Je ne sais si je me fais suffisamment comprendre, mais c'est ainsi qu'il agissait à Rouen, Seine-Inférieure, ce capitaine Régnier dont vous faites votre

Les maillots JANTZEN
sont en vente à :

29-29a, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles
A COTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR

HÉVÉA



« Bra-tie » le nouveau modèle

(Bra-tie), « Brassière nouée » Ce modèle dessine la poitrine par un beau mouvement de plis, ses bretelles se nouent à la nuque. Il est ainsi facile à mettre et à ajuster aux besoins individuels. Existe dans les magnifiques tissus nouveaux, en teintes exquises. Des semaines, des

mois durant, le Jantzen vous habille à la perfection. Les points magiques du tricot Jantzen font du costume un moule souple, agréable, mais ferme, qui idéalise votre ligne.



HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

BRUXELLES

Dieu, et dont vous venez me parler à propos de botte pendant que je bois tranquillement mon absinthe!!!

Beüh!!! Crââh!!! (Il crache.) Pouaff!!!

Mon Dieu! je sais bien qu'un jeune officier sans fortune qui a, par hasard, le bonheur de plaire à une femme du monde, peut en recevoir quelques petits cadeaux, quelques menus souvenirs, sans que cela tire à conséquence! Vous même lieutenant, moi-même, nous avons passé par là. Aussi, ce n'est pas ce détail que je lui reproche, non f'tre pas!

Du reste, cela ne nuit en rien à son avancement, car l'année suivante il fut nommé lieutenant, en même temps que moi!

Quelque temps après, nous tenions paisiblement garnison à Alger. Là, nous avions sous la main tous les plaisirs de la terre, l'absinthe, le café, le théâtre, et les bains maures. Eh bien, monsieur, on prétendit, un jour, que ce capitaine Régnier, dont vous faites votre Dieu, je ne sais f'tre pas pourquoi, écrivait des rapports contre ses camarades! Je ne sais pas si je me fais suffisamment comprendre? Je veux dire qu'il dénonçait ses amis, ses vieux frères d'armes!... Tonnerre de Dieu! qu'est-ce que vous dites de cela, lieutenant? Allons, voyons, trouvez donc une excuse pour voir?

Beüh!!! Crââh!!! (Il crache.) Pouaff!!!

Mon Dieu! je sais bien qu'un officier qui n'a pas de protection, qui veut faire son chemin tout seul, doit rendre naturellement des services à l'autorité supérieure. On vous demande ce que vous pensez de celui-ci, de celui-là, des uns et des autres. Vous le dites avec cette franchise militaire qui nous caractérise tous. Moi-même, vous-même, lieutenant, nous l'avons fait. Aussi n'est-ce pas pour cela que je lui en veux, non, f'tre pas!

Du reste, cela ne nuit en rien à son avancement, car cet animal — excellent officier d'ailleurs — fut capitaine de ma promotion. Seulement, il changea de corps, et nous nous séparâmes.

Il y avait plus de quinze ans que je n'avais vu ce capitaine Régnier, — dont vous faites votre Dieu, je ne sais f'tre pas pourquoi, et dont vous venez me parler à propos de botte tandis que je prends tranquillement mon absinthe, — lorsque l'année dernière, je me trouvai de passage à Marseille, Bouches-du-Rhône. Je ne sais pas si je me fais suffisamment comprendre? De passage, à Marseille, Bouches-du-Rhône! Je me trimbale toute la journée dans cette sale garnison, et, à l'heure du dîner, j'entre dans une table d'hôte, la première venue, je m'en fus! Je m'assieds. Savez-vous qui vient prendre place en face de moi? Non, vous ne le savez pas, et je vous le donnerai en quatre-vingt-dix mille que vous ne pourriez le deviner! Eh bien! c'est précisément votre ca...pitaine Régnier, qui se trouvait aussi de passage à Marseille, Bouches-du-Rhône! Hein! que dites-vous de cela, lieutenant?... Je ne vous dissimulerai pas que je fus enchanté de la circonstance! Je tombai dans les bras de mon vieux compagnon, et nous nous embrassâmes avec cette effusion qu'on ne rencontre que dans l'armée!

Mais, attendez un peu!

On sert le potage. Comprenez-vous?... du potage, du vermicelle ou du tapioca, je m'en fus! A lui d'abord; ensuite à moi. Bon! on lui passe du fromage râpé. Bien! Je ne sais si ce sale fromage était du gruyère ou du parmesan, mais je m'en fus, car je ne puis le souffrir. Tonnerre de Dieu! savez-vous ce qu'il fit, votre capitaine Régnier dont vous me parlez à propos de botte pendant que je prends tranquillement mon absinthe?... Eh bien! le bougre flanqua d'un seul coup tout le fromage dans son assiette! A sa place, j'en aurais peut-être fait tout autant, mais jamais de ma sacrée gorge de vie, jamais je ne pourrai lui pardonner un affront pareil! Ah! non! f'tre! jamais!!!

Beüh!!! Crââh!!! (Il crache.) Pouaff!!!

Joseph!... Joseph!... voleur! gredin! filou! merlan! jésuite! mouchard! pékin!... Joseph! un verre d'absinthe, tonnerre de Dieu!!!

Zoppot

(Ville Libre de Dantzig)

PLAGE
internationale
sur la Baltique

vous attend !

Pendant la Saison (Juin-Sept.) : Gr. manifest. sportives et mondaines. — Au Théâtre de Verdure : représentations des opéras de Richard Wagner, fin Juillet-début Août : RIENZI et PARSIFAL.

CASINO INTERNAT. Roulette-Baccara. Libre sortie des gains de jeux!

PAS DE RESTRICTIONS DE DEVICES POUR LES ETRANGERS !

Renseignements dans toutes les agences de voyages, et particulièrement :

BERLIN : Danziger Verkehrszentrale. Unt. d. Linden 16, Tél. A. I. Jäger 4448, et Zoppot-Kiosk, Kurfürstendamm/Uhlandstr., Tél. : J. I. Bismarck 6524.

ZOPPOT : Kasino-Verkehrsbüro, Tél. 519.51.



Waterloo ! Waterloo ! Waterloo !

D'ardents Wallons ont manifesté à Waterloo à l'occasion de l'anniversaire de la bataille.

Cet événement annuel nous vaut, cette année comme les autres, de nombreuses lettres dont voici quelques spécimens :

Flandrands, Wallons.

Si, au lieu de vous mordre et vous entredéchirer, vous réfléchissiez,...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai écouté dimanche matin la radiodiffusion des discours prononcés à Waterloo, au cours d'une cérémonie organisée par la « Concentration wallonne », et ils m'ont profondément indigné.

Les orateurs ont crié leur haine pour leurs frères Flamands ; ils ont demandé l'autonomie administrative et territoriale pour les Wallons et ils ont attaqué ouvertement, à leur nom, l'intégrité territoriale de notre pays en faveur de la France et ils ont affirmé que leur unique vocation, leur but final, est le rattachement pur et simple, définitif, de la Wallonie à ce pays, car la Wallonie est française.

Pas un instant, il n'a été question de la Belgique, des Belges, mais toujours des Wallons et de leurs mortels ennemis, ces sales Flamings.

Voilà donc où nous ont conduits vingt années d'activisme, de frontisme, de nationalisme flamand, de surenchère linguistique et d'atermoiements, de concessions, d'injustices au profit des flamingsants. Aux néfastes excès des flamingsants rabriques et pointus, on oppose le wallingantisme, aussi exécration que le flamingsantisme.

On ne parle plus, de part et d'autre, que de fédéralisme, d'autonomie, d'unilinguisme total, de séparatisme, d'oppression fransquillonne et de colonisation flamande, de rattachement à la Germanie ou à la France. Mais personne ne songe à la grandeur de la Belgique, à sa Liberté, à son Roi.

Si nous ne réagissons pas devant ces tendances, avant dix ans les Flamands seront Prussiens, la botte au cou, « Heil Hitler, potferdoux ! » et les Wallons seront Français ou ilotes des Germaines, eux aussi.

Vous, Wallons, vous comprenez la menace qui vous guette et vous réagissez en demandant également le morcellement de la Belgique pour vous rattacher à la France.

Ce but est aussi haïssable que celui des flamingsants.

Non, Wallons, vous devez, au contraire, vous dresser, serrer les rangs, vous unir aux Flamands patriotes, conscients du danger qui menace la patrie, pour abattre les faux prophètes et les mauvais bergers qui mènent le pays à l'abîme.

Flandrands et Wallons qui n'êtes pas encore atteints par le virus de la trahison, redevenez des Belges pour sauver l'unité morale du pays, son intégrité territoriale, son empire colonial et sa liberté.

Peut-être est-elle proche l'heure où se déclenche la vraie révolution nationale, la révolution patriote qui sauvera la patrie des traitres à la solde de l'étranger.

Belges de toutes les classes, de toutes les croyances, unissez-vous pour le salut de la Patrie, du Roi et de la Liberté !

Un jeune Belge avant tout.

???

Sur le même air.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai entendu dimanche à l'I. N. R. le reportage de la cérémonie de Waterloo. Cette audition m'a rendu, moi Wallon, non seulement furieux, mais aussi profondément honteux.

Certes, nous sommes fiers d'appartenir à la culture fran-

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51

TÉL. : 209

PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION À PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

Avez-vous lu...

A LA RECHERCHE DU BONHEUR

Des pronostics mondiaux (1936-41) sérieux basés sur l'astronomie, l'astrologie et la sociologie. Des « lois de la chance » à étudier pour être heureux; des charlatans démasqués, etc.
Un livre : 5 francs en timbres-poste ou au C. Ch. P. 373131 de Mme Pire, avenue de Scheut, 13, Bruxelles, ou en librairie.

caïse qui est, sans doute, la première du monde. Ce lien spirituel peut-il être déformé au point de faire prononcer d'incontestables contre-vérités? Les militants wallons seraient-ils donc ignorants des contingences actuelles et passées? Seul, l'ex-député Michaux a eu des paroles pondérées.

A en croire les autres orateurs, les Flamands sont des égoïstes qui vont prendre l'argent des Wallons pour payer des travaux uniquement en Flandre; nous sommes plus Français que les Français eux-mêmes; les Wallons devront bientôt parler flamand en rue, au cabaret, etc.

A aucun moment, je n'ai entendu dire que l'intégrité de la Belgique était une nécessité pour le maintien de la paix européenne, ni que la Belgique était une merveilleuse entité économique avec une partie plus industrielle, l'autre plus agricole; pas davantage que la France, pays riche, nous impose des restrictions de toutes sortes en ce qui concerne notre commerce d'exportation.

Espérons que l'année prochaine ce reportage sera interdit... sauf à une petite condition : que l'on joue la « Brançonnette » après la « Marseillaise ».

Un lecteur assidu, P. P.



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

La Wallonie contre les manigances Nuyten Galles.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Tout à fait d'accord avec tous les Wallons qui veulent la défense du pays à la frontière. Je serais assez d'avis de former un groupement de tous les anciens militaires wallons et de prévenir le gouvernement qu'il n'a pas à compter sur eux en cas d'application du plan de défense Anvers-Gand, etc.

Car si l'on livre sans défense à l'envahisseur nos foyers et nos biens, je ne vois pas la nécessité pour nous d'aller nous faire casser la... figure pour les Flamands, à moins que ce ne soit pour les bontés que nombre d'entre eux ont pour nous.

Wallon 100 p. e.

???

Après cela, ne nous emballons pas. Que fut Waterloo? Une déjaite de la Latinité, certes. On parlait peu de la Latinité alors; il n'empêche que c'est probablement en juin 1815 qu'elle reçut le coup peut-être mortel.

A Waterloo aussi fut détruite cette ébauche des Etats-Unis de l'Europe occidentale que, par le fer, avait en partie édifiée Napoléon. Ces grandes constructions d'Empires et d'Etats (Etats-Unis d'Amérique et guerre de Sécession, Empire d'Allemagne et guerre de 1870) ont toujours été l'œuvre de la force. Si l'empire napoléonien avait duré, nous n'aurions probablement pas connu tant de catastrophes et notre Occident ferait un bloc solide, à peu près inattaquable, et qui se suffirait. Peut-être même que les Etats qui la composaient auraient gardé ou repris une indépendance intérieure suffisante.

L'Angleterre a joué son jeu, empêché l'unification de l'Europe, au bénéfice de l'empire britannique et en spéculant sur les jalousies des princes subjugués par César et les sentiments patriotiques des peuples amalgamés. Voilà les faits. On comprend qu'ils causent des regrets à de nombreux Belges, indépendamment même de toute francophilie explosive. Seulement, quoi? L'Europe, maintenue dans son morcellement et ses querelles par Albion, s'en est accommodée comme elle a pu. Particulièrement, la Belgique, a connu à peu près un siècle de paix, de prospérité; elle aménageait pour le mieux sa vie dans ses limites restreintes... Elle n'était plus génératrice de héros, « magna pars vitum », mais de braves gens. Et ces braves gens du Nord et du Sud, guidés par des rois remarquables, s'entendaient vaillamment, au mieux de leurs intérêts. Pendant ces trois quarts de siècle, la Belgique vit autour d'elle des catastrophes qui l'épargnèrent.

Cela a son poids... L'égoïste Albion! Nous lui devons en grande partie cette sérénité qui ne nous empêchait pas de participer — sans risques — à la civilisation française.

Puis il y eut le cataclysme... Renonçons-nous à jamais à la bonne petite vie d'autrefois, à tout espoir, à toute tentative de la reconstituer?

Gueulars, les flamingants ont détruit la paix du ménage. A gueulars, gueulars et demi... Peut-être que si les Wallons avaient gueulé en temps, ils auraient calmé les gueulars flamingants. En régime démocratique, il faut gueuler.

La démonstration de Waterloo va à l'extrême; contre-balance-t-elle heureusement celle de Dixmude?

Demandons-le-nous avec calme, une fois éteinte la dernière des « Marseillaises » dans la morne plaine.

Rugissements dans la brousse

Le Ministère des Colonies se f... des planteurs comme de sa première gaffe.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans votre numéro du 1er mai — reçu ici le 2 juin — sous le titre « Le Congo est une Belle Colonie, seulement... » une lettre signée L. D. « L. D. » se demande « Comment diable et pourquoi, n'entend-on pas nos cultures africaines? Le Ministère des Colonies assure qu'il ne ménage pas les exhortations, mais que les planteurs lui opposent une invincible force d'inertie. Pourquoi?... »

Je suis planteur et puis vous affirmer que jamais !



Redoutez-vous également le thermomètre ?

Cela paraît étrange — mais beaucoup de femmes sont contrariées lorsque le thermomètre marque 30° à l'ombre ! Et pourquoi ? Naturellement parce que certains jours, à cette température, on éprouve des lassitudes, mais seulement lorsqu'on se sert de méthodes vétustes d'hygiène. Mais après tout, on ne doit plus le faire, car il existe **CAMELIA**, la bande hygiénique idéale, dont l'ouate douce et aspi-

rante agit d'une manière rafraîchissante. Elle vous évite beaucoup d'inconvénients — aucune belle journée estivale n'est perdue. Vous jouissez constamment du calme que procure la sécurité. Plusieurs couches veillées d'ouate cellulosique **CAMELIA** veillent à la disparition de l'odeur tout en exerçant le plus grand pouvoir d'absorption. Le port de la **CEINTURE CAMELIA** avec agrafes de sûreté en fait une joie.

Camelia

Record, la boîte 10 pcs	fr. 7.50
Normale » »	fr. 11.00
Courante » 12 pcs	fr. 16.75
Supérieure » »	fr. 30.00
Modèle de voyage (5 pcs de sec. en étui d'une pce)	
	fr. 10.50 les 5



est incontestablement la bande hygiénique idéale!

épôt: « **CAMELIA** », 32, av. de la Sapinière, Bruxelles-Uccle 3. - Tél.: 44.76.73.

Exigez toujours l'emballage en carton bleu

stère ne nous a exhortés à faire quoi que ce soit; il ne l'a pas encore dit ouvertement mais sa force d'inertie, qu'on lui demande son avis ou qu'on sollicite son opinion, toute son attitude à l'égard des quelques planteurs ou peu nombreux — qui luttent et triment pour tenir bon, ressemble à une exhortation à f... le camp et abandonner la lutte. Des phrases comme celle qu'aurait prononcée ce rond-de-cuir parlant de « notre » force d'inertie doivent faire rugir tous les planteurs et tous les colons et de toutes leurs brousses.

petit exemple : savez-vous combien il a été distribué 935, de crédits agricoles aux planteurs pour leur à « tenir le coup ? » Deux ou trois cent mille. Et le crédit agricole n'est pas un don: c'est un intérêt!

au Ministère, on nous laisse froidement tomber et on nous regarde cyniquement nous crever sans lever le petit doigt pour nous aider, pis, qu'on lutte sourdement contre nous en interdisant p. ex. aux indigènes territoriaux voisins de venir s'engager volontairement les planteurs (on parle de travail forcé à la Colonie, sans un peu de l'inactivité forcée!) soit. Mais qu'on ne se pas alors prendre des airs désolés et se donner les de dire que, malgré tout ce qu'on cherche à faire d'eux, les planteurs refusent de se laisser aider. C'est ce Bernadette Soubirous ou quelque autre sainte appelait f... de la g... des gens ».

aujourd'hui votre. *Mondele.*

à dans cette affaire quelqu'un qui se paie la tête de prochain. Qui est-ce? Le bureau de la place Royale ou autre ?

Tenez votre gauche!...

Conseil donné aux piétons.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

la plupart des piétons se croient plus en sécurité en tant que leur droite, comme les autos et autres véhicules et, tant dans la prudence ou l'adresse des conducteurs, ils hésitent sans s'inquiéter de ce qui se passe derrière eux. C'est à droite que se produisent fatalement la majorité des accidents. Calmo en dirait bien autant, c'est entendu. Mais il est certain que le piéton qui tient sa gauche est beaucoup moins exposé parce qu'il voit venir les véhicules qui viennent dans l'autre sens.

ne, piétons, à gauche, véhicules à droite. En pensez-vous? *J. P. Verviers.*

us pensons que cette idée n'est pas bête du tout et lui donnons de l'air, bien volontiers.

Vive la calotte!

Cela devait arriver...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puis-je compter sur l'hospitalité de vos colonnes pour répondre au fou furieux de Ratinoir (voir lettre page 1709) ?

Oui, trois fois oui, je trouve équitable qu'en tant qu'électeur, un « petit » vicair, un curé, un moine, un chanoine, un évêque, un cardinal aient le droit d'imposer leur opinion, calme, pondérée, sage, intelligente, dans la mesure que peut prétendre cette minorité intellectuelle, la plus intellectuelle de la nation!

La vie contemplative, les chapelets qu'ils égrenent ou les bréviaires qu'ils lisent pour le pardon et le repentir des anticléricaux fous furieux ne les empêchent pas de juger plus sainement la situation politique ou sociale qu'un Hommaux primaire, béotien et ignorant.

Le droit de vote ne devrait être accordé qu'au clergé régulier ou séculier, aux intellectuels nantis d'un diplôme des écoles libres et, à la rigueur, à titre d'essai, aux quarts d'intellectuels sortis des écoles publiques. Alors, le pays serait bien gouverné et l'ordre règnerait mieux que dans la France anticléricale!

Le droit de vote devrait certainement être refusé à des cacographes du genre Ratinoir.

Le meilleur sort à faire à ces anticléricaux serait de les enfermer, enchaînés, dans un musée de la préhistoire... à côté des iguanodons de Bernissart ou des momies égyptiennes. La comparaison ne serait pas encore à leur avantage.

A bas les quarts d'intellectuels! *H. D., Malines.*

Le contre-Hommaux nous rejoints, lui aussi!

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE, GARDE OU TERRIERS DE TOUTES VARIÉTÉS S'ACHÈTE DANS LE SEUL ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



Pour le nettoyage de vos chaussures
en daim rien n'égale le

PROPERT'S SUEDE CLEANER

Existe en
toutes teintes



Produit Nugget



L'assassin inconnu...

Désordre et nonchalance des bureaux ministériels

Un homme en meurt!...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Invalide de guerre et pensionné de l'armée pour ancienneté de service, je suis employé à la Bourse officielle du Travail de... mettons une très grande ville de Wallonie, aux appointements de 1.100 francs par mois. Marié, père de trois enfants, ma belle-mère à charge, ce qui fait donc six personnes à nourrir. Je vois chaque mois venir le terme avec effroi.

Je suis pourtant un affreux cumulard; je jouis d'une pension à charge de l'Etat; j'ai fait la guerre; aussi pour me punir une décision ministérielle a réduit ma pension d'ancienneté et supprimé en partie mes allocations familiales.

Ensuite, on réorganise les services auxquels j'appartiens; cette réorganisation dure depuis plus d'un an; conséquence: on ne sait plus si nous sommes organisme auto-



GRANDE LIQUEUR DU PERE BLANC

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général: G. ATTOUT - NAMUR

nome vivant de subsides, ou Ministère, ou bien Office national de Placement et le service qui doit assurer l'envoi de fonds à notre organisme, le fait avec la plus régulière irrégularité.

Depuis 1934 nous sommes payés avec des retards et presque à près de trois mois. Fin 1935, nous avons eu un mois de retard de paiement et... un camarade de bien-père de trois enfants, en est mort! Mon pauvre collègue ancien combattant, était de santé précaire; trois mois d'argent l'obligeait à de grandes privations; il se privait tout ce qu'il pouvait, pour que ses trois enfants aient à priver le moins possible; il devint malade, une pneumonie et sur cet organisme débilité par les privations, la maladie eut une rapide victoire; en cinq jours, c'était réglé.

Les retards de paiement se renouvellent et l'on dit qu'il n'y a pas de coupable; moi, je dis qu'il y a quelque part au Ministère un assassin inconnu.

Nous avons tout essayé: expédition d'un télégramme au Ministère (il ne l'a sûrement pas vu), lettres, communications téléphoniques avec les chefs de service qui nous ont connus, la réponse est immuablement la même... « on a retiré un arrêté », « on a fait l'arrêté », « l'arrêté est à la signature », « l'arrêté est signé », « l'arrêté est à la Cour des Comptes » on fait... « Diligence » et nous... attendons toujours. En attendant je n'ai pas payé mon propriétaire; j'avais contracté une dette, je n'ai pas pu payer la traite à son échéance et cette traite est protestée et n'ai plus d'argent à la maison.

J'ai une « situation » je suis employé dans un organisme officiel et je suis obligé de vivre d'expédients; ventes de menus objets, Mont-de-Piété, crédit, prêts d'une pièce l'un et à l'autre pour pouvoir payer du pain à mes enfants.

Pour nous remercier

d'avoir pris la défense des ex-prisonniers de guerre.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Merci à vous, d'avoir pris la défense des ex-prisonniers de guerre dans votre généreux article « Ex-Prisonniers de Guerre », nous sommes si habitués de n'être jamais qu'attaqués! Je faisais, en 1914, partie de la garnison du fort de Waelhem. Le fort, après avoir résisté jusqu'à la dernière limite, après avoir épuisé tous ses moyens de défense, s'est rendu pour éviter un massacre rapide et inutile. 200 hommes valides qui restaient de 500. Il s'est rendu en condition d'avoir les honneurs de la guerre, honneurs que lui ont été rendus. Le fort a été cité à l'ordre du jour de la position fortifiée d'Anvers pour « sa résistance magnifique ». Mes camarades et moi nous avons été classés parmi les prisonniers de guerre dont la conduite fut particulièrement héroïque.

En récompense, nous sommes exclus des « Croix de fer », nous ne sommes pas des hommes de l'avant, pas plus que nos pauvres camarades qui dorment leur dernier sommeil sous les ruines du fort. Toutes les décorations pour ancienneté nous sont octroyées deux ou trois années après nos camarades de la même ancienneté que nous. Nous avons droit un maximum de chevrons de front alors que des militaires qui n'ont jamais vu les boches que de bien bien loin en ont huit; ils auront à 45 ans une pension annuelle de 3.000 francs, nous de 500 francs. Mais à quoi bon continuer à nous ne sommes pas intéressants, si nous l'étions nous l'aurions prouvé en nous évadant » a dit un de nos meilleurs chefs de corps.

Les occasions de s'évader étaient bien rares et limitées à ceux qui parlaient un peu l'allemand, condition « si ça va non » pour réussir. Si le bon chef de corps avait combien nous regrettons de ne pas lui avoir laissé expérimenter la chose, au lieu de résister tant que nous avons pu et de laisser se faire tuer des braves, pour lui permettre de filer.

Un Ex-P. G. écorché.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

Prenez de la peine

Conseil donné par un officier de l'active
aux S. O. R. mécontents.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les lettres de SOR mécontents, que vous avez publiées, ont obtenu un commentaire.

Prenez certain qu'une heure de préparation par jour, en dehors des heures de cours, suffit pour se classer parmi les premiers sortants des Cies-Ecoles qui concourent à l'ancement en qualité de CSLR. N'importe qui a reçu une telle instruction primaire doit parvenir à se classer en tête utile à l'examen de sergent SOR à condition de consacrer l'heure d'étude obligatoire et une heure le soir à la révision des cours enseignés.

Malheureusement, les plus « calés », les plus « diplômés », les rares exceptions près, préfèrent... rêver, pour ne pas plus; le soir, les salles d'étude sont vides. Et les quelques rares bloqueurs « humanistes » et « insatiables » pour l'apart, sont pris comme têtes de turc par leurs copains, ceux qui maintenant vous envoient ces lettres étonnantes où ils demandent comme un droit le grade qu'ils ne peuvent acquérir par un examen.

Les universitaires qui veulent relire leurs cours au moins une fois se classent toujours en ordre utile; je parle par expérience. Ceux que se font damer le pion par les instituteurs peuvent ou se frapper la poitrine ou se dire que les instituteurs sont plus forts qu'eux.

Quant aux sous-officiers volontaires ou réengagés, la carrière d'officier de l'active leur est largement ouverte (le militaire ou Examen A). En cas de guerre, ils peuvent devenir officier de réserve sous certaines conditions de l'armée, comme ailleurs, il y a des jeunes gens qui veu-

lent parvenir et d'autres, beaucoup, qui s'en f... Les diabolèmes sont quantité négligeable dans tout ceci.

Croyez-moi votre fidèle PPiste. *Lieutenant X...*

Et voilà qui pourrait bien être la moralité à tirer des escarmouches épistolaires livrées dans cette gazette.

Place aux vieux!

Et ce jeune, qui n'est pas content, nous dit pourquoi.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La situation que vous expose votre correspondant occasionnel au sujet des candidats officiers d'administration, n'intéresse pas que ces derniers.

Comme D. le fait remarquer, il a été fait un pressant appel aux volontaires des S. A.; il y a quatre mois encore, on engageait au 2e corps d'Intendance d'Anvers des candidats gradés. Or, en haut lieu, on avait déjà décidé cet important mouvement dans les cadres, qui consiste à bombarder des braves lignards — soi-disant trop âgés pour remplir leurs devoirs d'officier d'infanterie — trésoriers ou gestionnaires d'établissements, d'après le principe bien connu que n'importe qui est bon à n'importe quoi! Quel beau gâchis vont accomplir ces braves grognards qui croient décrocher un rond-de-cuir de tout repos!...

Mais un autre point de vue devrait attirer l'attention des autorités en la matière: celui des jeunes gens qui se sont engagés à l'administration militaire espérant gagner chaque échelon — épreuve préparatoire, examen A, — qui les conduirait au grade d'officier. Je sais bien qu'on leur propose de s'engager dans les régiments, de faire du service « actif ». Mais telle n'était pas l'intention de ces jeunes gens qui ne se sentaient doués que pour une occupation sédentaire, à cause de leur état de santé, ou pour toute autre considération.

Laissera-t-on sacrifier ces jeunes gens? Place aux vieux et crève la jeunesse.

Un jeune lecteur qui a bien de la peine à ne pas devenir recrute.

Brochures illustrées, catalogues, prix courants: GERARD
ET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel,
Bruxelles. Tél. 37.38.59.



Carburateur ZENITH
Puissance et économie
UN MOIS A L'ESSAI
Demandez prix et conditions à
ELECTRIC, s. a.
61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

Ces « réservoirs » demandent justice

Et il ne semble pas qu'ils aient tort.

Mon cher Pourquoi pas,

Faisant écho aux multiples plaintes de la part de certains militaires lésés dans leur droit à l'accession aux grades de réserve, nous nous permettons de vous signaler la situation anormale que voici : Nous avons terminé des humanités modernes commerciales et poursuivons nos études dans des écoles spéciales ou à l'université. On nous a refusé, après nous avoir désignés d'office, l'accès dans la compagnie-école (escadron-école, batterie-école), nous coupant ainsi tout espoir d'être, comme les classes précédentes, gradés de réserve. A présent, ces dispositions transitoires sont abrogées, et les jeunes gens aptes au service ont retrouvé ouvertes des issues militaires en rapport avec leur formation intellectuelle.

Il serait, en toute logique et ainsi que le proposent certaines autorités, raisonnable de voir des mesures rétroactives apporter quelque justice dans cet état de choses.

Bien merci, etc.

Un groupe de lecteurs.

Ces réservoirs de la mauvaise année font penser aux vins que le soleil n'a pas favorisés et pour qui, hélas ! il n'y a rien à faire. Mais ce n'est pas une raison, évidemment.

On tient aux sardines noires

On tient aussi à donner un peu plus de prestige et d'autorité aux caporaux.

Mon cher Pourquoi Pas,

C'est bien vrai : « On ne salue plus les caporaux ». Il faut en est aux chefs de tout grade qui n'interviennent pas ; de là, relâchement de la discipline et vie dure pour pauvre type de caporal qui n'est pas soutenu par ses chefs. On pourrait cependant bien faire quelque chose à ce sujet car le caporal a beaucoup de responsabilités (service de garde-chef de chambre, commandement des corvées, service de semaine, etc.) Comment veut-on qu'il exécute tout cela si on ne lui donne pas l'autorité et le prestige nécessaires vis-à-vis de ceux qu'il commande ?

Je suis de l'avis de « Boll » : *Primo* : obligation de saluer les caporaux ; *secondo* : petite différence dans l'uniforme, par exemple, sardines noires, bande noire autour du bonnet de police ; *tertio* : pas de C. S. O. R. ou O. I. Ratés comme caporaux-chefs, mais simplement caporaux. Les caporaux-chefs seraient des volontaires de carrière ayant cinq ans de service. Insigne : couronne au-dessus des sardines noires.

Quant à l'instruction des caporaux miliciens, puis-je vous signaler que la plupart (à l'infanterie du moins) sont de jeunes gens ayant fait les humanités commerciales complètes, ou du moins une école moyenne. On les prend parmi les plus débrouillards.

Espérons que M. Qui-de-Droit donnera satisfaction aux caporaux et qu'il ne faudra pas deux mois pour accomplir le changement demandé.

Merci d'avance, etc.

S. D., caporal F. M., milicien.

Au tour des « cyclistes-frontière »

Il y a là une pépinière de possibles S. O.

Mon cher Pourquoi Pas,

Après les O. R. et les S. O. R. permettez-moi de vous signaler qu'une autre catégorie de militaires mériterait bien que l'on s'occupe d'elle. Je veux parler des volontaires de unités cyclistes-frontière. Si certains de ces jeunes gens se sont engagés par goût du métier militaire, un grand nombre d'autres ne sont entrés dans ces bataillons qu'en raison de la difficulté de se faire place dans la profession qui avait leurs préférences ou même, de trouver un emploi quelconque.

Que fera-t-on pour eux quand ils auront rempli leurs engagements ?

Quelle récompense comportera ce sacrifice volontaire de leur liberté, peut-être de leur avenir — et quelles facilités leur donnera-t-on pour leur permettre de gagner honorablement leur vie ?

Il me semble qu'il leur est bien dû une compensation et celle-ci, on pourrait aisément la trouver en leur donnant le droit d'accéder, de préférence, mais sous réserve d'examen professionnel, naturellement, aux grades inférieurs de l'armée.

La discipline sévère qu'ils subissent et l'instruction militaire extrêmement poussée qu'ils reçoivent, en font certes les plus aptes à remplir ces fonctions et leurs bataillons constituent la plus belle pépinière de S. O. C'est chez eux également que l'on trouverait les meilleurs S. O. R. meilleurs à coup sûr que nombre d'intellectuels sans vocation et fort peu préparés par un simple terme de milice.

Veuillez croire, etc.

Un lecteur.



MAILLOTS DE BAIN, PURE LAINE
La meilleure coupe.
La première qualité.
Le plus beau fini.

Superlock

Agents généraux :
OBENECK Frères
Bruxelles
33, avenue du Boulevard

Un hommage posthume à un artiste bruxellois

Des militaires qui ont fait la guerre de 1914-18 nous écrivent :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le début de la guerre, Milo, dont vous avez retracé la sante carrière théâtrale dans votre dernier numéro, hé d'un ardent patriotisme, dont il ne s'est du reste pas départi, voulait absolument s'engager comme volontaire. Il n'y réussit pas; on le trouvait trop vieux — il avait 45 ans. Il trouva alors un autre moyen de se rendre utile aux pays et aux soldats belges en particulier. Il se fit le porteur d'une bonne quarantaine d'entre eux, dont nous eûmes une grande joie de faire partie. Il entretenait avec nous une correspondance régulière et suivie lettre par lettre. Il fallait raconter toutes nos misères et les événements principaux auxquels nous étions mêlés et, à son tour, il nous contait ou nous encourageait selon les circonstances.

Il recevait chez lui, 28, rue des Vinaigriers, à Paris, tous les jours, insistait pour les retenir à dîner et en hébergeait quelques-uns, chez lui, pendant leur permission. Comme il trouvait que ce n'était pas encore assez, il passait ses weekends disponibles à récolter chez tous les artistes de la région des effets usagés qu'il expédiait à nos malheureux combattants en ayant soin d'y ajouter quelques friandises de sa caisse personnelle.

Il est vous dire tout ce que ce brave Milo a fait pendant la guerre. La médaille du Roi Albert lui a, du reste, été décernée à juste titre.

Il vous pouvez trouver l'occasion de le dire, cela serait très bien et encore plus pour la famille Milo-Collart un précoce et légitime hommage à la mémoire du disparu.

Je vous prie de croire, mon cher P. P., etc.

J. H. C., ex-sergent au 14e de Ligne.

Les potaches rouspètent

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En fait, ce n'est plus un métier que d'être écolier. Nous sommes à nous plaindre de toutes ces réformes introduites dans l'enseignement moyen.

La question qui nous agite aujourd'hui est celle de la suppression des examens oraux et écrits.

Selon toutes prévisions, les examens devaient commencer à la fin de ce mois. Or, il nous est communiqué (le 10 juin) que les examens oraux pour les classes de seconde et de troisième débutent la semaine prochaine (le 17 juin). Impossibilité matérielle de les travailler sérieusement.

Le pourcentage attribué à ces examens est de 6 à 7 % au maximum d'un maximum trimestriel.

Nous n'avons pas de suspension de cours entre les examens oraux et les examens écrits qui portent sur des matières. Comment, dès lors, préparer soigneusement les derniers ?

Il faut qu'on abolisse vivement ces réformes tentées « pour empêcher le surmenage ».

Jean Nalmaklar (Verviers).

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Sur la fiche des élèves des Athénées, pour aujourd'hui, mercredi 10, M. le préfet, vient nous annoncer que les examens oraux de fin d'année commenceront le prochain, soit donc dans cinq jours (pour les III et IV).

Ils sont donc en vérité avancés de 10 jours. Les élèves ont le droit de se demander si M. le Ministre a fait un poil de retard ! Si oui (je pense), il n'aurait jamais dû lancer une telle bourde comme celle qu'il vient de faire.

Il est à regrettable la bêtise des délabements intellectuels et sportifs.

en plein travail --
 NOUS DESIRONS VOUS MONTRER NOS ATELIERS

EMCÉ
 MEUBLES COMBINÉS

ENEZ NOUS VOIR

Vous verrez que les meubles combinés ne sont réalisables que par Emce. Vous verrez toute la différence qui existe entre nos meubles combinés Emce, et les meubles ordinaires qui vous sont toujours offerts. Surtout, vous vous rendrez compte de nos soins infinis de fabrication. Une visite ne vous engage absolument pas !

33, RUE DE THY, BRUXELLES
 TÉLÉPH. 37.35.64
 RENSEIGNEMENTS ET DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

difficiles (avalée tant bien que mal) voici une pilule bien dure à digérer.

Et maintenant gare à la calle, et allez-y pour la gloire. Rex vaincra.

Transmis, en manière de cadeau de bienvenue, à l'excellent confrère M. Julius Hoste, qui fera, nous en nourrissons l'espoir avec confiance, un excellent ministre.

Un point d'histoire

Le fils de M. Woeste, défendant la mémoire de son père, précise un point d'histoire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai eu l'honneur de vous adresser une lettre que vous avez eu l'amabilité de publier dans le journal « Pourquoi Pas? », numéro 1139, du 29 mai 1936, page 1562, au sujet du colloque que le maréchal von der Golz aurait eu avec mon père, le comte Woeste, concernant des propositions de paix dont ce dernier se serait fait le messager à Anvers.

J'espérais n'avoir plus à revenir sur ce que vous avez intitulé : « Un point d'histoire ». Mais le « Pourquoi Pas? » m'oblige à rompre le silence en ayant inséré à la page 1638 de son numéro 1140 du 5 juin 1936 les lignes suivantes :

« Au sujet du « Point d'histoire », page 1562 de votre numéro du 29 mai dernier, voir l'ouvrage de Hugh Gibsen : « La Belgique pendant la Guerre », pages 138 et suivantes de la traduction française. Un de vos fidèles lecteurs A.V.S. »

Le retard que j'apporte à l'envoi de cette lettre est dû au fait que l'ouvrage de M. Gibsen n'était pas en ma possession. Je l'avais lu autrefois, mais j'ai tenu à en revoir les pages 138 et suivantes.

Il me paraît que le passage le plus susceptible d'avoir donné lieu à la légende suivant laquelle mon père se serait rendu à Anvers, pendant le siège, en messager du maréchal von der Golz, est le paragraphe suivant de la fin de la page 137 et du commencement de la page 138 :

« von der Golz avait annoncé sa visite à l'heure du thé »

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION



38, RUE DU MAGISTRAT, 38 -- BRUXELLES
Bur. ouv. de 8 à 18 h. -- Téléphone: 48.91.58

Construction seule: 65,000 Francs
Comprenant: 3 c. Hall. 6 pièces — entièrement terminée
pourvue de toutes ses install. élect., gaz, eau, W.-C., évier,
Facilités de paiement.

Avec terrain, cette villa reviendrait, toutes taxes comprises, à
98,500 à W.-St-L. 99,000 à Stockel
101,000 à Moortebeek

Visite de nombreux chantiers et terrains sur demande

et demandé à s'y rencontrer avec le ministre d'Espagne. C'était pour nous une excellente occasion de reprendre la question du voyage à Anvers et le ministre prépara soigneusement son sujet. Mais ce fut peine perdue, car le vieux militaire arriva en disant qu'un laissez-passer me serait remis dans la soirée. Il ajouta que von der Lancken désirait vivement envoyer à Anvers un des ministres d'Etat belges et me serait reconnaissant de l'emmener. Ce serait le comte Woeste, l'homme qui avait toujours protesté contre la nécessité d'une armée, parce que la Belgique était trop bien garantie par les traités. Notre laissez-passer porterait un ordre aux autorités militaires allemandes de nous indiquer la route la plus sûre. »

Les renseignements de M. Gibsen peuvent-ils être acceptés sans contrôle? Il est permis d'en douter, en présence de l'affirmation que mon père « avait toujours protesté contre la nécessité d'une armée ». Or, mon père, pendant les quarante-sept années de sa vie parlementaire, a constamment voté les budgets de la guerre. Il a préconisé les fortifications de la Meuse, etc., etc...

Mais, en admettant comme exact le récit de M. Gibsen, un esprit impartial peut-il considérer établi que mon père aurait eu une relation quelconque soit avec le maréchal von der Goltz, soit avec le baron von der Lancken, soit avec un autre représentant de l'Allemagne occupante? Une telle déduction dépasserait largement les termes employés par M. Gibsen.

Quant à l'objet du voyage à Anvers, M. Gibsen n'en a rien dit, parce que, vraisemblablement, il l'a totalement ignoré.

Je crois donc que ma lettre, publiée le 29 mai 1936, reste entière.

« Pourquoi Pas ? » a certainement le souci de l'objectivité. Je suis persuadé qu'il m'aura suffi de signaler que seul l'esprit partisan a pu inspirer la légende d'une intervention de mon père au nom des représentants de l'Allemagne occupante pour éviter le retour d'une affirmation contraire à la vérité.

Veuillez agréer, etc.

G. Woeste.

JUSTICE DE PAIX DE SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

ETUDE DU NOTAIRE VANDER ELST,
Avenue Brugmann, 591, à Uccle. — Téléph.: 44.01.46

Lundi 22 juin, à 11 heures
ADJUDICATION DEFINITIVE

COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-PIERRE

UNE MAGNIFIQUE VILLA

DE CONSTRUCTION MODERNE ET RECENTE

luxueusement décorée, à deux étages, avec garage et beaux jardins, sise avenue des Fleurs, n° 6 (à 70 mètres de l'avenue de Tervuren). Façade: 36 mètres. Contenance: 22 ares. Portée à 450,000 francs

Libre un mois après la vente.

VISITES. — Mardi, jeudi et samedi, de 14 à 17 heures.

Il y a scouts et scouts

Prière de ne pas confondre, dit celui-ci.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Excuse-moi de t'écrire au sujet d'une histoire qui a pu être peu d'importance en soi, mais je lis dans ton n° 12 juin une lettre d'un correspondant (D. R.) relatant que des boys-scouts avaient refusé de lui répondre en français.

On se doute peu du mal que pareilles affirmations peuvent causer au mouvement scout, mal connu du public. Je le fait qu'il fait peu parler de lui.

Le scoutisme tend à unir les garçons sans distinction de race, de langue, ni de religion; d'autre part, il s'est toujours tenu à l'écart de toute manifestation politique.

Le fait m'étonne d'autant plus que scout moi-même, à plusieurs occasions rendu visite à mes frères flamands qui chaque fois s'efforçaient de nous parler français et que nous baraguinions un patois que nous croyions flamand.

Il faut savoir qu'en dehors des associations B.S.B. (Boys Scouts de Belgique) et B.P.B.S. (Baden-Powell Belg. Boys-Scouts) reconnues par le bureau international à Londres, on trouve des bandes de jeunes gens qui s'approprient sans scrupules l'uniforme et le nom de scouts, qui ne seraient rien s'ils en adoptaient aussi le programme mais qui bien souvent se livrent à des actions politiques.

Jeune lecteur, H.

Jugement sur les garçons de café

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je voudrais relever un point de l'aimable article que vous consacrez à votre collaborateur Ed. Ewbank. Lorsque j'ai tenté de caractériser en soulignant leurs allures indépendantes, me suis, sans doute, mal expliqué. Les mots ont dépassé ma pensée. Il ne m'est jamais venu à l'esprit un seul instant de déclarer que les garçons de café — des rangs desquels je suis sorti — sont dépourvus d'amour-propre professionnel; et je me suis ému autant qu'eux-mêmes en vous lisant d'une opinion qui doit d'autant plus les blesser que, précisément, elle est contraire à la vérité.

Du fait même de leur indépendance, en raison de ce qu'ils sont prêts, facilement, à passer d'une maison à l'autre, les garçons de café possèdent le sentiment de la discipline professionnelle et l'amour du métier. Je croyais vous l'avoir dit. Mais peut-être me suis-je mal fait comprendre, et M. Ewbank n'aura retenu, comme trait dominant de leur caractère, que ce qui apparaît comme une absence d'amour-propre professionnel.

E. Strasser.

Etiquettes en relief. G. DEVET, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Un œuf dans un œuf !

A-t-il des exemples de ce singulier « philippe » ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous fais part à vos lecteurs d'un phénomène que vous ne pouvez pas constater ?

Un jour, à mon petit déjeuner, il y a quelques jours, des œufs à la coque, j'en décapital un (ridiculement petit). En voulant introduire ma cuiller dedans, je sentis une résistance et j'en retirai un second œuf avec coquille. L'extérieur comprenait la coquille, le blanc et le second œuf à l'intérieur. Je ne l'ai pas encore mangé et ne sais donc pas si ce petit œuf est complet ou non. Je ne renferme que du jaune. Avant de l'ouvrir, j'ai préféré écrire à ce sujet pour le cas où la chose intéresserait particulièrement l'un ou l'autre de vos lecteurs. Je tiens donc la coquille de l'œuf extérieur à votre disposition ainsi que le petit œuf intérieur.

M. P., Liège.

Un de vos lecteurs savant naturaliste de nos lecteurs voudra-t-il dire ce qu'il faut penser de ce phénomène ?

On nous écrit encore

L'I. N. R. compte dans ses rangs un serviteur que je ne connais pas le nom, mais qui mérite d'être cité à l'ordre du jour de votre journal. Ce monsieur, comme on dit, le jour d'aujourd'hui, est un homme humoriste à froid, et voici pourquoi : le mardi 14 juin suivant les élections provinciales (perte de presque tous les sièges pour le parti catholique), ce sympathique collègue a trouvé moyen d'intercaler dans le programme de la soirée sous les auspices de la Radio-Catholique Belge, la sonnerie bien connue, « Sombre Dimanche ». — R. F. G.

A l'I. N. R., le 14 juin. Causerie religieuse faite par un collègue d'Enghien. Savez-vous comment le quiqui speake à l'I. N. R. prononce le mot Enghien?... « Enghin », ma chère, pas moins !... Dame, en France, prononce-t-on pas Enghin-les-Bains ? A quand : « les s au port d'Anvaïr » ? — F. B.

Le Rex redressera-t-il la situation ? La présence de ses dirigeants intimidera-t-elle les combinards de la République des braves ? Peut-on accorder un tel crédit à une vingtaine de personnes, certainement inexpérimentées ? Ils devraient, en cas, proposer l'instauration du Referendum, comme en Suisse, la consultation directe du pays. Gageons que les Représentants n'en voudront pas, car le Referendum est une chose que les combines, la dictature « sournoise » des faux hommes qui, en fait, ont mis la démocratie en carafe. L'augmentation du nombre des Représentants et Sénateurs n'aurait été ainsi soumise à l'agrément de la Nation, nul ne sait que celle-ci l'eût repoussée avec perte et fracas. Le n'est pas fasciste, il est attaché au parlementarisme, il exige que celui-ci ne soit plus émasculé par des amendements. — Un fidèle lecteur.

???

Reçu cette tragique confidence : 39 ans, un œil perdu, un œil malade ; en outre, mal de Pott avec fistules et abcès douloureux. Pour... vivre, une pension de 160 francs par mois en tout et pour tout ; aucun travail, quel qu'il soit, n'est possible. Et voici : mon cas pourrait-il intéresser un médecin, une faculté, qui voudrait disposer de mon corps, et ma mort — moyennant une petite rente ? — L.



Téléphones : 12.59.38-12.59.51

SANS AUCUN DOUTE

JAI ALAI

EST LE SPORT LE PLUS SENSATIONNEL DU MONDE

Chaque soir à 8 h., Matinée le dimanche à 3 h.

SAMEDI 27 JUIN

SOIRÉE D'ANNIVERSAIRE

PROGRAMME MONSTRE

Finale du Premier Championnat des Amateurs

PRONOSTICS DU JAI ALAI

4^e POOL : MARDI 30 JUIN

ENVOYEZ VOS BULLETINS AUJOURD'HUI

Les conseils du vieux jardinier

Les zinnias

Ces précieuses plantes annuelles donnent des fleurs aux coloris les plus variés et les plus chatoyants.

Les horticulteurs californiens ont amplifié la taille des zinnias, qui sont devenus des colosses, des mastodontes et non dépourvus d'élégance. Les spécialistes français, de leur côté, ont sélectionné et perfectionné les différents types.

Les zinnias géants

Il en existe trois classes ou races :

- le zinnia à fleur de dahlia,
- le zinnia robuste mammoth et
- le zinnia crêpe comète.

Il existe encore le zinnia à fleur de Scabieuse. Aux amateurs de les cultiver afin d'en apprécier tout le charme.

Pour avoir de beaux melons

Lorsque les jeunes plantes ont 4 feuilles, il faut pincer (couper) au-dessus de la deuxième feuille de façon à obtenir deux tiges. Lorsque ces tiges auront développé cinq feuilles on pincera au-dessus de la quatrième. C'est à ce moment qu'on couvre le sol de pailles de fumier décomposé et court. Vingt jours après cette deuxième taille, on taille à nouveau afin d'obtenir de nouvelles ramifications sur lesquelles vont apparaître les jeunes fruits. Dès que les fleurs femelles sont apparentes, il faut pincer les rameaux qui les portent à deux feuilles au-dessus. Lorsque les fruits

L'ELIXIR DE SPA
est une eau exquise

DANS LES QUALITES DE CORDES POUR RAQUETTES

BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA

CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT**DURÉE****ÉCONOMIE**

V. S.

AFRICORD

ELASGUT

ont la grosseur d'un œuf, garder les mieux faits, enlever les autres. Ne conserver que trois fruits par pied de melon si l'on veut de beaux fruits.

Tous les huit jours pincer les extrémités des pousses,

Pour protéger semis et repiquages

Soit que vous craigniez les déprédations des oiseaux ou l'action trop vive du soleil, voici un moyen pratique de protéger semis et repiquages. Acheter du grillage que l'on emploie généralement pour les cages à lapins. Coupez-en des morceaux de 1 m. 20. Garnissez les deux bouts de lattes. C'est tout. Cela s'adapte à toutes les plates bandes qui ont généralement 1 mètre de largeur et à toutes les longueurs, par juxtaposition des grilles que l'on place en arc de cercle. On a ainsi de petits tunnels ouverts des deux côtés. Malgré ces ouvertures et les interstices, jamais les oiseaux ne s'aventurent sous les grilles. Pour ombrager les repiquages, il suffit de placer sur ces grilles de la toile de jute à mailles peu serrées.

Petit courrier du Vieux Jardinier

A un lecteur. — L'estragon se propage par division de la souche en avril ou en juillet. Sélectionner de façon qu'il y ait quelques radicelles à chaque fragment et planter en pleine terre.

LE 1er JUILLET PROCHAIN,

Adjudication définitive et sans remise

à la Chambre des Notaires, à BRUXELLES

D'UNE

MAGNIFIQUE VILLA

dénommée

« LA NORMANDIE »

située à Tervueren, chaussée de Bruxelles, 173 et 179, et Chemin d'Hoogvorst, 18.

2 Ha. 5 ares.

Valeur d'avenir considérable.

Habitation vaste et confortable.

Faculté pour l'acquéreur de reprendre le mobilier de la garnissant.

Situation éminemment salubre. Superbe parc.

NOTAIRE
VENDEUR : **RICHIR**

77, Boulevard de Waterloo, 77, BRUXELLES



Du Soir, 8 juin :

Plusieurs importantes adjudications viennent d'avoir lieu à la Direction d'Anvers du Canal Albert. Ces adjudications ont suscité un très vil intérêt. Écœurant.

???

Du Soir, 15 juin :

Les prix du beurre... aussitôt les chevaux des mines, que l'entiereté des mineurs borains — plus de 21,000 hommes — sont en grève aujourd'hui.

Signé : Broebelmanns.

???

Du Soir, 13 juin :

Cour d'assises du Brabant... Le substitut du Procureur général Bayot prononce un réquisitoire sévère. Cette brute éborgné sa femme comme un boucher...

La corporation des bouchers se propose de protester avec indignation.

???

Du Soir, 15 juin :

Jeune dame distinguée dans belle villa, près de B... cherche par les vac. qq. petites filles 6 à 12 ans de très bonne famille, à fortifier

Solidité des fortifications garantie sur facture.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes à lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Observation du lecteur :

De Pourquoi Pas?, page 1690 :

Ministère Sembat... Or, les Parisiens gèleront de froid...

Peut-on geler de chaleur? Mais sous le ministère (sans bas), l'on pouvait au moins avoir froid aux pieds.

???

Du même lecteur :

Du Soir, 15 juin, page 4 :

« Les employés » — un appartement.

Solécisme : appointments n'a pas de singulier. — R. J. J.

???

Du Peuple, 11 mai, sous la signature de Louis Piérand. L'Art et l'équitation... « La plus noble conquête de l'homme »... Rappelez-vous la belle période de Bossuet dans l'oraïson funèbre du Prince de Condé.

De Bossuet? Nous nous rappelons celle d'un certain Buffon dans son Histoire Naturelle.

???

De La Légion Nationale, 6 juin :

Les communistes ont obtenu, le 24 mai, 143.234 voix sur 9 sièges, soit un siège pour 15.915 voix. En totalisant les suffrages valables pour le pays entier, et en divisant le chiffre par le nombre de sièges, on obtiendrait la répartition suivante :

Deux cent et deux sièges représentent 2.306.485 suffrages. Le diviseur électoral serait donc de 11.418 voix.

Sur la base de ce chiffre unique et mathématiquement

les communistes auraient obtenu 190 sièges, au lieu
 faut encore tenir compte du fait... que les communistes
 lutté, à ces élections, que dans 5 provinces sur 9.
 nous pouvons ajouter, en partant de ce chiffre unique et
 mathématiquement exact, que si les communistes avaient
 dans toutes nos provinces, ils auraient enlevé 234 siè-
 ges sur 202.

???

L'Étoile belge, 15 juin :

est le Belge Meisens qui inventa les paratonnerres à
 ses multiples. Il mourut en 1886.
 exemple avait été donné au début du XIV^e siècle par
 X.

Il ne le contestera : l'exemple date de loin ! Mais on
 peut citer beaucoup de personnes qui, avant et après
 X, ont donné cet exemple également.

???

Pressé s/Semois — HOTEL DE LA DIME

Installation mod. Pension à partir de 18 fr.

???

Bruxelles-Médical, 3 mai :

ommage à un savant belge. — L'Université d'Utrecht con-
 le grade de docteur « honoris causa » à M. le Dr Cor-
 Heymans, professeur à l'Université de Gand, à l'occa-
 de son tricentenaire qui se célébrera en juin prochain.
 à bien vives félicitations.

à nos autres également. La médecine conserve.

???

la Nation belge, 14 juin :

victime a été transportée d'urgence à l'hôpital de Ma-
 où, outre la fracture de la crosse thoracique, il fut con-
 que le blessé était atteint de graves lésions internes...
 elles que rupture du sorbet cardiaque, déchirure du
 stomacal.

???

Vingtième siècle, 12 juin :

livre pour 3 francs... Le livre sur le veuvage, le super-
 ge, plus fort que le veuvage, les meilleures positions
 id, etc., est en vente à la Pharmacie... etc.

aura beau nous dire qu'il s'agit de pigeons, notre
 bien connue n'admettra jamais que pareilles grivoi-
 souillent les colonnes d'un confrère aussi respec-

???

L'Opinion publique, 29 mai (Courrier juridique) :

cas le cas où votre fille se marierait avant sa mort...
 assez fréquent, d'ailleurs.

???

Journal de Moscou, 19 mai, sous une photo représen-
 un dragueur à l'œuvre :

approfondit actuellement le lit des ouvrières de Moscou.
 voilà bien, la tyrannie bolchevique : des lits-cages
 les ouvrières !

???

la Nation belge, 6 juin :

Une cantinière improvisée faisait fortune en assurant le
 aillement en saucisses viennoises des reclus...

Il y avait déjà les saucisses de Francfort, celles de
 bourg.

???

la revue Moto-Vision, numéro de juin, page 162 :

nous fait savoir que, contrairement à une information
 dernier numéro de « Moto-Vision » parue sous le titre :
 « Juniors s'entraînent, le coureur Maxy a parcouru les
 km. 442 en 23 secondes 2/5 en employant comme carburé-
 du mélange essence-benzol et non de l'alcool. »

qui fait, si nous comptons bien, une vitesse horaire
 3452 km. 610 ! Tous les records sont pulvérisés. Et
 ment !

Correspondance du Pion

rieuse — L'évolution du sens de *souffreteux* est cu-
 re. Littré dit : *Souffreteux* : 1) Terme familier. Qui
 dans le besoin, qui manque des choses nécessaires. (Et
 e Patru, La Fontaine, Jean-Jacques) ; 2) Par abus, et

ATTENTION

Demain vous pouvez être millionnaire
 en achetant un billet bistre de la
VINGTIÈME TRANCHE

de la LOTERIE COLONIALE qui se
 tire à Hasselt demain 20 juin,
 dans la salle du cinéma « Caméo ».

HATEZ-VOUS

La roue de la fortune tourne pour tous



comme si souffreteux venait de souffrir, qui est momenta-
 nement souffrant, qui éprouve quelque douleur, quelque
 malaise. (Et il cite Chateaubriand.)

Cette opinion a été reprise par tous les étymologistes et
 auteurs de dictionnaires, chacun reprenant l'explication de
 Littré : Étymologie, l'ancien substantif *souffraite*, ou, moins
 bien, *souffrete*, qui signifiait disette, manque (XVII^e siècle),
 etc. Et chacun répétant que souffreteux ne vient pas de
 souffrir, mais du latin *suffractus*, de *sub*, sous, et *frangere*,
 briser.

Puis, les mots *par abus*, qui équivalaient tout d'abord à
 condamner le second sens, ont disparu et souffreteux a
 signifié : 1) qui souffre de la pauvreté, et 2) qui éprouve
 des souffrances physiques.

L'avant-dernière édition du Dictionnaire de l'Académie
 donnait ces deux sens.

Et finalement, c'est le premier sens qui a été condamné,
 c'est l'abus qui est devenu seul légitime. Voyez le dernier
 Dictionnaire de l'Académie : « *Souffreteux*, euse, adj. Il se dit
 de quelqu'un qui est de santé débile ou qui souffre de ma-
 ladies accidentels. Un enfant souffreteux, etc. »

H. L., Liège. — Couque de Reims ou de Rins ? Voici un
 avis plus « autorisé ». M. R. Puissant, rédacteur en chef
 de la revue « Le Sucre », nous communique le numéro de
 juin de son journal, lequel reproduit un savant et agréable
 article de M. N. G. Delvaux, archéologue à Bruxelles ; dans
 cet article, paru tout d'abord dans « Vers l'Avenir », de
 Namur, nous lisons notamment :

« ... À côté de la couque de Dinant ordinaire, nous avons
 une seconde fabrication, la couque de Dinant au sucre,
 d'un goût plus fin, plus délicat, que l'on nomme « couque
 de Rins », du nom de l'ouvrier François Rins, qui eut le
 premier l'idée d'en composer la pâte. » Par corruption,
 ajoute M. Delvaux, le nom de cette couque est devenu
couque de Reims.

ON DEMANDE

— Voudriez-vous demander à vos lecteurs musiciens si
 l'un d'entre eux ne pourrait me procurer les paroles
 anglaises du « Chant indien » de « Rose-Marie » ? Je les
 ai en français, mais je voudrais les trouver en anglais.
 Croyez, etc. — H. B.

— Pourquoi 90 p. c. des restaurateurs (et non des moins
 dres) s'obstinent-ils à dire « le bisque de homard », alors
 que les dictionnaires disent « la bisque » ? Est-ce pour un
 motif analogue que les garçons de restaurant s'obstinent
 à dire une entrecôte, alors que vous leur demandez un entre-
 côte ?

— Certains écrivains, journalistes, donnent parfois de
 l'expression « niveler par le haut » (ou par le bas) des
 significations diamétralement opposées ! Cette expression
 ne se trouve pas dans le gros Larousse du XX^e siècle. Il
 me semble que niveler par le haut consiste à abaisser ce



E. BLONDIEAU Vilvorde

La plus ancienne fabrique
de parasols de jardin

Liquidation totale - Prix imbattables

qui est trop haut au niveau le plus bas. Qu'en pensent nos lecteurs ?

— Dernièrement dans une salle de concert, du centre de Bruxelles, j'ai entendu une petite chanson dans laquelle, il était question du père Dupanloup (?). Il était dit, entre autres, « que le Professeur X aura beau monter très haut en ballon, il ne battra jamais le record du Père en question, qui, lui, au moins, avait toujours quelque chose qui le reliait au sol. »

Une partie du public a ri aux éclats. L'autre partie a ri pour faire comme tout le monde, mais sans avoir compris, comme moi. Pouvez-vous m'expliquer ?

E. S.

— Ne pourriez-vous pas me dire s'il existe un manuel de cryptographie ? — M. D.

???

ON RÉPOND

— M. Ed. O. de Bruxelles recherche où il pourrait se procurer le livre : « La Sainte Inquisition existe toujours ». Je ne puis mieux faire que de lui donner l'adresse de M. André Lerulot, aux Editions de l'Idée Libre, à Herblay (Seine-et-Oise). M. Lerulot est l'amabilité personnifiée et est vraisemblablement à même de donner des informations à ce sujet.

Veillez agréer, etc. — V. H.

Une lectrice s'enquiert de l'auteur de certaine phrase sur les fables de La Fontaine. Cette phrase est de Lamartine et figure dans la première préface des « Premières Méditations » (p. V de l'édition Hachette, 1895).

Amicalement.

P. B.

Ajoutons :

L'autre phrase : « Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort » est de Beaumarchais. (« Le Mariage de Figaro », acte I, scène 1.)

???

« A PESTE, FAME... »

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans le numéro du 22 mai, page 1490, R. S. dit que dans une église de Bruxelles (?) se trouve l'inscription : « A peste, fame et bello, libera nos, Maria pacis ».

Je ne sais pas quelle est cette église, mais ce que je sais, c'est que cette inscription existe en notre hôtel de ville de Bruxelles. Quand on visite ses magnifiques salles, on peut la lire sur la voûte, avant de descendre l'escalier qui conduit à la sortie.

Bien à vous.

G. Loise.

???

SUR FRANC-NOHAIN

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les vers du délicieux Franc-Nohain auxquels un de vos récents numéros fait allusion se trouvent dans le « Kiosque à musique », ce chef-d'œuvre du maître humoriste. « Les cure-dents », ainsi que les autres poèmes cités par Alphonse Allais dans son étude sur le spirituel fabuliste, figurent dans la première partie de l'ouvrage, lequel se poursuit par : « Flûtes », « La Chanson des trains et des gares », « Le dimanche en famille ».

Ceux qui ont aimé la philosophie souriante, la douce ironie et la fantaisie désinvolte de Maurice-Etienne Le-grand, dit Franc-Nohain, apprendront peut-être avec un certain intérêt que les caractéristiques de l'œuvre pater-

nelle se retrouvent, moins nettes sans doute, mais ne moins très prometteuses, dans les charmantes compositions de Jean Nohain, le fils aîné du poète, poète lui-même surtout chansonnier impénitent.

En ses jeunes années, Jean Nohain fit d'ailleurs beaucoup parler de lui. On l'appela alors « Jaboune ».

Raymond Cap, chansonnier

???

FLEURS...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre aimable correspondant M. G. Verrycken, m'en a dit beaucoup si je lui pose les questions suivantes. Qu'est-ce que :

1. Le Napel, capuchon, coqueluchon, tue-loup bleu, puce de moine, pistolet ou sabot du pape.
2. Eupatoire des Grecs, herbe de saint Guillaume, sorbelette.
3. Mourlie, macéret, astres quéquénier ou moret.
4. La racine du Saint-Esprit.
5. Boucage pimpinelle.
6. Herbe de la Saint-Jean, herbe à cent goûts, renoué ou anacton.
7. Napolier, dogue, herbe aux teigneux, gloutron, peau hougau, tignon, teugnon ou fatarasse.
8. Belle-dame, morelle furieuse, mandragore ou bou noir.
9. Moine, cierge de notre-dame, oreilles de Saint-Clo, herbe de Saint-Fiacre ou bonhomme.
10. Boursette ou bourse à bergère.
11. Herbe à la fièvre, herbe à la Chiron ou fiel de terre.
12. Boutiques, froment rampant.
13. Doigts de Notre-Dame, gant de Notre-Dame, gant ou doigtier.
14. Vigne de Judée, morelle grimpante ou crève-chien.
15. Porte-aigle.
16. Herbe à la jaunisse, pisse-sang ou fiel de terre.
17. Herbe à dents ou herbe à corps.
18. Rondelette, courroie de Saint-Jean.
19. Scorie, couronne à la vierge, fleur d'entonnnoir, mise de notre Dame.
20. Herbe à fromage.
21. Céline, piment des abeilles ou ponchirade.
22. Herbe aux charpentiers, herbe aux coupures, source de Vénus, herbe aux militaires ou saigne-nez.
23. Chasse-diable, herbe aux mille-trous, trucheron jaune, herbe de Saint-Jean ou verge d'or.
24. L'arbre du sommeil.
25. Vinette, aigrette, surelle, patience acide, patience et moines.
26. Petite jacée, fleur de la Trinité, herbe à la clavel ou violette des champs.
27. Salade de taupe ou couronne de moine.
28. Herbe aux puces, fluteur, pantagive, pain de crapaud, herbe aux canaris, herbe des cinq ou sept côtes, patte d'oie ou queue de rat.
29. Barbe de chèvre, herbe aux abeilles, pieds de bouc, vignette.
30. Ensencier, herbe aux couronnes ou rose des troubles dours.
31. Herbe sacrée ou thé de la Grèce.
32. Sognon, hautbois ou sambuc.
33. Herbe à la reine, petun, herbe à tous les maux.
34. La farigoule.
35. Herbe sacrée ou herbe aux sorcières.

Il n'y a que le nom le plus répandu que je ne donne pas.

Quelles sont les lectrices qui seraient désireuses de connaître la recette de l'eau de Mélisse dite des Carmes ? J'ai trouvé tout ça dans un très vieux livre.

Toute à votre service.

Yvonne D.

L'emballage, Lancement de tous produits et spécialités, le meilleur rendement, les prix les plus bas. GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.53.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 334

nt envoyé la solution exacte : Mlle L. Hannon, Bru-
 ette, Tournai; Ed. Van Aelwynnes, Anvers; Un Mar-
 en; R. Rocher, Vieux-Genappe; H. Cnaelles, Uccle; Ch.
 ter, Etbe; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme Dubois-
 loet, Ixelles; H. Froment, Liège; A. Tahir, Seraing-sur-
 se; P. De Jonghe, Scaerbeeck; Mme Goossens, Ixelles;
 ete et Totot; Hubinger-Ost, Etterbeek; E. Geyns, Ixel-
 Mme L. Stroobant, Ixelles; F. Wilock, Beaumont; En
 eur de nos nuits à Braine-l'Alleud; J. V. A. S.; E.
 A. Kermpf; M. Wilmotte, Linkebeek; Coquananie, Wo-
 A. Croucron au Pécourt; E. Coenengracht, Bruxel-
 C. Tiberghien, Ixelles; Mme Depasse, Ixelles; Mme
 oille, Chievres; Nellichka et Romachka, Seraing-sur-
 se; Mlle E. Nassel, Ostende; Mme Langiet, Saint-Gilles;
 e Marie, Boitsfort; Cl. Aendecker, Liège; Mlle Eug.
 pels, Ixelles; A. Laine, Diest; Entraînement pour les
 emaines? ... Peut-être, Ciemskerke; Le copain de l'Ar-
 a la Copine de l'Andalous; Mlle G. Vanderlinden,
 nsart; Fr. Laine, Fosses; La Belle Andalouse charmée
 a sympathie d'Artillo, etc.; Agnosco veteria vestigia
 mae; Ed. De Backer, Bruxelles; Mme A. Lebacqz, Ma-
 ; Bon papa Jules, Charleroi; Le Café Colonial; Les
 antes ou Pré-Vent s'éveillent; Nounou et Papa, Wil-
 y; A. Rommeibuyck, Mariabourg; L. Maes, Heyst; Mlle
 i, Liedts, Audenarde; Mlle N. Robert, Frameries; Ja-
 , Waremmé; Jachowat, Bruxelles; H. Haime, Binche;
 V. Van de Voorde, Molenbeek; Cl. Machiels, Saint-
 ; J.-Ch. Kaegi, Schaarbeek; F. Cantraine, Boitsfort;
 angre, La Bouverie; Lucienne et Claude, Fleurus; Les
 onnaires de « Mon Repos », Rymenam; Mme Ed. Gil-
 Ostende; E. Van Bredam, Auderghem; L. Lelubre,
 vaulx; Novia vi sporon, Mont-Saint-Guibert; Mlle M.
 eltombe, Saint-Trond; Mlle S. Strens, Ohain; H. Maeck,
 nbeek; Une Marchoise; L'apothicaire de l'Hôpital; G.
 ges, Gembloux; M. Schlugiet, Bruxelles; Mitsou et Y.
 A. Rommeibuyck, Bruxelles; J. De Vos, Blankenber-
 lle A. Verheven, Bruxelles; E. Themelin, Gérouville;
 Mlle A. Bruxelles; Avec les compliments de M. L. B.
 ou du Midi; Waharday devant fornu avant; Mon Pitt...
 oi, Etterbeek; D. Lagasse, Liège; Li ci di Warsday a
 des trempés; Mme F. Dewier, Waterloo; Jardin din la
 te Mouha-gne; Mme A.-M. Flamme, La Bouverie; Mlle
 linkemahé, Jette; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mme
 ude, Schaarbeek; H. Doulliez, Braquegnies; La Roine,
 ot, Teddy et Fanfarlot; Also not to be forgiven; Mi-
 Bobby, Hector et Augustie; l'architecte belgeur du Ri-
 eu, Verviers; Fr.-E. Laurent, Hornu; Mme Ars, Mielon;
 es; Marcel et Gysèle, Feluy; Mme et M. F. Demol,
 es; Tonton, Eecloo; J. Huet, Bruxelles; Ed. Oemkens,
 elles; Poids Plume, Nivelles.

ponse exacte au n. 333 : M. et Mme G. Pladis, Bru-
 n papa Jules. — « Irone, cétone à laquelle l'iris doit
 uleur. » (Petit Lar. 1931.)

Solution du Problème N° 335

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	E	R	O	N	T	I	S	M	E	
2	A	P	O	D	I	E		T	O	R	T
3	R	O	U	E		S	C	O	N	S	E
4	C	I	L		A		O	P	T	E	R
5	E		I	G	L	A	U	E	S	T	
6	T	I	E	R	C	E	L	E	T		R
7	T	O	R	E	A	D	O	R		P	E
8	E	N		A	D	E	N	I	T	E	
9		O	R	G	E		G	N	O	S	E
10	E	N	E		R	E		M	O	N	
11	M	E	A		B	E	S	O	I	N	S

P. L. = Paul-Emile.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 26 juin.

Problème N° 336

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. ouverture pour le mât — conjonction; 2. papillon — issu; 3. laiteux — ressource des accusés; 4. propos; 5. excès — note; 6. préposition; 7. artiste — cet âge diffère selon les pays; 8. abréviation usuelle — adverbe; 9. célèbre publiquement; 10. mesures; 11. nuit — contrée suisse.

Verticalement : enlève les arêtes d'une pièce de métal; 2. faire accord — pour fêter Bacchus; 3. on doit pour cela se servir du niveau — chemins de halage; 4. célèbre athlète — personne, bonne ou mauvaise; 5. poète français — abréviation d'imprimeur; 6. sans ornement — district roumain; 7. terme de jeu — les enfants la souhaitent pleine; 8. contrée d'Asie Mineure — fleurs; 9. dans certains noms de l'Amérique du Sud — à un faux éclat; 10. déployés; 11. exercice — conjonction — proclamation.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



ÉLÉGANCE CONFORT

... fraîcheur, légèreté, confort aéré, courants d'air sans frissons, voilà ce à quoi nous rêvons.

Et voici la réalisation idéale de ce rêve : un sous-vêtement deux pièces en soie indémaillable blanc, pêche ou azur, sans boutons gênants ou à recoudre, dont les coutures sont plates, non irritantes; l'entre-jambes en est totalement dépourvu.

Facile à laver, il ne pèse presque rien, prend peu de place sous les vêtements, guère plus dans une valise, il est élégant, sportif, sa matière le rend infiniment agréable à porter.

Un tel sous-vêtement, importé, coûte Fr. 80.—.

RODINA l'a réalisé, parfait sous tous les rapports, au prix de Fr. 45.— les deux pièces, gilet et caleçon, heureuse conciliation de votre économie personnelle et de l'économie nationale. Hâtez-vous d'en profiter !

Les 9 succursales **RODINA** sont à votre disposition pour vous montrer l'article et ses coloris raffinés; si vous ne pouvez vous déplacer, adressez-nous votre commande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSA
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAU